

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

L'homme brun (Éd. Casterman)

L'écluse de novembre (Éd. Casterman)

Prix Rossel

Gaspard sur la brèche (Éd. Renaissance du Livre)

Le soleil de leurs cheveux (Éd. Renaissance du Livre)

THÉÂTRE

Les Seigneurs (Éd. Unimuse, Tournai. Créé par l'O.R.T.F.)

Prix de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

Tu ne crois pas qu'on nous regarde? (Éd. Audace, Bruxelles)

Prix biennal de littérature dramatique de la Province de Liège 1969

Le Bal des belles

Prix de littérature française Charles Plisnier

Pavane pour Françoise et le Roi (Créé par la R.T.B.)

La maison du prêtre

Prix biennal de littérature dramatique de la Province de Liège 1975

JACQUES HENRARD

LE CARRÉ BLANC

ROMAN

LA RENAISSANCE DU LIVRE

M+9 5.78*000693

808001237764

BIBL. IV REG.

91583

A

© by LA RENAISSANCE DU LIVRE, 1978



Blanc, blanc, toute cette blancheur... Draps. Blouse empesée, rideaux. Tintement de verre, de métal, odeur, comme chez le dentiste.

— Patience, petite Madame, c'est bientôt fini...

Cuisse nue, corps nu. Ils me regardent. Qui? Lui, l'autre? Cachez-moi! Qu'ils ne me voient pas nue!

— Voilà, voilà, c'est terminé...

— Qu'ils s'en aillent!

— Quoi?

— Qu'ils s'en aillent... Tous les deux.

— Votre mari va revenir.

— Je n'ai plus de mari.

Qu'est-ce qu'elle dit? Faites pas attention. Effet de la narcose.

— Maintenant, essayez de dormir. Si vous souffrez trop, appelez. Voici la sonnette.

Dormir... Plus jamais. Dormir... Quelle heure est-il? Et les enfants, est-ce qu'ils dorment? Ils couchent chez des copains. Ils font tourner des disques, regardent la télé. Qu'ont-ils mangé ce soir? Surgelés, chocolat, crèmes glacées, pas de légumes. Leur foie. La bronchite de Marc. Ne

LE CARRÉ BLANC

plus les abandonner, jamais. Laisser partir les hommes. Dans leurs voitures surchauffées, brûlantes, se passant les commandes, poissant de leurs mains tièdes le volant moite des mains de qui? Soleil, alcools, musique orange, velours rouge... Qu'ils couchent, couchent, couchent dans leurs hôtels, qu'ils dansent avec...

Elle. Ses yeux trop clairs, sans fond, sans couleur, sans âme. Sa robe de soie indienne. Ses pulls moulants, ses pantalons qui lui collent à la peau. Long corps découpé dans les journaux de mode. Chair peinte, lisse, froide, surface pour le regard des hommes, pour leurs mains. Qu'ils partent ensemble tous les trois!

Elle. Transparence qui te fascine. C'est sa présence vide que tu respires, pas la mienne. Elle fait tinter les glaçons dans son verre : tu tends l'oreille à leur appel. Tu cherches l'eau gelée de son regard. Philippe t'observe ironique, avec son sourire de neige... Le carré blanc. Elle et lui, toi et moi. Lui et moi, elle et toi.

En face d'elle et de Philippe, nous sommes troubles, nous sommes tièdes, peau moite, perlée d'émotion. Nous n'avons pas l'habitude. Nous connaissons mal la nuit. Nous regardons souvent nos montres, nous comptons le temps. Nous économisons les minutes comme l'argent. Comme ils gaspillent bien, elle et lui! Comme ils prennent bien les distances d'avec ce qui nous colle aux doigts... Tes cigarettes, tu les allumes bout à bout, lèvres tordues. Tu inspires la fumée comme quelqu'un qui se noie. Elle, de ses lèvres minces, écrase le bout filtre. Pour fumer cette cigarette, elle a toute l'éternité. Pour réduire en cendre ce qu'elle tient entre ses doigts. Dites-lui que Dieu est mort,

LE CARRÉ BLANC

qu'elle est laide, que le monde finira demain... Elle vous renverra tout cela en fumée bleue.

A son approche, tu tremblais. Comme l'étalon devant la femelle, à la première saillie. Un vrai tremblement des mains, des yeux, du corps... Tu as toujours tremblé ainsi, depuis que je te connais. Tu ne t'en rends même plus compte. Même dans ton sommeil, quelquefois, il t'arrive de faire trembler le lit. Tendus jusque dans le plaisir, jusque dans la détente. Toujours en érection, une vibration continue. Cela doit plaire à certaines femmes.

Ce tremblement, je l'ai reconnu. Il venait de tes profondeurs, du plus lointain de ton passé. Depuis que tu es enfant, que tu accompagnais ton père dans sa vieille Chevrolet, quand il visitait un malade à la maison. Je t'observais de derrière un rideau, raide, figé, passant des yeux l'inspection du fenil et des étables, fuyant l'approche de mes sœurs. Pendant notre voyage de noces, dans la crique de Miramar, des amants nus sont passés près de nous. Sans même se cacher, deux statues en balade échappées de quelque musée... Je crois bien que j'ai ri. Tu as déposé plainte à la police.

Depuis toujours, tu hais la femme. Je le sais maintenant, tu as toujours haï la femme en moi. Ma nudité, tu l'as toujours redoutée. Pendant combien d'années en as-tu détourné les yeux? Tu ne la verras plus. Vite, que je sois près des enfants! Qu'ils me touchent, qu'ils m'embrassent, je n'aurai pas honte. Près d'eux, je me sentirai pure.

— Madame, vous avez sonné?

— Je crois que je ne pourrai pas dormir.

LE CARRÉ BLANC

— Je vais vous faire votre piqûre.

Depuis quand n'ai-je plus dormi? De l'hôtel, on entendait la mer sur les rochers. C'était avant. Depuis, le monde a éclaté. Je ne dormirai peut-être plus jamais.

Pureté de la mort... Nous l'avons connue ensemble, partout, mêlée à la rosée, à l'ombre des épicéas, à ce soleil de juillet 1943. Nous avons perdu notre mort. Mon enfer, s'il existe, ce sera la splendeur du Bois Brûlé, son souvenir torride.

Je venais d'avoir quatorze ans. J'étais devenue femme en pleine guerre. J'étais robuste, capable de porter le sac. Je traversais la forêt, les épaules sciées par les courroies du sac, jusqu'aux abords de la grotte.

Un jour, les Fritz manœuvraient dans les sapinières avec leurs chiens et leurs grenades. Six heures, je suis restée tapie dans un fossé, dévorée par les fourmis. Pendant six heures, déchirée, déchiquetée, la tête éclatée d'aboiements et d'explosions. Mais plus jamais je ne verrai avec une telle intensité, à travers les aiguilles de mélèzes, le bleu du ciel où s'effiloçait un nuage...

Un jour, au détour d'un sentier, j'ai rencontré un officier à cheval. Je me suis figée, privée de voix, de corps, avec un sourire de visionnaire. Distract, il me rendait mon sourire, caressant l'encolure de son cheval, mais il regardait le sac. Et à mesure, la fente de son regard bleu s'amincissait. Puis, je me suis retrouvée dans le sentier, libre, portée par mon corps qui marchait.

J'étais une fille, tu ne t'intéressais pas aux filles, tu ne

LE CARRÉ BLANC

voyais que le sac. Un après-midi, je t'ai trouvé seul au camp. Les garçons étaient partis en patrouille reconnaître une voie de chemin de fer qu'il fallait miner. Tes longues cuisses bandaient une culotte courte de boy-scout qui devait dater de tes quinze ans. Tu consultais des cartes. J'ai fait cuire une tasse de malt sur le réchaud. Le silence de la forêt, ce jour-là, était prodigieux. Il me semble que j'entends encore, avec le sifflement de la flamme, l'infime détente des fougères que j'avais écrasées sur mon passage, et qui se redressaient lentement.

Deux fois, j'ai été bloquée au camp par une alerte, j'ai dû coucher dans la grotte parmi vous. Je respirais l'odeur de vos transpirations. J'éprouvais physiquement la présence de vos corps allongés près du mien, comme des rochers vivants, ou les mottes rejetées en sillons par la charrue. Mon premier émoi de femme, à peine conscient, je crois que je l'ai eu parmi vous, et il m'a marquée de sa pureté pour la vie.

Est-ce vers toi que je marchais dans la forêt? Tu songeais, disait-on, à te faire prêtre. Tu n'étais pas tellement fort, ni beau, et tu retenais pourtant l'attention des femmes, peut-être parce que tu t'en tenais loin. Tu ne regardais personne de tes yeux durs, avec tout au fond cette angoisse de chien perdu. Tu avais de rares colères qui faisaient trembler tout le monde. On te craignait. J'ai toujours eu peur de toi.

C'était Hubert qui m'accueillait au camp, les yeux humides derrière les verres de ses énormes lunettes. Lui, pensait à m'offrir à boire, à me faire asseoir sur la paille où il venait de faire sa méridienne. Les jours où il

LE CARRÉ BLANC

attendait ma visite, il se bardait de ceinturons et prenait un air terrible. Mais il soignait un petit accroche-cœur avec un peigne de poche qui ne le quittait jamais. Vous vous moquiez toujours de lui, de sa collection de mouchoirs de poche et de chaussettes, de ses remèdes contre la constipation. Avant la guerre, il vous accompagnait aux kermesses, aux matchs de football. Il vous avait suivis au maquis. C'est un fidèle. On ne se défait pas facilement de lui.

C'est lui que j'irai voir, sitôt rentrée à la maison. J'ai besoin de serrer sa grosse main moite, d'entendre son énorme voix où tremble toujours un peu d'émotion. Depuis un an, j'ai bien été cinq ou six fois chez lui. Je n'avais aucune raison de te le cacher. Je n'ai pas eu envie de te le dire. Cela me prenait brusquement vers dix heures du matin, quand tu avais projeté de manger au Rotary et les enfants à l'école, que la maison, à cette heure-là, devient si brutalement vide... Je prenais un bus. J'allais chez Hubert.

Il se remettait doucement de son infarctus et était encore en congé. Il venait m'ouvrir en tablier de cuisine, le couteau à éplucher les pommes de terre à la main. « Madou! C'est Madou! » hurlait-il dans le vestibule. « Crie pas si fort, disait Térésina. Pourquoi tu cries toujours si fort? » Hubert pelait, pelait des pommes de terre. Térésina faisait des frites. Et comme au temps du Bois Brûlé, on vidait tous les plats... Près d'eux, je retrouvais mon appétit de campagnarde. On s'empiffrait. Puis, on parlait de toi.

« Et Gérard, hein, comment va-t-il? » Quand il disait

LE CARRÉ BLANC

ton nom, il en avait plein la bouche. C'est fou ce que nous avons pu te craindre et t'aimer, Hubert, moi, les copains du Bois Brûlé. L'amitié de Michèle et de Philippe, c'est de l'eau de vaisselle à côté. Qu'as-tu de si rare pour qu'on puisse ainsi s'attacher à toi? Tu hérisses les enfants, mais ils subissent ta fascination. Ils ont une admiration folle pour toi.

Tu es blessé. Pas seulement à la hanche... Tu es né blessé. Cela se sent, on a tout de suite envie de te guérir. J'ai essayé. J'y ai consacré une vie. Fini maintenant de soigner. La blessée, c'est moi.

Tu as peur de l'amour. Tu n'aimes pas la vie. Tu la presses, tu la bouscules, impatient d'en tourner les pages comme d'un livre ennuyeux. Ton passé te dégoûte, tu dévores le présent, sans cesse affamé de « plus tard ». Plus loin, toujours plus loin, l'avancement, les promotions arrachées à coups d'examens, la maison à construire, la prochaine voiture, ce que tu n'as pas encore, ce que tu voudrais que les enfants soient. Tu fonces comme un taureau, sans rien voir du monde. Devant les yeux, toujours un chiffon rouge, un projet qui s'agite et qui succède à un projet.

Grasse... Quand était-ce? Jeudi, mon Dieu, il n'y a pas huit jours. Rien n'était consommé.

Michèle faisait la chasse aux parfums dans les boutiques. Philippe la suivait pour payer. J'ai reconnu ton pas derrière moi, je me suis retournée. Tu souriais, un peu timide, un peu honteux de suivre une femme dans la rue,

LE CARRÉ BLANC

et que ce soit la tienne.

Tu m'as rejointe, nous avons marché ensemble. Qu'elle allait loin cette petite route entre les maisons minables! Elle ne ressemblait à aucune autre. Après le tournant, la ville finissait tout d'un coup, les restaurants, les magasins. C'était sans transition les maisons ouvrières, carrés de légumes, fleurs négligées parce que l'homme et la femme travaillaient tout le jour au dehors.

Les clôtures en treillis, les barrières en bois de récupération, tout cela sentait la sueur, les petits budgets, le bricolage après journée. Voilà quinze jours que nous traînions dans les hôtels, les avenues avec leurs villas blanches et leurs grilles ouvragées... Je rentrais dans la vie. Je retrouvais des choses vraies. Je songeais à notre première maison, ses murs humides, ses vents coulis, ses caves qui prenaient l'eau. Tu collais du roofing sur les plates-formes qui laissaient passer la pluie. Nous n'avions pas encore d'enfants, je tremblais de n'en avoir jamais. Nous peuplions nos soirées avec une vieille radio et deux douzaines de disques fatigués.

Nos soucis étaient matériels. Comme c'est rassurant, la matière! C'est si reposant la fatigue, la bonne grosse fatigue des membres et des reins, quand j'avais fait la lessive avec ma vieille Hoover de rencontre, tordant mon linge à la main, ou que nous avions peint les plafonds et tapissé les murs jusque tard dans la nuit... Notre pensée, en ce temps-là, n'était pas encore malade. Regardant les couples s'affairer dans ces petits jardins de Grasse, je me disais que certains de ces hommes devaient tromper leur femme, que plusieurs de ces femmes avaient des amants.

LE CARRÉ BLANC

Et cela ne me semblait pas tellement grave. L'animal est pur quand il obéit au désir.

Notre péché à nous, c'est celui de l'esprit. Nous avons péché sans désir, comme Lucifer et les anges révoltés contre Dieu. C'est ce que vous, les hommes, appelez loyauté, fidélité à soi-même, à ses idées. Je la hais, votre loyauté, cette vertu brutale que nous sommes trop compliquées pour comprendre. Tes livres, je les ai lus presque tous en cachette, durant mes heures de solitude. Souvent, ils m'ont semblé obscurs, parfois, ils m'ont fait rire. Les auteurs pour la plupart étaient masculins. Ce qui me mettait en rage, c'est qu'ils avaient sans doute raison. Mais moi aussi, j'avais raison, j'avais ma vérité, et je ne trouvais pas les mots pour la dire. Chaque fois que nous discutons avec vous, les hommes, c'est comme ça, nous avons tort parce que nous ne trouvons pas les mots.

J'étais une femme saine, faite pour le plaisir. Souvent, j'ai cru qu'un rien pouvait le faire renaître, que j'allais retrouver son secret. Un mois, quelques semaines peut-être à la campagne, au grand air, dans le contexte où je suis née, en contact avec l'herbe, les champs, la forêt... C'est ce qu'ils ne pouvaient savoir tes psychologues, tes médecins, tes sexologues. La mécanique, ça cale pour un rien, un cheveu, un fil qui s'use. Tes mécaniques, tes techniques elles ont toujours fini par caler avec moi.

Nous sommes devenus trop intelligents. Trop riches d'idées, d'argent, de projets, de théories. J'ai soif de pauvreté, de petitesse. Je me réfugie chez Hubert et Térésina. Depuis vingt ans, ils habitent cette obscure maison de ville sans soleil ni horizon, où aucun bibelot ne change de

LE CARRÉ BLANC

place. Depuis vingt ans, mêmes rites et plaisirs peu coûteux. Mêmes chicaneries pour savoir si on va faire la vaisselle avant ou après le journal télévisé, si le ficus de la « pièce de devant » périt parce qu'on l'arrose trop ou pas assez. Leurs convictions profondes, ils n'en discutent jamais. Peut-être parce qu'ils n'ont pas de forces à gaspiller, guère de santé nerveuse, et que la contradiction les épuise. Peut-être par une sorte d'instinct de conservation, à l'endroit de leur bonheur de pauvres.

Quand on parle à Hubert de sa fille, il faudrait le faire avec une langue de velours, des mots feutrés. On a toujours peur de froisser l'image qu'en reflètent ses gros yeux émerveillés. Linda, c'est un miracle, une de ces fleurs rares écloses dans un terrain vague. Elle est promesse, rêve. Pour Hubert, elle n'a jamais été tout à fait vraie.

En janvier, quand il est venu nous parler d'elle, j'ai deviné avant qu'il ait ouvert la bouche. Je le vois encore, cassé dans son fauteuil, comme s'il avait reçu un coup dans les reins. As-tu cru qu'il avait besoin de tes conseils? Il venait souffrir devant nous, sans plus. Je priais pour que tu te taises, et je savais que tu allais foncer. Linda, tu l'avais déjà oubliée. Tu te déchaînais contre les principes, les lois, comme si tu défendais ta propre liberté. Si Hubert s'est cabré, s'il a décidé pour sa fille qu'elle garderait l'enfant, c'est peut-être effrayé par cette sauvagerie dans ta voix et cette lueur de haine sur ton visage.

Tilburg... « Pas plus grave que d'arracher une dent... » Je me souviens du jour exact où je t'ai annoncé mes inquiétudes : celui de la première communion d'André, le 3 juin. Le 10, tu m'emmenais à Tilburg.

LE CARRÉ BLANC

Ce qui me stupéfie aujourd'hui, c'est la facilité avec laquelle j'ai cédé. J'ai horreur d'être à charge. Tout ce qui pouvait entraver ta liberté, je l'ai toujours écarté. Puisque tu prenais l'affaire au tragique, qu'elle semblait à ce point devoir empoisonner ta vie, j'ai dit oui. C'était le moment de tes premiers conflits avec tes fils. Ce qui te mettait en panique, n'était-ce pas la perspective d'un nouveau mâle dans la maison pour te tenir tête? Je me le suis toujours demandé.

Moi, je savais que ce serait une fille. C'était ma dernière chance d'en avoir une, il me semblait déjà sentir au fond de moi sa forme se préciser. Dans ton esprit, tu sacrifiais quelques grammes de cellules. Pour moi, j'ai vraiment décidé de trancher une vie. Pas un instant je n'ai songé à la « morale des prêtres » comme tu dis. Ce que nous allions faire, c'était tellement au-dessus de toute morale imaginable... Je souffrais, je pleurais. Pourtant, je n'étais pas révoltée. Je baignais dans une sorte de douceur qui était peut-être tout simplement la torpeur de ce commencement d'été. Ce que j'allais accomplir, j'y consentais par amour. Pour toi, ta faiblesse, ta pusillanimité. Mais aussi par amour pour lui, l'enfant que je ne connaissais pas. Pour toutes sortes de raisons qui nous dépassaient, il ne pouvait pas vivre. Lui et moi étions écrasés par la même grande loi brutale, celle de la vie et de la mort. Nous étions condamnés au même sacrifice, et j'y consentais avec lui.

Durant cette semaine d'attente, tu n'as rien deviné de ma tendresse refoulée. Tu étais enfermé dans ta propre problématique. C'est toi qui avais mauvaise conscience,

LE CARRÉ BLANC

pas moi. Tes gestes devenaient saccadés, mécaniques, ton sourire même. Le plus hideux, ce fut le voyage en voiture. J'aurais voulu du recueillement, un infini silence. Si nous n'avions pas dû partir si tôt matin, j'aurais cherché une messe en ville, n'importe où, j'y aurais communie pour obtenir la force. Tu regardais ta montre, tes cartes. Tu t'étais fabriqué une voix de circonstance, un ton égal, rassurant. Tu conduisais une petite fille chez le docteur ou le dentiste.

Pas une seule fois tu n'as posé les yeux sur moi. Jusqu'à la fin j'ai attendu un vrai regard qui me perce jusqu'au fond de l'âme, qui nous unisse dans le geste que nous allions accomplir. Tu as cru que j'avais besoin de distraction pendant le voyage et tu as ouvert la radio. Le cri que j'ai poussé, mes deux poings martelant le tableau de bord, cela a eu au moins l'avantage de te terroriser. Jusqu'à la frontière, j'ai eu droit à un peu de paix. Je suis presque parvenue à t'oublier. Tu es devenu une forme noire parmi les formes blanches qui me guidaient, me palpaient, me poussaient. Je fermais déjà les yeux. J'étais enfin un corps inerte. Il a fallu que tu me dises, au moment où on m'emportait : « Ce ne sera rien... Pas plus grave que d'arracher une dent. »

Alors que je ne demandais rien, on a cru bon de m'avertir que ç'aurait été une fille. Toi, tu crois que je t'en veux toujours de m'avoir conduite à Tilburg. La mort de cet enfant, elle ne t'appartient pas, elle est mon fait. Je la revendique. Ce que j'ai compris, c'est que le pouvoir des hommes est de tout rapetisser.

LE CARRÉ BLANC

- Madou...
- Va-t'en, Philippe.
- Tu ne dors pas encore?
- Je ne crois pas que je pourrai dormir.
- Je suis repassé par le garage. Ne t'inquiète pas pour la voiture.
- Je me moque de la voiture, tu le sais.
- Cela t'ennuie que je reste un peu près de toi?
- Je préfère être seule. Va-t'en.

Peut-être que le mieux serait quand même de dormir. Je suis bien protégée ici, c'est bon d'être blessée, d'attendre que les plaies se cicatrisent. Chaque heure qui passe est gagnée sur la douleur. Il arrive un moment, de toute manière, où il faut bien accepter de dormir...



Il faut grimper sur le bûcher, faisant bien attention de ne pas se couper aux tôles rouillées qui le recouvrent. En se haussant un peu sur la pointe des pieds, on peut voir par-dessus le mur. Et on découvre le jardin du presbytère.

Il est petit, essentiellement constitué d'un arbre immense, un hêtre aux muscles noueux qui soulève la terre à l'endroit des racines. Cet arbre n'a jamais été semence, ni arbrisseau. Il est un jour sorti du sol en un effort gigantesque, comme un poing fermé, et ensuite il a déplié sa ramure, jusqu'à ce que vent et pluies l'aient nettoyée et lustrée. Si on ajuste l'œil aux interstices du feuillage ainsi qu'au trou d'une serrure, on peut contempler le jardin.

Un perron de quatre marches le relie au presbytère. Un sentier de dalles bleues mène à la grotte de la Vierge. Il y a un peu de mousse sur ses pieds fins et sur sa robe, comme si elle était une fleur d'ombre ayant poussé avec les autres dans ce trou du rocher. En face d'elle, à quelque distance, le prêtre est agenouillé sur le banc de prière, et il égrène son chapelet.

Le presbytère est adossé au mur de la ferme. Il est construit de la même pierre calcaire, très blanche. Pour

LE CARRÉ BLANC

joindre l'église, chaque dimanche en hiver et presque chaque jour en été, il suffit de franchir le portail de fer et de traverser la petite place. Pieds nus sur le plancher de sapin, je me lave à l'eau froide dans le bassin de faïence. Je marche vers l'église à jeun, foulant comme de la neige cette première heure du matin.

Les meubles de la maison sont vieux et beaux. Vingt ans plus tard, ils seront convoités par les antiquaires, ils vaudront une fortune. On ne le sait pas. On est bien encadré par les quatre saisons, le temps d'Avent et de Noël, les grandes fêtes. On a besoin de rythme et d'ordre, on est étroitement uni au temps qui passe. On est peut-être heureux. On ne le sait pas.

Notre métier est de cultiver la terre. Nous nous méfions des idées. Nous en recevons une juste provision, chaque samedi par le journal qui a une bonne odeur d'encre et de papier honnête. C'est un de ceux que nous recommande l'Association de la Bonne Presse patronnée par le clergé. Elle publie des catalogues de livres avec sigles et astérisques, dressés par les professeurs du grand séminaire.

Je t'ai connu à l'école du village pendant un an, oui, quand j'entrais en première et que tu achevais ta sixième. Les petites nouvelles comme moi, se haussant sur la pointe des pieds, observaient avec une candide impudence les garçons dans l'autre cour, par-dessus la haie. Très vite, elles en perdaient l'habitude, éduquées par l'attitude des grandes. La coquetterie des filles, en ce temps-là, et la marque suprême de distinction était de marquer de la hauteur pour les garçons. J'ai vite appris à tourner le dos à la haie. Ni M^{me} Marguerite, notre maî-

LE CARRÉ BLANC

tesse, ni M. Jouy, l'instituteur, n'avaient à exercer de surveillance à ce sujet. Eux-mêmes, dès le début de la récréation, après s'être honorés d'une mutuelle inclination de tête, s'empressaient de se tourner le dos.

Ce que nous étions sérieux! Ce que nous étions joyeux! Nous riions pour un rien, une bêtise... Quatre fois l'an, au Cercle Saint-Julien, on nous projetait des films sur un appareil de louage. La guerre est tombée sur nous. Dans nos villages campagnards à l'abri de la disette, l'avons-nous vraiment connue? Je n'ai gardé le souvenir que d'un grand bonheur glacé, l'ivresse du risque et de l'offrande. Ton père s'est mis à nous apporter, dans la carriole qui remplaçait la vieille Chevrolet, les cartouches de dynamite et les munitions. Ma mère a préparé le sac, chaque mardi et vendredi, le vieux sac dont mes frères aînés s'étaient servis pour leurs camps scouts. Nos fils, allergiques aux mouvements de jeunesse, l'ont dédaigné. Mais il m'arrive à moi de monter au grenier, rien que pour le voir et en palper la toile fatiguée. Je passe les bretelles de cuir et crois encore ressentir, au bas des reins, la traction des quinze kilos.

Ce jour-là, je t'ai trouvé sac au dos, parmi les autres. J'avais mis plus de trois heures à traverser la forêt, terrifiée par la fusillade sur la colline des Charasses. Je craignais le pire. Le soleil baissait déjà. C'est Hubert qui m'a accueillie, comme toujours : « On s'est accroché avec eux, aux Maleterres. Gérard est blessé... »

Tu étais pâle, un pansement te gonflait la hanche, mais tu ne semblais pas souffrir. Très calmement, tu as formé les équipes de trois. Tu es parti entre Hubert et moi, sans

LE CARRÉ BLANC

vouloir nous confier ton sac, insensible à nos objur-
gations. Je crois que le sang, ton sang versé te causait de
l'ivresse. Tu as toujours dialogué avec la mort. Depuis ta
jeunesse elle te fascine, pas la vie.

Au sortir du bois, nous avons entendu aboyer les
chiens, et nous nous sommes cachés dans une meule.
Nous nous sommes glissés sous la bâche et je me suis
endormie entre vous deux. Une sensation de froid m'a
réveillée à l'aube. Ma robe était poissée de sang.

Ta cicatrice... Personne ne peut savoir. Personne ne
peut comprendre ce que moi-même j'ai mis tant de temps
à découvrir, ce qu'était pour moi cette marque, ce serpent
bleu qui se déploie, se gonfle sur l'os de ta hanche quand
tu t'étends sur le lit. Cinq ans après le Bois Brûlé, quand
nous nous sommes rencontrés au bord de l'eau, près du
barrage, que tu te baignais avec les copains, j'ai regardé,
j'ai osé chercher l'endroit sur ton corps. Je n'ai pas eu le
temps de voir. Qu'importe? Ta cicatrice, je la portais
dans ma chair. A ton contact, elle s'était inscrite en moi.

Depuis qu'en me réveillant dans ce petit matin de sep-
tembre, j'ai senti à travers ma robe le froid de ton sang
sur ma peau, j'étais marquée. Un souvenir physique, une
sensation devenue si habituelle qu'on n'en a même plus
conscience. Dans mon sommeil, dans mon hébétude, là,
ce froid, cette brûlure à la hanche, pendant cinq ans je l'ai
portée comme un stigmate, sans presque le savoir. Et plus
tard dans l'amour, chaque fois que tu m'as donné du
plaisir, c'est là, là, pas ailleurs que je l'ai ressenti.

T'aurais-je aimé sans cela? Je ne le saurai jamais. Mais
ce qui est hors de doute, c'est que la force qui m'a un jour

LE CARRÉ BLANC

poussé vers toi, c'était l'aimantation qui rapprochait nos deux blessures, ta hanche d'homme, ma hanche de fille à peine adolescente accolées pendant cette nuit de sang... Notre nuit de noces, pour moi, ne fut rien d'autre, nos corps se joignant à l'endroit même où, huit ans plus tôt, ils s'étaient touchés.

Il y a là un nœud d'obscurité. Chaque histoire d'amour est marquée d'un signe qu'il ne faut pas effacer, et voilà quel était le nôtre. Séparés de la mort par la minceur d'une bâche, nous avons dormi les yeux grands ouverts, contemplant son absolu. Notre mariage a commencé par le partage du sang, dans cette meule, à l'orée de la forêt, sous un ciel glacé, de septembre que ne masquait pas l'ombre d'un brouillard ni d'un nuage.

Ce que sont les autres couples, je ne veux pas le savoir. Le nôtre était immense, lié au ciel, à la forêt, marqué par le sang. Je pense dans un désert. Mes pensées résonnent stupidement comme dans une église vide. Aucune oreille ne peut les entendre, surtout pas la tienne, Gérard. Je tourne en rond sur moi-même, dans une sorte de folie qui me met à l'écart de vous tous. Je comprends seulement que notre mariage ne fut pas le même geste pour moi et pour toi. Avec toi, j'ai épousé le ciel, la forêt. J'ai épousé Dieu, la mort. C'était comme le baptême des premiers chrétiens, plutôt que de le renier, on marchait au supplice. Je n'avais pas peur du sang.

Le ciel pour moi s'est écroulé. La forêt est ensevelie sous des millions de tonnes de terre, et elle se transforme en charbon. Dieu est mort, je ne suis plus ta femme. Cela me fait moins mal tout d'un coup, comme ma jambe.

Quand l'incendie a tout dévoré, quand tout est rasé, nivelé, on ose se promener dans les décombres refroidies.

J'imagine que tout vient brusquement de casser, il y a trente ou quarante heures. Dès le début, peut-être qu'il y avait maldonne. Peut-être que tu es de la race de Philippe et de Michèle, celle qui n'a pas de passé. Telle est la jeunesse de Michèle, son secret, sa force, son charme : être une femme sans passé. Je lui ai demandé un jour : « Toi et Philippe, quand vous êtes-vous mariés ? » Elle m'a répondu : « Aujourd'hui, et vous ? » Elle n'aimait pas ma question. « Aujourd'hui », c'est toute Michèle. Si on y touche, elle montre les dents.

Je suis ton passé. Et comme Michèle, en montrant les dents, tu t'es mis à défendre ton aujourd'hui. Dès le lendemain de notre départ cela m'est devenu évident, lorsqu'elle et toi avez demandé qu'on s'arrête au Pont du Gard pour que vous puissiez vous baigner. Philippe était frileux. Je liquidais mon rhume, et de toute manière je craignais d'exhiber mon corps auprès d'un autre que je devinais beau. Pendant que vous vous déshabilliez dans un fourré, je me suis assise sur les galets de la rive avec Philippe. J'ai attendu, le cœur battant, que vous apparaissez. Toute la journée de la veille, nous avions roulé sous la pluie. Depuis le matin, c'était le soleil, un incroyable soleil de Provence qui semblait sécher toutes les pluies tombées depuis l'origine du monde. Vous avez couru vers l'eau.

Pour la première fois, je contemplais le corps de Michèle. Les jambes un peu fortes quand on les voit jusqu'aux genoux prenaient leurs proportions par l'al-

LE CARRÉ BLANC

longement des cuisses. Les muscles jouaient sous la peau dorée, noués avec tant de souplesse et de douceur! Ton corps, à côté de l'autre, me semblait neuf, lui aussi. C'était le début de nos vacances, un jour qui ne ressemblait à aucun autre. J'avais vécu des dizaines d'été, tout ceux que j'ai connus sans toi, avec toi. Mais soudain, ils m'apparaissaient pâles, fanés à côté du jour d'aujourd'hui. Aucun ne pouvait lutter contre la vérité de cette heure, de cette eau qui reflétait le bleu du ciel, de cette lumière qui s'appelait maintenant.

Il m'a semblé qu'une minute était plus lourde qu'une vie si c'était celle de maintenant. Vous nagiez côte à côte au plus fort du courant. Vous repreniez pied, vous aspergeant comme des gosses. Le soleil, l'eau, le ciel, la forêt tout autour étaient de votre côté. Ils vous donnaient raison. Ils blâmaient ma souffrance, se détournaient de moi comme d'une petite fille boudeuse qui ne veut pas entrer dans le jeu. A quoi servait de crier: C'est mon mari! C'est mon mari! Où était-ce écrit? Sur les rochers, les feuilles des arbres vieilles à peine d'une saison? Deux corps bien assortis sont en harmonie avec le monde. Et les pauvres petites idées qui rampent comme des cloportes n'ont aucune prise sur leur vérité.

Je me suis couchée sur le côté, regardant le pont à trois étages, avec l'entassement de ses blocs énormes qui ont traversé les temps. Ils dataient à peu près de la naissance du Christ, du moins je l'imaginais d'après les rudiments d'histoire que j'ai retenus de l'école. Et cet amoncellement d'années ne m'inspirait aucun respect. Pas une de ces pierres, au cours de tant de siècles, n'avait changé de

LE CARRÉ BLANC

place, de poids, de forme, de couleur. Je ne trouvais cette architecture ni belle, ni imposante, mais d'une stupide immobilité. Elle était demeurée hors de la vie qui frémissait autour d'elle. Et moi-même, je n'étais qu'une pierre de ce pont, rejetée par la fuite du temps, oubliée par la vie. La vie, c'était ces deux corps neufs qui s'offraient au soleil.

Vous veniez justement de sortir de l'eau, rassasiés de mouvement et d'espace, alourdis de bonheur. Michèle était assise à ta droite sur les galets, du côté de ta cicatrice. L'avait-elle remarquée? Je connaissais si bien sa place qu'à une si grande distance, je croyais la voir luire sur l'os de ta hanche. J'ai eu peur, tout d'un coup. Je me suis levée. J'ai marché vers vous. En me voyant approcher, vous m'avez souri tous les deux. Dans la lumière de vos yeux, il y avait une telle innocence! Vos regards me disaient : la vie commence aujourd'hui, fouille le monde entier, tu n'y trouveras pas une cendre de passé. Retourne au Bois Brûlé seule ou avec Hubert, avec tous les copains, il n'y aura devant la grotte que la Madou de maintenant et le Gérard d'aujourd'hui.

Dans une pose un peu langoureuse, tu t'es appuyé sur le coude. Tu te rapprochais de ta compagne, sans même en être conscient. Ta hanche a touché la sienne. C'est cela, uniquement cela, je crois, que je redoutais depuis que vous vous étiez dévêtus. C'était comme un exorcisme qui détruisait une possession vieille de trente années. Ta cicatrice n'était plus qu'un petit bout de chair rose dans la lumière d'aujourd'hui.

J'ai désiré la connaître. Dès le premier soir où tu as ramené Philippe du Rotary, je me suis demandé : est-il marié ? A quel genre de femme ? Il y avait dans sa tenue un peu froide, un peu raide, un je ne sais quoi d'homme qui vit seul. Sa bouche disait des choses polies, sans grand intérêt, mais ses yeux demeuraient étrangers à ce bavardage. J'ai voulu connaître sa femme. J'ai invité Michèle.

Je déteste le rose, on aurait dit qu'elle le savait. Cet ensemble qu'elle portait à sa première visite, il aurait dû m'irriter. Il lui allait bien, tout lui va. A mesure que la soirée avançait, elle m'imposait ce ton qui aurait été fade sur une autre qu'elle. Et je sentais que malgré moi, je cessais de lui résister. Si Dieu avait choisi de créer un anti-moi, l'inverse de ce que je suis, il aurait inventé Michèle. On n'entre pas en guerre contre son anti-moi. On n'a pas la force de le haïr. On le regarde, fasciné.

Quelle assurance ! « Je crois en moi ». Sa beauté, son intelligence même semblent rayonner de cette foi qu'elle a en sa personne. Les bijoux qu'elle crée dans ses boutiques de luxe sont de bon goût par le seul poids de sa décision. On ne peut même pas dire qu'elle soit snob, ni prétentieuse, ni hautaine, elle n'attache aucune importance à l'opinion des autres... Pourquoi Philippe l'a-t-il épousée ? Pour qu'elle lui rédige sa feuille d'impôts ? Pour qu'elle le dispense de choisir lui-même ses cravates et l'endroit de ses vacances ? Désirant guérir de sa première femme, il en a pris une qui ne peut le décevoir. Elle ne promet rien par principe, parce qu'elle hait le mot : demain. Au départ,

aucune illusion.

Si je te disais : « Le carré blanc » ? Deux mots, tu les as oubliés. Ils sont de Michèle. Et sans eux, je crois que je ne serais pas couchée dans ce lit de clinique. C'était quelques jours avant la Noël, au Champy... Après le cinéma, vous aviez eu faim, elle et toi. Nous sommes allés au Champy. A l'approche des réveillons, on commençait de décorer les restaurants. Sur l'écran de télé, on projetait un film avec le carré blanc.

Nous avons choisi une table, une table carrée. Devant la nappe immaculée, elle a dit : « Le carré blanc ». Nous avons ri, moi comme vous. Plus fort que vous, sans doute, parce que je n'étais pas sûre d'avoir tout à fait compris. Qu'avait-elle voulu dire au juste ? Les plaisanteries qu'échangent nos fils, à mi-voix, ou tes amis après un repas, à l'heure des alcools, j'y avais toujours été sourde, vraiment sourde. Les allusions grivoises que j'entendais à la télé ou à la radio glissaient à la surface de mon esprit, au même titre que les renseignements destinés aux colombo-philés ou les émissions de philatélie... J'avais le sentiment de n'être pas concernée. Alors que j'étais si humiliée de mes lacunes en art et en littérature, cette sorte d'ignorance me laissait sans aucun complexe. Pour moi, c'était affaire de spécialistes. Et je ne m'étonnais pas que tout le monde soit spécialiste en cette matière, sauf moi. Tes exigences sexuelles, qui se compliquaient avec l'âge, j'y satisfaisais de mon mieux, comme au régime alimentaire que tes crises de colite réclament à certaines saisons. Je mettais à faire l'amour et la cuisine la même conscience un peu popote.

LE CARRÉ BLANC

Peut-être que je n'avais jamais cru vraiment au sexe. En fille de ferme que j'étais, je l'avais toujours ramené à l'instinct de reproduction. Pour l'élever plus haut que le niveau des bêtes, il y avait le sacrement de mariage. On parlait alors de procréation. De toute manière, il était à ranger parmi les objets utiles. Dans ma famille, naturellement ordonnée, on assignait à chaque chose un endroit. Sans trop me creuser la tête, je localisais le sexe dans la chambre de mes parents. C'est là qu'on en faisait usage de temps en temps, pour préparer une naissance. Quant à mes frères et sœurs, quant à moi-même, sans aucun doute possible, cette chose ne commencerait vraiment à exister que le soir de notre mariage. Et d'ailleurs, dans l'ensemble d'une vie d'époux, on lui consacrait un temps si restreint par rapport au reste, le travail, les repas, la conversation, la vie de famille ! Il ne devait avoir qu'une importance bien secondaire.

Tout cela a commencé à changer avec Michèle. J'ai pressenti une science redoutablement efficace et pratique, dont j'ignorais tout. Un monde invisible et pourtant aussi réel que celui qui tombe sous les sens... Une force énorme, comparable à la puissance atomique, au maniement duquel tous étaient familiers à part moi. Et la première initiation, ce fut pendant le week-end d'Ostende, en février dernier.

Tu étais fatigué, à bout de nerfs. J'ai dit : « Le week-end prochain, on file n'importe où... » On a choisi Ostende. Michèle a proposé de nous rejoindre avec Philippe. Cela ne m'a pas fait plaisir, à toi bien. C'est cela qui comptait comme toujours, ta santé, ton moral. Quelle importance

mes goûts à moi? Je suis une femme terne, je l'ai toujours été. Ma présence usée, avais-je la prétention de la comparer à celle d'amis tout neufs? Toi aussi, en leur compagnie tu devenais un homme neuf. Ta jeunesse, dévorée par la guerre, par nos débuts difficiles, tu la découvrais enfin, grâce à eux. Et je m'en émerveillais avec toi.

Les saisons actuelles perdent la tête. Ce mois de février, scandaleusement doux, me semblait suspect, malsain. Avec mes vieux réflexes de terrienne, j'appréhendais le retour au moins dix, je m'inquiétais pour les moissons et les fruits. Et je voyais avec agacement nos fils se vautrer sur le sable tiède. Ils avaient accepté de nous accompagner, contrairement à toute attente, touchés par je ne sais quelle nostalgie de la première plage où nous les avions conduits, enfants. Le second matin, Philippe s'amena sans Michèle. A ce qu'il nous raconta, elle était au chevet de sa sœur blessée dans un accident de voiture. En remplacement, il avait pris avec lui Véronique... C'était le comble.

Michèle ne parle jamais de sa fille. Elle l'a eue d'un étudiant sénégalais, à peine sortie du lycée... C'est à peu près tout ce que je savais d'elle. Et qu'après un séjour de dix ans en Angleterre, elle a échoué en chaîne dans toutes les écoles où elle a végété. Je l'ai retrouvée une fois comme ouvreuse dans un cinéma, une autre fois serveuse dans un tea-room, sous une robe noire et une coiffe blanche qui flattent singulièrement son teint de mulâtresse.

Tu ne l'aimes pas, moi non plus. Quand je l'embrasse, puisque j'ai voulu prendre cette habitude, j'ai un goût de

LE CARRÉ BLANC

fadeur pire que la répulsion. Impossible de communiquer avec elle. Son regard se dérobe sous ses paupières lourdes. Il ne s'attache à rien, glisse sur les objets. Elle vous oppose une résistance passive comme un sac rempli de chiffons. Le peu d'études qu'elle a faites, je sais que c'est en anglais. Mais son absence de conversation à table, son incroyable maladresse dans le maniement du français doivent être psychologiques, comme sa lenteur désespérante à manger. Une sorte de régression infantile, de repli sur le biologique.

Ce manque de sympathie, je l'ai ressenti dès le début. Ce n'est donc pas un réflexe de mère possessive. J'étais tellement frappée par son manque de rayonnement que je n'avais pas songé au reste : elle a un corps superbe. André a tout de suite marché. Quant à elle, sa cavalière à table, je ne crois même pas qu'elle ait fait l'effort de tourner la tête vers lui. Il était le jeune mâle physiquement le plus rapproché, et c'est le genre de critère dont elle s'accommode. Peu importe qu'elle soit de près de dix ans son aînée.

Depuis, je me suis faite à l'idée. Mais à ce moment-là, ce fut un choc pour moi. C'était la première fois où, dans le concret de la vie, je découvrais à l'état pur ce qu'est l'attraction physique. Je regardais à la dérobée le corps de Véronique, effrayée par sa puissance. Cette fille éteinte, insignifiante, avait sur les hommes un pouvoir qui échappait à la logique. Toutes les autres valeurs, la finesse, la sensibilité, l'intelligence me semblaient tout à coup dérisoires à côté de lui. Le monde m'apparaissait comme une de ces villes d'autrefois, luxueuse, raffinée, envahie par

LE CARRÉ BLANC

une armée qui remplaçait toutes les lois par celles du viol et de la brutalité. Le sexe, c'était la force souveraine. Tout devait plier devant lui.

Je suis dans le « mauvais âge » des femmes, et tu peux ricaner. C'est ainsi, on ne choisit pas. La rencontre avec les Fontinoy arrivait au moment précis où tu en avais besoin, et où j'étais mentalement la plus fragile, la moins prête à l'assumer. C'est dans ce climat trouble, dans ce brouillard déformant que j'ai vécu le week-end d'Ostende.

Je voyais bien que Philippe était sombre et préoccupé. Il s'était pris de sympathie, ou de pitié peut-être, pour Marc lâchement plaqué par son frère et son nouveau flirt. Il le taquinait gentiment sur son allergie aux épinards, son goût immodéré des épices, mais on sentait bien que c'était un alibi. Tu avais tenté d'en savoir plus long sur l'accident de voiture survenu à la sœur de Michèle. Ses réponses avaient été évasives, un peu sèches. Je n'osais pas insister. Vers le soir, je m'inquiétai de savoir où coucherait Véronique : on n'avait pas retenu de chambre pour elle. Philippe me répondit avec un peu d'ironie qu'il n'y avait pas de problème et que le lit de Michèle était vacant. Cela me gênait qu'il partage la chambre de sa belle-fille. Je proposai d'accueillir celle-ci dans la mienne si les hommes voulaient bien s'accommoder de l'autre. Il rit d'un air agacé. Je me sentais ridicule. Quelque chose m'échappait, je ne savais quoi au juste, dans un tissu de relations où tout me semblait louche.

Le lendemain, qui était un dimanche, j'eus envie d'assister à la messe dans cette église en faux gothique, artifi-

LE CARRÉ BLANC

cielle et froide, qui se trouvait à deux pas de l'hôtel. J'avais perdu l'habitude de la messe depuis que les enfants et toi n'y assistiez plus. Cela me manquait pourtant. J'éprouvais quelquefois une soif douloureuse de prière. Mais le dimanche, à la maison, à l'idée de vous quitter pour me diriger seule vers l'église, j'éprouvais un insupportable déchirement, un tel sentiment d'abandon que j'y avais renoncé. A Ostende, ce jour-là, quelle lubie m'a prise de me lever tôt matin pour assister à l'office? J'espérais entrevoir sans doute, surgi du passé, un jeune couple venu en « deux chevaux » de la périphérie, du petit appartement loué loin de la mer. L'homme était grand et mince, avec des yeux très noirs et un visage d'ascète. La femme, en ce temps-là, était mince elle aussi, habillée sans beaucoup de soin, parce que cela demande du temps et de l'argent de se choisir une garde-robe pour les vacances, et que dans la hiérarchie des soucis, ça vient en dernier lieu. Deux très petits garçons accompagnaient le couple. L'aîné courait à travers les rangs de chaises si son père ne le maintenait de force sur ses genoux. La mère s'occupait du plus petit, qui n'avait pas encore deux ans, et le laissait vider pêle-mêle son sac à main pour le distraire.

De cette messe, je suis revenue brisée. Je me souviens avoir couru dans la rue, vraiment couru malgré mon souffle au cœur, dans la hâte de vous rejoindre. Les enfants avaient été au cinéma la veille et dormaient toujours. Je t'ai trouvé dans la salle à manger, un peu maussade, plongé dans la lecture d'un magazine. Philippe, un cerne autour des yeux, ne marquait guère plus d'entrain. Après le petit déjeuner, on a acheté des journaux et

LE CARRÉ BLANC

embarqué les pliants dans la voiture. On est allé lire dans les dunes. Brusquement, levant le nez de nos revues, nous avons aperçu Philippe qui s'éloignait vers la ville, le dos voûté.

J'ai voulu le rattraper. Tu m'as dit : « Laisse-le... Tu vois bien que l'absence de Michèle lui pèse ». Nous l'avons retrouvé au déjeuner, parfaitement naturel, comme si rien ne s'était passé. A table, pour provoquer les fous rires de Marc, il prenait l'accent anglais chaque fois qu'il s'adressait à la serveuse. Cela ne lui allait pas mal. Nous l'appelions quelquefois « Milord », à cause de sa silhouette britannique et de sa mise soignée, un peu grisailleuse.

Dès que les jeunes eurent disparu sans explications ni excuses, tu as pris ton air le plus détaché pour demander : « Michèle rentre aujourd'hui ? Tu la retrouves ce soir ? » Philippe s'est accoudé, a levé vers nous ses yeux qu'il peut avoir étonnamment candides : « Michèle n'a pas de sœur. C'est son ami qui vient d'avoir un accident. Son amant, pour être clair... »

Tu aurais pu m'annoncer un soir, au retour de la banque : « Sais-tu ce que je viens d'apprendre ? Michèle trompe Philippe, elle a un amant... » Cela ne m'aurait pas tellement étonnée. Il m'était même arrivé de m'interroger sur la vie très indépendante que menaient les deux époux. Alors, que s'est-il passé ce jour-là ? J'avais compris ce que disait Philippe : Michèle avait un amant. Elle passait le week-end à son chevet parce qu'il était accidenté. Il n'y avait pas dans sa voix d'aigreur, ni de révolte, mais seulement un peu de peine ou de contrariété. Sans doute n'aimait-il pas sortir sans sa femme. Sa défection en der-

LE CARRÉ BLANC

nière minute, dans ce week-end en commun qu'elle avait proposé, lui semblait peut-être désinvolte.

Les paroles de Philippe auraient dû s'éloigner, comme n'importe quels mots d'une conversation banale. Il eût été normal qu'elles s'amenuisent peu à peu, disparaissent à l'horizon, emportées par le flux des secondes qui s'écoulaient. Mais au contraire, elles semblaient accrochées aux berges de la rive. Au lieu de rapetisser, elles prenaient du volume, résonnaient de plus en plus fort. Elles semblaient diviser le temps en deux parties, celle d'avant le moment où elles avaient été prononcées, et celle d'après... Comme si le reste de ma vie en dépendait. Et il n'aurait servi à rien de vouloir me rassurer. Pas plus que si on me forçait à regarder de près, à recueillir au creux de la main un insecte qui me répugnait. On pouvait s'acharner à vaincre ma peur en me disant : « C'est une bestiole très commune, inoffensive. Il faut te débarrasser de ces frayeurs nerveuses... » Tout mon corps se révoltait. Je refusais de tendre la main à cette chose...

Nous nous sommes habillés pour marcher un peu sur la digue. Je me demande si Philippe ne remarquait pas ma froideur, car il avait pris un peu d'avance sur nous. C'est alors qu'il fut accroché par ce stupide taxi-cuisse. En voyant son pantalon déchiré et cette vilaine éraflure à son mollet, j'ai tiré mon mouchoir de mon sac. J'ai répété par habitude le geste que j'avais eu tant de fois pour les enfants, j'ai épongé le sang. En rentrant à l'hôtel, cherchant mon bâton de rouge à lèvres, je l'ai trouvé en contact avec le mouchoir souillé. J'ai jeté l'un et l'autre dans la corbeille aux rebuts.

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

1917

Quand j'étais petite fille, je devais avoir quatre ou cinq ans, je me suis échappée de la maison, j'ai traversé la place et j'ai vu la porte de l'église grande ouverte, comme c'était l'habitude au premier soleil pour laisser entrer la chaleur. J'y suis entrée, ai été droit au grand prie-Dieu installé dans le chœur en vue de l'adoration des XL Heures, et je m'y suis agenouillée. Je ne sais combien de temps je suis demeurée ainsi. Jusqu'au moment où j'ai senti qu'on me regardait. Je me suis retournée... Mon père, ma mère, plusieurs personnes, du fond de l'église, m'observaient en riant. Rien n'est intolérable comme l'humiliation d'un enfant violé dans son intimité par le regard des adultes.

Ce souvenir, il m'est revenu plus d'une fois en mémoire au cours de ces semaines-là. Comme si j'avais passé ma vie dans la pénombre, en contemplation devant des images naïves, oubliant le temps, les années. Et brusquement, j'entends dans mon dos des ricanements. Je me retourne, habillée et coiffée à la mode d'il y a trente ans... Il y a derrière moi toute une foule de gens en train de se gausser de moi.

LE CARRÉ BLANC

Une obsession commence : je ne suis plus de mon temps. Je me suis laissée distancer. Je traîne en queue de la caravane, hantée par l'angoisse de perdre le contact, de me retrouver seule, abandonnée en plein désert... Notre maison, celle que nos amis nous envient, que tu as fait construire avec tant d'intelligence, de passion, il est des jours où j'y respire mal. Elle me semble trop grande, trop vide. Je tends la main pour me rassurer, je touche les meubles, les murs... Ils sont loin, ils sont froids. Toujours entre eux et moi, il reste un espace que je ne parviens pas à franchir. C'est peut-être lié à votre absence, la tienne, celle des enfants. Parce que nous habitons trop loin du lycée, qu'il y a toute cette campagne, tout au long d'une journée, entre les garçons et moi. Qu'ils ont l'air tellement contents, le matin, d'enfourcher leur motorette, et qu'ils filent sur la route à une telle vitesse, sans se retourner une seule fois, pressés, pressés de s'éloigner... C'est dans cette maison que j'ai découvert cela, que mes garçons étaient devenus hommes, et que cette eau glacée de l'horizon, ils y plongent, ils y nagent comme des poissons avides de remonter tous les courants, toutes les rivières, pourvu qu'elles les éloignent de moi...

Pendant ces semaines d'après Ostende, la solitude répercute anormalement mes pensées. Et celles-ci prennent une direction de plus en plus exclusive. Elles s'accrochent à la dernière scène érotique vue à la télé, à une affiche de cinéma placardée en ville, une photo collée à la vitre d'un cabaret de nuit. Rien de plus court, ni de plus pauvre que ce genre d'images. Elles ont la limite de leur vulgarité. Celles que je rencontre, par quel mirage évoquent-elles

LE CARRÉ BLANC

pour moi un monde gonflé de mystère, un Orient fabuleux? Au point que tes livres que je lis, que je relis me déçoivent et m'irritent. Ils rapetissent les choses du sexe, les réduisant aux dimensions de phénomènes d'expérience. Je les vois immenses, au contraire, comme un substitut d'infini. C'est à un mythe, une religion que je voudrais être initiée. Je réclame le droit d'entrer dans une énorme Église dont on m'a exclue jusqu'ici de manière incompréhensible. J'en suis humiliée, et angoissée à la fois. Tout le monde sait, sauf moi! Cette science terrible, je la lis dans tous les regards. Je la cherche dans ceux de mes fils, tâchant d'interpréter leur dédain rêveur. Si au moins cet univers singulier était l'Afrique ou l'Amérique, séparé de moi par un océan. Mais le mariage m'y a projetée. Je m'y meus depuis des années à l'aveuglette, étrangère à ses lois, usant d'une monnaie dont la valeur m'est inconnue. Cela glace mes rapports physiques. Le plaisir est devenu pour moi question de connaissance, j' imagine que tu jouis parce que tu sais. Qu'y a-t-il au juste à apprendre? Apparemment, tout est clair, affreusement monotone, tout se réduit toujours à « ça ». Alors, qu'est-ce que je cherche? J'ignore ce que j'ignore et je ne sais pas ce que je voudrais savoir.

Les livres... Je reviens aux livres. Il y a les librairies, celles qu'on appelle spécialisées. Je fréquente celle de la rue Garance, parce qu'elle est toujours déserte, sauf aux heures de sortie des classes et des bureaux. Ma présence, d'ailleurs, ne m'y semble guère déplacée tant l'atmosphère que j'y respire est celle qui baigne mes journées. Le libraire me répugne bien un peu avec son corps adipeux et

sa peau blême qui voit rarement le soleil... Je le laisse pourtant s'approcher de moi, me conseiller discrètement, faire sauter la bande de papier cellophane imposée à certains ouvrages. Son empressement me semble normal, comme celui d'un commerçant consciencieux, compétent dans son domaine. Il est plutôt distingué, d'une mise irréprochable. Il m'inspire un peu le même genre de confiance qu'un psychologue ou un médecin.

Je lui ai acheté deux volumes que j'ai ensuite brûlés dans l'âtre, page par page. J'ai engagé un jour la conversation avec lui, dans cette boutique où s'entassaient les livres jaunis, passés par toutes les mains, marqués de leurs empreintes. Et cela ne me semblait pas bizarre, ni inquiétant. Quelque chose pourtant dans mon comportement grinçait d'avec mon allure et ma mine. Il l'avait vite remarqué. J'étais frappée, je m'en souviens, de la distance à laquelle il se tenait de moi en conversant, comme si je l'intimidais, à moins qu'il n'ait craint de m'effaroucher, laissant à dessein entre nous un espace insolite et rassurant.

Je l'interroge : « Ne sort-il jamais de ses rayons ? » Il m'apprend que sa femme vit à l'étage, qu'elle ne quitte jamais la maison, victime d'une sorte d'agoraphobie. Est-ce que je veux faire sa connaissance ? Une visite lui ferait plaisir. Je n'ose refuser. Je suis l'homme dans l'escalier.

Sa femme, me dit-il, est encore à sa toilette. Est-ce que je veux boire quelque chose en attendant ? Il me dirige vers un petit salon, veut me faire asseoir sur le divan. Il a rapetissé tout d'un coup, me semble plus trapu, ramassé

LE CARRÉ BLANC

sur lui-même, comme un gros chat qui se plaque au sol, se dissimule dans les herbes avant de bondir sur l'oiseau. Je panique, bredouille que je n'ai pas le temps, invente des excuses... Il tend sa main grasse pour me retenir. J'ouvre la porte, me précipite dans l'escalier. Je sors de la boutique, je cours dans la rue, sous les yeux des passants qui m'observent, je cours sans pouvoir m'arrêter jusqu'à la voiture...

Plusieurs nuits, j'en ai eu des cauchemars. Plus jamais, je n'ai emprunté cette rue, même pas celles qui l'avoisinent. Rien que d'en approcher me donnait des sueurs. Il y avait là, derrière le lycée, un quartier condamné, rempli d'êtres difformes aux mains grasses, au regard gluant. Il m'arrive encore d'en rêver. Si on m'y entraînait de force, je pousserais des cris, je piquerais une crise de nerfs...

Je cherchais même des prétextes pour ne plus aller en ville. Tout entière, elle me semblait contaminée. C'est alors que je t'ai demandé de pouvoir passer quelques jours chez mon frère pour préparer le mariage de la petite Christiane. Il devait avoir lieu le dimanche du Laetere. Je pourrais aider Louise à mettre en ordre cette maison que je connais comme nulle autre puisque c'est celle de mon enfance.

De l'air vif, de l'air pur! Dès que la voiture a abordé la côte des Charasses, j'ai baissé la vitre malgré le crachin qui tombait, j'ai respiré à m'en faire mal aux poumons, comme on peut boire à se détruire l'estomac les jours de canicule. Je voyais à peine Louise et Robert, et les enfants

LE CARRÉ BLANC

qui me faisaient fête. Je m'attardais sur le seuil, tout occupée à me gorger. L'air de mon hameau, je le reconnaîtrais entre mille. Aucun orgasme, je l'avoue à ma honte, ne m'a jamais mis dans de telles transes que le contact avec le pays où je suis née, où je t'ai connu.

Il est vrai que mon enfance est restée d'un bloc dans mon esprit, comme un tout indivisible. Une odeur de bourgeons au printemps, le tintement d'une cloche, la découverte d'un vieil objet dans une malle... C'est toute ma jeunesse qui me tombe dessus à la manière d'un filet, m'immobilise, m'emprisonne les sens, le cœur. Ma réceptivité s'est-elle affaiblie au cours des ans? Depuis mon mariage, ma vie me semble faite de petits îlots séparés, sans aucun pont qui les relie, les trois maisons que nous avons occupées, tes différentes promotions, faisant chaque fois monter d'un cran notre standing. Ma jeunesse, elle, est un pays immense où tout se tient.

Quand je suis angoissée, je songe aux Houx. A rien de précis, ce n'est pas nécessaire... Tout est dans tout, la maison, le village, les champs, les bois, l'école, mes robes d'hiver et d'été, les différentes fêtes de l'année, moi à tous les âges, à toutes les saisons. Les arbres de notre jardin actuel, nos fleurs, nos pelouses, j'y suis attachée, mais pour moi, ce sont des imitations d'arbres et de fleurs, comme des peintures très bien faites : les vraies appartiennent à mon enfance. Et beaucoup de choses m'apparaissent comme des caricatures de ce que j'ai connu alors, tout spécialement le quartier bourgeois que nous habitons. Ces villas d'architecte sont pour moi des pavillons de fantaisie, comme ceux des expositions internationales

LE CARRÉ BLANC

qui ne sont construits que pour une saison. J'ai toujours l'impression qu'on va bientôt les démolir. Les maisons sérieuses, bâties pour durer, ce sont celles de mon pays. La route qui passe devant chez nous est pour moi un semblant de route. Elle s'arrête aux grilles, aux haies de ligustrums, alors que les rues du hameau se ramifient pour pénétrer au cœur de chaque maison, au point qu'on entre les uns chez les autres sans même s'en rendre compte, conduit par la route qui y entre avec vous. Tu n'as pas connu cela. Tu étais un fils Martelette. Tu habitais dans ta maison de maître, à l'écart du village.

Oui, j'avais besoin de respirer l'air des Houx. Je ne pouvais échapper à l'empoisonnement, à la suffocation qu'en ce seul endroit du monde. D'ordinaire, nous y retournons en été, à la Pentecôte pour les dîners de communion, ou en septembre, après la moisson, pour les fiançailles et les noces. C'était la première fois, dans la famille, qu'on devait précipiter un mariage, et c'est surtout cela qui contrariait Louise, le désagrément de la saison. Christiane, elle, une fois terminée sa toilette de mariée, se cousait une robe de grossesse sans rien perdre de sa bonne humeur.

Il y a bien dix ans que je n'étais retournée aux Houx en hiver. Il ne pleuvait même pas, c'était le vilain brouillard de mars lourd comme des draps mouillés, qui se condensait parfois en un crachin mêlé de quelques flocons. Mais j'étais ivre de plaisir. Exprès pour moi, on avait préparé ma chambre de naguère qui sert maintenant de débarras. Je me promenais dans la maison avec mon panier de bûches, réclamant le privilège d'entretenir les poêles à

LE CARRÉ BLANC

bois. Je croquais toute la journée les pommes que je raflais sur le fruitier à la cave, et qui sont les seules à jamais avoir eu pour moi un goût de pommes. Louise n'avait guère besoin de mes services. Dès le premier jour, j'ai emprunté la jeep de Robert, projetant de revoir le pays, de pousser jusqu'au Bois Brûlé, si les chemins étaient praticables, en passant par les Charasses et le Sart des Floricots.

L'inconfort même du temps me causait de la joie. J'étais devenue comme allergique aux caresses, fussent-elles celles d'un soleil jeune sur ma peau. J'avais envie d'être agressée par des choses rudes, sans mensonge. Avec ses courants d'air et ses cahots, la jeep me libérait de l'écœurant moelleux et des odeurs qui imprégnaient l'Opel. Lors de ma première sortie, je me suis arrêtée devant chez toi, là où j'attendais le bus quand j'allais chez ma tante de Bouillon. J'ai regardé à travers la grille. Le jeune docteur qui remplace ton père était en train de rouler le tennis qu'il a fait installer sur les pelouses. Au coin de la propriété, j'ai repéré le vieux sureau où ton petit frère Michel, dans son costume de cow-boy, guettait les passants pour décharger sur eux le contenu de son revolver à eau. Cela te rendait blanc de colère. Tu ne supportais pas la grossièreté, l'impertinence, ce que tu appelais les « mœurs de voyou ». Tu avais l'âme d'un inquisiteur. J'avais parfois des mots avec Michel, quand j'attendais le bus de Bouillon. Mais j'aurais volontiers été le rejoindre sur le mur, n'était la crainte de salir mon manteau neuf. Toi, tu m'intimidais avec ton regard de juge.

LE CARRÉ BLANC

Quand je pense à ce qu'est devenu Michel! Le tête-en-l'air, le mauvais élève renvoyé de trois collèges, l'amusette qui courait les bals de village et collectionnait les amourettes! Bon ingénieur, bon époux, bon père de famille, bon paroissien, bon serviteur des principes et des conventions... Qui est le déserteur aujourd'hui, le franc-tireur, le hors-la-loi? Fidélité! C'est cela qui luisait dans tes yeux de jadis. Rigidité, fidélité! A quel Dieu, à quel maître, à quel rêve? Je n'en sais rien. Mais tu étais de ceux qui se font tuer par fidélité.

Je suis passée près du barrage, évidemment. Ce lundi de Pâques 1948, après avoir conduit les bêtes à la pâture, si j'avais fait le détour par la ferme Degan plutôt que de longer le ru, que serait-il ou ne serait-il pas arrivé? Ton souvenir était peut-être en train de mourir en moi. La paix était tombée sur nous aussi brutalement que la guerre. De cette époque, je garde la mémoire d'une fête énorme, pleine de visages enfarinés, maquillés. Les produits de beauté rentraient dans le commerce. Tout le monde mangeait à sa faim. On redécouvrait les voyages, l'alcool, on achetait des voitures. La grisaille de mes seize ou dix-huit ans, l'onglée qui me mordait les doigts quand je brossais le pavé de la cour ou donnais à boire aux bêtes, tu as dû les connaître là-bas, dans tes casernes de Wuppertal et d'Essen... Ce lundi de Pâques, je suis repassée par le barrage. Tu longuais le bois, dans une de ces promenades solitaires dont tu avais pris l'habitude en permission, et que les gens du village commentaient avec un peu de malice. Nous nous sommes assis côte à côte, sur le béton du parapet chauffé par le premier soleil de la

LE CARRÉ BLANC

saison. Tu remuais en toi des choses, tu avais besoin de parler. Tu m'as confié ton dégoût de l'armée...

Ce qui me confond, c'est cette candeur de ma part, cette foi hiératique m'interdisant de soupçonner que tu aies jamais touché aux femmes. Et l'inouï, c'est qu'elle était fondée. Je t'ai épousé vierge. Nos enfants, s'ils l'apprenaient, se montreraient sceptiques ou en feraient des gorges chaudes. Ils prennent leur vérité où ils la trouvent, et plus rien ne me permet de dire qu'elle est inférieure à la nôtre. J'ouvre seulement ma mémoire, comme un coffre sûr qui a bien conservé les choses et j'y trouve cela : un garçon et une fille d'un autre monde, d'une autre époque, se rencontrant avec des corps intacts et ne s'en étonnant même pas.

Je sais bien que ta pureté était dure et hautaine, qu'elle avait un goût de guerre, de défi, de terre brûlée. Ce respect intransigeant que tu vouais aux femmes était-il si éloigné du mépris ? Ce matin-là, j'aimais ton visage absent, inaccessible, qui se tenait loin de moi. Mais quand je suis retournée au barrage, en mars dernier, son souvenir m'a fait peur. Je haïssais confusément, à trente années de distance, ta chasteté d'angoisse et de refus. Les mains crispées sur le volant, je regardais l'eau de la chute, recroquevillée sur la banquette de la jeep. J'aurais voulu communier à la blancheur de notre rencontre d'antan, liée à la lumière de ce matin-là, au givre qui luisait encore dans l'ombre des talus... Elle se tenait trop haut, je ne la reconnaissais plus. Sa menace trop longtemps déguisée planait sur moi.

J'ai remis le moteur en marche et continué ma route

LE CARRÉ BLANC

vers les Charasses. Au sommet de la côte, j'ai découvert la forêt ou ce que le brouillard me permettait d'en voir. Les pylônes installés par la nouvelle centrale électrique écrasaient les épicéas de leur hauteur monstrueuse. Sur l'autre versant de la vallée, les cinquante chalets du village de vacances grinçaient dans le paysage avec leur faux air tyrolien. Et voilà qu'une foule de détails choquants, qui ne m'avaient pas frappée à mon arrivée, se rejoignaient et s'emboîtaient dans ma tête, comme les barres de ces horribles échafaudages métalliques qui défigurent dans les villes les vieux monuments en réfection. Je revoyais devant l'église le parking asphalté avec ses emplacements tracés à la peinture jaune, et le self-service construit pour les touristes sur l'emplacement de l'ancienne forge et de la maison Piron. Et en même temps, Dieu sait pourquoi, la télé que Robert vient de faire installer dans le bahut hérité de tante Hélène, et le film que nous avons regardé la veille, comme par hasard marqué du carré blanc. Et la petite Christiane qui le suivait d'un œil, cousant sa robe de grossesse...

Je n'ai pas continué la route vers le Bois Brûlé. Je suis rentrée tout droit à la maison. L'après-midi, comme j'étais oisive dans la cour, l'envie m'a prise de revoir le jardin du presbytère. Je me souvenais du curé Legot, avec sa figure rouge et sa soutane sans ceinture, quand il nettoyait les sentiers du jardin. Depuis que le presbytère est vide, les mauvaises herbes ont tout envahi. Les framboisiers ont poussé partout, recouvrant jusqu'aux parois de la grotte, et la statue de la Vierge a disparu.

LE CARRÉ BLANC

J'adore les fêtes, et plus que tout celles de famille... J'aime la grosse joie des noces à la campagne. J'ai eu un grand moment de bonheur en habillant Christiane avant la cérémonie. Quelle est cette fascination qu'exercent les jeunes femmes, même quelconques ou laides, au matin de leurs noces? Pendant la messe, mon cœur battait à la vue de tous ces visages épanouis, de cette foule qui se haussait sur la pointe des pieds pour apercevoir la mariée. Et puis, je t'attendais... Voilà tant d'années que nous n'étions restés si longtemps séparés! Seule, l'absence de nos garçons m'attristait un peu. La famille était trop nombreuse pour qu'on ait pu les inviter cette fois. D'ailleurs, ils tiennent au moins cela de toi, l'horreur des grands rassemblements et des cohues, fût-ce à l'occasion d'une fête.

Tu es arrivé tard, à la fin de l'apéritif. Tu ne t'es jamais senti très à l'aise dans ma famille, et Dieu sait pourtant qu'on t'y a toujours fêté! Dans la bruyante cordialité qu'on te témoigne, il y a une part de déférence à l'endroit du fils Martelet, un peu d'affection protectrice aussi pour le citadin à la peau blanche, anémié par la pollution des villes, décoloré par les lumières artificielles et la nourriture en conserves. Prétendant que je te nourris mal, on s'acharne à te faire manger et on remplit ton verre. Tu es vite assourdi par ces voix torrentielles, habituées à se libérer en plein vent, par ces rires qui font trembler les vitres. Tu es décontenancé par les joies physiques, instinctives. Les tiennes doivent toujours passer par ton cerveau.

J'ai à peine eu le temps de t'embrasser... On passait à table. L'alcool aidant, pénétrant dans la grande salle à

LE CARRÉ BLANC

manger où s'étaient célébrées nos propres noces, je suis entrée dans la fête. Je contemplais au mur, dans leur cadre doré, les vieilles gravures de chasse accrochées là depuis un siècle. Je retrouvais l'odeur du plancher de sapin imprégné de fumée de bois. Les oncles et tantes, les frères et les sœurs de Louise, qui avaient à peine eu le temps de m'aborder dans la cohue, m'adressaient des signes d'amitié de tous les points de la table.

Toi aussi, tu te dégelais. On t'avait placé entre deux belles-sœurs de Robert, Solange, dont le mari a été tué par l'explosion d'une machine, aux chantiers d'Hoboken, et la jeune Viviane qui travaille à Bruxelles comme esthéticienne. J'ai beaucoup de sympathie pour Solange qui a repris sa profession d'infirmière pour élever à l'aise ses quatre enfants. Visiblement, ton intérêt allait à la petite Viviane. Tu te penchais souvent vers elle.

J'observais tes joues creusées par la fatigue des dernières semaines, tes mains fébriles. Tu oubliais de manger, regardant à la dérobée ta jeune voisine. Elle ressemblait un peu à Michèle avec son profil anguleux et ses cheveux décolorés. J'ai eu soudain le sentiment qu'une faim te rongerait, inassouvie depuis longtemps. Elle me faisait mal. Comme celle des enfants faméliques, pendant la guerre, qui venaient en grappe frapper à la porte de cette même maison, quêtant une couenne de lard ou une tranche de pain. Et j'apaisais leur fringale. La faim est humiliante, j'étais humiliée pour toi. Je te nourrissais mal, comme disaient mes sœurs par plaisanterie... Et si c'était vrai, après tout?

Je me suis sentie nouée, glacée. Tous ces hommes au-

LE CARRÉ BLANC

tour de moi, toutes ces femmes peut-être ne souffraient-ils pas de la même faim? Il suffisait d'un repas de noces pour la faire apparaître. Ventre ou bas-ventre, quelle différence? Si on absolvait l'un, pourquoi pas l'autre? S'il était bon de goûter à ces fruits de mer, à ce vin pétillant, pourquoi pas à une jeune chair? On danserait tout à l'heure. De minute en minute, les couples se feraient, se déferaient. Échanger ses regards, ses moiteurs, ses haleines, un peu de salive, quelques humeurs... Tout se tenait. Où était le seuil interdit? Tout n'était que nuances, degrés, une succession d'étapes si serrées qu'elles finissaient par se confondre.

Philippe et Michèle tout d'un coup m'apparaissaient propres, libérés de cette faim qui mouillait de sueur ces costumes empesés et ces toilettes de commande.

- Bonjour, petite Madame... Vous avez bien dormi?
- C'est l'heure de la têtée?
- La têtée? Que racontez-vous là?
- Je croyais que vous m'apportiez le bébé.
- Vous dormez encore. C'est l'effet de la piquêre.
- Je ne suis pas à la maternité?
- Non, petite Madame, à la clinique de Saint-Avit, entre Pontaumur et Aubusson.

L'épaule, la jambe... La route étroite, serrée contre la roche. La route courbe, fuyante, la route aveugle, brûlante, le noir de l'ombre, le choc, le trou!

Un jour commence. Un jour énorme à avaler, comme du pain sec qui vous reste dans la gorge. Seconde après seconde, tout un jour à respirer. A la naissance des enfants, il y avait au moins des fleurs. Gérard n'y a pas pensé. Gérard... Pourquoi ne peut-on pas être vide comme une chambre aux murs nus?

Murs pâles, couleur d'aquarium... Je voudrais un bébé dans mes bras. N'importe lequel, chétif, difforme, plein de croûtes, une petite larve qui rampe sur moi. Le duvet des cheveux contre ma joue, le cisaillement des jambes,

LE CARRÉ BLANC

prisonnières du maillot, une bouche qui me dévore, un ver timide qui me ronge... Attendre encore un enfant! La foi pure, au commencement, sans aucun signe visible. Puis la grosseur, le poids, l'envahissement, la tyrannie. André, Marc... Combien d'années pourrai-je encore les nourrir, toucher le lit où ils dorment? Pourquoi les enfants deviennent-ils adultes au temps où on aurait besoin précisément qu'ils soient petits? Pourquoi se détachent-ils quand on n'a plus rien pour les remplacer?

Tu ne comprendras jamais cela, Gérard. Tes fils, tu les aimes comme des chevaux de course, pour qu'ils remportent des prix. Leur avenir, leur avenir! Tu ne songes qu'à ce jour-là, où nous serons séparés d'eux. A force de ruminer ce qu'ils pourraient devenir, tu ne vois plus ce qu'ils sont. C'est pour cela que ton regard les blesse, qu'ils fuient les contacts avec toi. Tu leur demandes : « Qu'est-ce qui ne va pas? Montre-moi ton livre ». C'est le fonctionnement de leur cerveau qui t'intéresse. En dehors de la mécanique, vous les hommes, vous ne comprenez rien à rien. Vous connaissez la chair des femmes, pas celle des enfants, vous les avez si peu touchés de vos doigts jaunis par le tabac. Tu ne soupçonnes pas qu'André couche avec Véronique. A moi, il m'a tout raconté, sans la moindre gêne. Quand lui ou Marc font leur toilette et que j'entre dans la salle de bains, ils ne se détournent même pas. Je leur dis en riant : « Cachez vos beautés... », mais cela m'est complètement égal. Devant toi, je parie qu'ils auraient honte.

Ils ont de la volonté, plus que tu ne crois, ils pourraient en avoir. Ils n'osent pas vouloir, écrasés qu'ils sont par

LE CARRÉ BLANC

ton regard qui les juge. Ils craignent ces profondeurs en toi que personne n'a jamais sondées, même pas toi. Manque d'ambition et de combativité, disent les rapports psycho-médico, manque d'intelligence abstraite et concrète, de mémoire, d'imagination, de quoi encore...? D'avance, on veut faire de mes fils des ratés, mais je ne le permettrai pas. Ce n'est pas vrai qu'ils manquent d'intelligence. Ils savent mieux que nous ce qui importe dans la vie. Ils distinguent du premier coup le vrai du faux, ricanent devant l'argent, le snobisme, les préjugés, l'hypocrisie.

Eux qui ne sont pas fichus de boucler une « disserte », qui souffrent d'une désolante pauvreté de vocabulaire, selon le professeur de français, ils trouvent pour moi les mots justes quand je suis dans la peine, les mots qu'il faut au moment qu'il faut. Pourquoi je ne t'ai rien dit d'André et de Véronique? Trop sûre de ta condescendance, de ta complicité, de ton acquiescement protecteur. Qu'ont-ils à faire de tes idées larges? De quel droit les approuves-tu ou les condamnes-tu? Que savons-nous du bonheur, du bien, du mal, de la beauté, nous qui réglons nos vies sur les futilités et les mesquineries qu'ils rejettent? Mes fils sont grands, non seulement par la taille. Ils ont un instinct de grandeur que je n'avais pas à leur âge, paralysée par tant d'obsessions et de mesures toutes faites. Il faut bien une religion pour vivre et je n'ai plus que celle-là : je crois en mes fils.

Sans se tromper, dès le premier jour, ils ont détesté Michèle. Ils l'ont surnommée « l'Ovni », à cause sans doute de son mystère glacé et de son visage impénétrable

LE CARRÉ BLANC

de Martienne. Elle n'aime pas les enfants, encore moins les adolescents, dédaigneuse de tout ce qui est rude, fruste, maladroit, inachevé. Philippe au moins sait que nos fils existent et s'intéresse parfois à eux. De même que Dieu s'est éloigné de moi, ils vont me quitter, ils me quittent. C'est leur façon de m'aimer, cette foi cruelle qu'ils ont en mon pouvoir de sacrifice. Les mères devraient avoir écrit devant les yeux, depuis la naissance : cet enfant t'appartient pour un bail de quinze ans. Estime-toi heureuse si le bail est respecté. Sache qu'on te fait bonne mesure, et abstiens-toi de rechigner. Le cinquième de ta vie sera comblé par la maternité, et pour le reste, cherche ailleurs. J'ai cherché trop tard. On ne s'y prend jamais assez tôt.

Carnac, l'an dernier... Un appartement spacieux, face à la mer, loué exprès pour eux. Juste avant le départ, une invitation de leurs amis Delporte... Nieuport contre Carnac! Le plus vague des copains, et les parents n'existent plus. « Qu'ils aillent à Nieuport! C'est de leur âge. Qu'ils volent de leurs propres ailes! » Dans le fond, tu marquais le coup autant que moi. Tu as d'abord voulu imposer ta marque à tes fils. Puis, tu as vu qu'ils t'échappaient, tu as lâché sur toute la ligne. Que tu aies rêvé de devenir leur copain, à défaut de mieux, je n'en serais pas étonnée. Tolérance mutuelle... C'est confortable, un copain, c'est une habitude. Ils n'ont pas envie d'être pour nous une habitude. Moi, je ne me suis jamais sentie leur égale, mais très petite devant eux. Ils m'ont relevée pour que je sois à leur niveau. Tu en es jaloux, et j'en souffre avec toi.

Carnac, il a fallu le vivre à deux. Depuis la naissance

LE CARRÉ BLANC

des enfants, c'était la première fois que nous prenions des vacances sans eux. J'observais avidement les vieux couples autour de nous. Lui pêchait, lisait son journal. Elle tricotait ou regardait passer les gens. Ils avaient des visages heureux, paisibles tout au moins. Ils semblaient arrivés au terme d'un voyage, après avoir tremblé, souffert, doublé des caps difficiles. Et nous?

Tu t'ennuyais, c'était visible. Nos autres vacances, sans même nous en rendre compte, nous les avions vécues à travers les enfants. Ils faisaient de la voile. Tu les conduisais en voiture au club, tu surveillais leurs progrès. Qu'au moins en cela ils se distinguent! Ils nageaient bien. Ils étaient beaux, ils bronzait. Nous plions nos horaires aux leurs. Sans cesse ils réclamaient de l'argent, tu allais à ton portefeuille, grognant un peu, content en somme de garder cette supériorité sur eux.

Au mois d'août, à Carnac, les locations sont chères, nous n'avions pas lésiné. Mon premier soin fut de fermer à clé la seconde chambre, celle destinée aux enfants. Restait la nôtre, le living démesuré, la table pour six. Nous étions deux pour nous partager cet espace. On dilate ses contours, dans le vide, on change de proportions, on devient plus grand que nature. Tu l'es devenu à mes yeux.

Tu ne l'as jamais su, j'étais intimidée par toi, par une présence neuve. Je venais d'épouser un homme mystérieux, dont j'ignorais presque tout. A moins que tu ne reviennes d'un pays lointain, après de longues années, ayant changé de visage, de caractère. L'étonnant, c'est que tu semblais habitué à moi. Tu ne me posais pas de

questions. Moi, je brûlais de t'interroger. Surtout pas sur ton passé! Mais sur le présent d'aujourd'hui, sur toi à cette minute même. Que te demander au juste? « A quoi penses-tu? » C'est si banal ce qui nous traverse l'esprit. « Tu aimes cette plage? Ce livre t'intéresse? » Tu m'as certainement répondu, j'ai oublié quoi. Pour savoir ce que nous voudrions vraiment savoir, le plus terrible, c'est qu'il n'y a pas de questions.

Nous avons laissé passer les jours. Tu disais oui à tout ce que je proposais, tu payais ce que j'avais envie d'acheter. Il nous a manqué un moment de stupeur pour devenir étrangers l'un en face de l'autre, pour savoir avec certitude qu'il nous restait tout à apprendre.

Un jour que je m'étais foulé le pied dans les rochers, que je restais à l'appartement pendant que tu faisais du cheval, sais-tu que je me suis mise à t'écrire? Pour passer le temps, sachant très bien que je ne te montrerais pas la lettre, tout simplement pour voir si j'avais des choses à te dire. J'ai rempli six pages d'une traite. Je ne te faisais aucun reproche. J'exprimais des choses si futiles qu'elles semblaient ne devoir intéresser personne. Et j'éprouvais pourtant le besoin que tu les saches, puisque je prenais la peine de les formuler. Je les écrivais de manière désordonnée, comme elles me venaient à l'esprit: j'étais contente de ma petite robe en vichy, mais mon ensemble turquoise faisait un faux pli aux épaules. Chaque matin depuis notre arrivée, je me sentais joyeuse au lever, sans trop savoir pourquoi. Mon cafard venait aux environs de midi, sans que je sache trop pourquoi non plus. J'avouais ma sympathie pour le jeune ménage occupant l'apparte-

LE CARRÉ BLANC

ment du dessous, le malaise que m'inspirait cette grande dame au regard méfiant que nous côtoyions parfois dans l'ascenseur... Un instant, j'ai pensé te montrer la lettre, nourrissant l'espoir fou que tu m'en écrirais une semblable. Puis, j'ai compris que c'était du bavardage de femme, et j'ai déchiré le papier.

« Si on partait en vacances avec Michèle et Philippe? » Dans notre dos, il y avait Carnac.

Tout le monde aujourd'hui revendique. Quand on n'a plus de sujets de mécontentement, on en invente, on paie des syndicats pour nous en fournir. Le droit à l'insatisfaction, cela fait partie des libertés démocratiques. Si on se trouvait sans rien à revendiquer, je suppose qu'on deviendrait malade, comme quand on cesse brusquement de se droguer.

Toi, tu es bien payé par ta banque. Tu n'as pas de griefs contre tes patrons. Alors, tu en cherches avec inquiétude. Contre qui? Ta jeunesse, l'éducation que tu as reçue? Contre la vie, contre Dieu? Contre moi, pourquoi pas? Je me suis trouvée sur ton chemin, telle que je suis, c'est à moi que tu es condamné. J'ai parfois le sentiment que l'affameur, que l'exploiteur, c'est moi.

Nos parents étaient heureux sans le savoir. Nous exigeons le bonheur. Nous devenons fous à la pensée de le manquer, nous le revendiquons, le poing fermé. Nous en faisons une culture forcenée, à coup d'engrais. Nous le récoltons à la machine, l'entassant n'importe où, sans soin, sans ordre, de peur d'avoir faim. Nous sommes

toujours en retard sur lui du dernier gadget. Dès qu'on invente quelque part une nouvelle forme d'être heureux, nous nous ruons dessus pour l'acheter. Nouveau, nouveau! C'est écrit sur tous les produits dans les magasins. Dans notre vie, il nous fallait du neuf, tout de suite! Ce fut le voyage avec les Fontinoy.

C'est comme ça maintenant, on fait tout sur un coup de tête. On n'a plus le temps d'attendre. Partout, c'est la vitesse. Partir avec eux, parce qu'à cet instant, ils étaient à portée de main... Nous les connaissions depuis à peine un an. J'en demeurais interloquée. C'est trop peu dire qu'ils m'intimidaient, qu'ils me mettaient mal à l'aise. Je cessais d'exister en leur présence. Pourquoi sont-ils si fascinants? Ils n'ont pas tellement de classe, ils n'appartiennent à aucune classe. Ils ont créé la leur, faite d'amis recrutés dans des milieux disparates. Il y a en eux du raffinement, de la vulgarité, une désinvolture certaine dans leurs manières, leur langage, leur façon de s'habiller. Ils ne recherchent aucune approbation. Ils n'ont besoin de personne.

Nous sommes terriblement vulnérables à côté d'eux! L'émotion tue. Ils ont domestiqué cette bête. Contre l'ennui, ils usent d'une technique merveilleusement souple. Un disque, un livre, un drink, un cabaret de nuit s'ils n'ont pas envie de dormir : ils sont parés. Qu'est-ce qui a pu les intéresser en nous? Manquions-nous à leur collection? Ils décorent leur appartement de façon si bizarre... Dans le décor de leur vie, il y avait une place pour nous.

Tu désirais furieusement ces vacances avec eux. Moi, j'ai toujours choisi en fonction de toi et des enfants. Je dois réfléchir pour connaître mes goûts propres. J'ai sou-

LE CARRÉ BLANC

levé la question de date... Septembre : les garçons seraient rentrés à l'école. Qui s'occuperait de les nourrir ? Tu me répondais qu'ils seraient ravis d'être débarrassés de moi. Ce n'était que trop vrai, je le savais. Vous étiez trois à me regarder : « Alors, Madou ? » Toujours un peu en marge de vous, à la traîne. Qu'il faille choisir un cinéma, un restaurant, en un clin d'œil vous tombez d'accord tous les trois. Je suis lente à me décider. « D'accord, Madou ? » J'étais seule à hésiter. On m'attendait pour fermer le carré. Tu maniais ta pipe comme un marteau d'huissier : « Une fois, deux fois, trois fois... Personne ne dit mieux ? Adjugé ! »

Michèle, Philippe : je les regarde. Pendant vingt jours, nous allons partager leur vie. Au lieu de se rapprocher, ils se sont éloignés, auréolés d'une lumière inconnue. Nous nous joignons à eux, nous leur confions la réussite de ces vacances. Ils rayonnent, ils sont d'une autre essence. Ils tiennent nos destinées entre leurs mains. Ils possèdent des pouvoirs magiques. Notre jardin de juin, où je les reçois à la soirée, renvoie en odeur d'herbe et de fruits comme un encens la chaleur accumulée pendant le jour. Ils y entrent comme s'ils visitaient leur domaine. Ils ont des sourires figés, mystérieux. J'éprouve un plaisir trouble à les servir. La dévotion n'est pas un sentiment si démodé, on a besoin de prêtres, d'idoles. J'en manquais à ce moment-là.

C'est Michèle, bien plus que Philippe, qui accapare mon attention. Il me semble que je la regarde pour la première fois. Je vois son physique comme à la loupe, découvrant ce point de beauté assez visible pourtant à la

naissance du cou, cette petite cicatrice qui doit dater de son enfance et qui rompt la ligne mince des sourcils. Cela me la rend plus proche, plus humaine, mais confère à son image une précision douloureuse qui m'obsède une fois que je l'ai quittée. Elle aussi m'observe avec plus d'attention. Cela m'inquiète, car j'ai toujours eu le sentiment d'être si terne pour tout le monde. Mais en même temps, cela m'exalte. Je m'efforce de mériter son intérêt.

En faisant mes courses l'après-midi, je lui rends parfois visite au *Papillon vert*. Elle m'y accueille de manière égale, sans surprise, sans effusions, sans aucune nervosité, même si sa boutique est pleine. Cela me met à l'aise, je m'assieds, je patiente. Je respire l'odeur d'étoffe neuve, que je découvre et que j'aime. C'est un parfum de propriété, d'innocence. Même l'argent que manie Michèle dans cette boutique me paraît propre. Elle en gagne beaucoup, avec intelligence. Elle le dépense largement, avec intelligence aussi. Elle le domine. Elle n'y est pas attachée. Le nôtre nous colle aux doigts, toujours un peu moite d'émotion. Elle pèse un objet à sa juste valeur, d'un coup d'œil rapide et sans appel, l'achète sans remords ou le laisse sans regret. Elle ne cède jamais, comme moi, à cette tentation répugnante d'acheter une chose parce qu'elle est bon marché.

Je la découvre comme une femme rassurante, reposante. Ses paroles et ses gestes sont nets, sans bavure. Son regard pâle m'envoûte. Il va droit aux gens, aux choses, en prend la mesure exacte. Connais-tu mes mesures? Que sais-tu de moi au juste? A force de voir fonctionner la machine de mon caractère, tu prévois mes humeurs, mes

LE CARRÉ BLANC

réactions. Tu peux deviner si je suis de bon ou de mauvais poil, mais pas si je suis heureuse. Michèle, dès le premier jour, a trouvé mon centre. Elle a vraiment su qui je suis.

Très vite, aux rares heures où la boutique est vide, j'aborde avec elle des sujets intimes que j'aurais évités avec n'importe qui. Son intelligence ne m'écrase pas, elle se met à ma portée. Elle me dit qu'en amour le plaisir se mérite, qu'il aime ceux qui l'aiment et méprise ceux qui le méprisent. Nous devons guérir d'une éducation masochiste pour retrouver l'esprit des peuples simples. Elle me parle aussi du coït en termes qui ne me scandalisent pas. L'erreur des religions, dit-elle, est de l'avoir sacralisé, d'en avoir fait un acte à part, redoutable. De là à lui rendre un culte, il n'y a qu'un pas, et c'est pourquoi la religion est sœur de la pornographie. Si faire l'amour était pour nous aussi simple et naturel que manger et boire, il n'y aurait pas de pornographie. Personne ne va au cinéma, dans des salles spécialisées, pour voir les autres boire et manger...

Un jour, elle m'a présenté son amant. Lui aussi avait un regard franc, sans complexe, et ce flegme qui amortit les heurts avec ceux qu'on rencontre et ce qui vous entoure. J'entrais dans un monde mince et léger. Je secouais cette épaisseur de vie, de sentiments, de souvenirs qui me collait aux semelles. J'avais envie, moi aussi, d'être neuve à chaque instant.

Je m'attendais à ce que les garçons échouent à leurs examens, je n'en fus pas étonnée. Je le redoutais pour toi, plus que pour eux et pour moi.

Tu ne supportes pas l'échec. Ce n'est pas de l'orgueil, chez toi, c'est pire : une angoisse viscérale. Tu construis de tels édifices en esprit, sans même savoir si le terrain est solide... Un affaissement et tout s'écroule. Tu t'écroules aussi.

Qu'est-ce qui t'inquiète tellement dans l'avenir de nos enfants? Ils finiront bien par trouver leur voie, fût-ce dans l'artisanat ou le commerce. Comment veux-tu mériter leur confiance si tu leur refuses la tienne? Il aurait mieux valu que tu ne revoies pas ses maths avec André. Vous êtes d'électricité contraire. Dès que tu t'approches de lui, c'est comme si je sentais des étincelles sur ma peau. Tu veux qu'il comprenne. Comme si ta vie, la sienne, celle du monde entier en dépendait! Mais il est incapable de comprendre! Tout le temps que tu expliques, il est paralysé par cette sorte de panique qu'il sent en toi. Parfois, j'ai envie de te dire : « Cesse de t'occuper des garçons, tu leur fais plus de tort que de bien... » Et d'autres fois : « Tu ne t'y intéresses pas assez ».

Tu as voulu qu'ils passent leurs épreuves de repêchage. Il y en avait trop, leurs chances étaient minimales, mais tu persistais à y croire. Ils se levaient tard, grognons, se traînaient de leur chambre au jardin avec leurs livres, étudiaient vautrés n'importe où, dans toutes les positions. Cela te crispait, et cela me nouait le ventre de sentir ton agacement. Toi, tu hibernes comme les marmottes. C'est au printemps que tu te réveilles, et au cœur de l'été, tu es en pleine forme, hyperactif, hypertendu, et tu voudrais mettre tout le monde à ton rythme. Je sais que tu paieras la note à l'automne avec tes migraines et tes crises de

LE CARRÉ BLANC

colite. Pour alléger l'atmosphère, j'ai fait ce que j'ai pu. Au plus fort de la canicule, je cuisinais pour sauver ce qui vous restait d'appétit, j'inventais des nouvelles recettes, je tâchais d'animer la conversation à table. Entre père et fils, entre frères, même quand on est abruti par la chaleur et le travail, ne peut-on trouver des choses à se dire? Ne fût-ce que pour éviter de ressembler à des bêtes qui mangent au même ratelier... As-tu déjà réalisé que je passe ma vie en compagnie de trois hommes? Vous vous terrez dans votre mutisme orgueilleux. Vous ne vous intéressez qu'aux choses épaisses, celles qui méritent un titre dans les journaux, et vous êtes myopes à tout le reste. Comment voulez-vous qu'une femme s'épanouisse parmi vous?

Je me réfugiais chez Michèle. C'était bon de me retrouver au milieu de femmes, dans un magasin de futilités! C'était comme un bouchon de liège qui m'arrachait à mes tristesses, me maintenait au ras de l'eau, à la surface de moi-même. J'ai rêvé de superficialité comme d'une authentique vertu, j'ai même cru que les rapports qui m'unissaient à toi s'en trouvaient merveilleusement allégés. Nous inventions un style nouveau, souriant, décontracté, fait de tolérance, d'indulgence, de secrète indifférence aussi. Nous nous traitions avec un brin de désinvolture, en camarades, très fiers de nous sentir moins vulnérables. Nous y prenions un crâne plaisir, comme de s'habituer à des ablutions froides ou à un sport audacieux. J'y découvrais un goût subtil : celui de la distance. Me souler d'espace libre! Perdre ce travers épuisant qu'ont les femmes de toucher à toute heure la présence des leurs! Le cœur aussi, parfois, a besoin de repos.

LE CARRÉ BLANC

Les garçons se méfiaient. Quel flair, chez eux ! Nos pattes de velours les agaçaient, ils auraient préféré de temps en temps un accrochage. Derrière tout cela, ils devinaient l'« *Ovni* ». Ils reniflaient son parfum au salon en fronçant le nez. Quand ils étudiaient dans leur chambre et que nous conversions au jardin, j'entendais claquer sèchement leurs fenêtres. Leur échec si brutal, si total en septembre, il était prévisible. Et pourtant, il m'a fait l'effet d'une vengeance. Une revanche confuse, l'éclatement d'un malaise rentré. Une inconsciente révolte contre ce projet de carré... Les bêtes prévoient les tremblements de terre et les incendies de forêt.

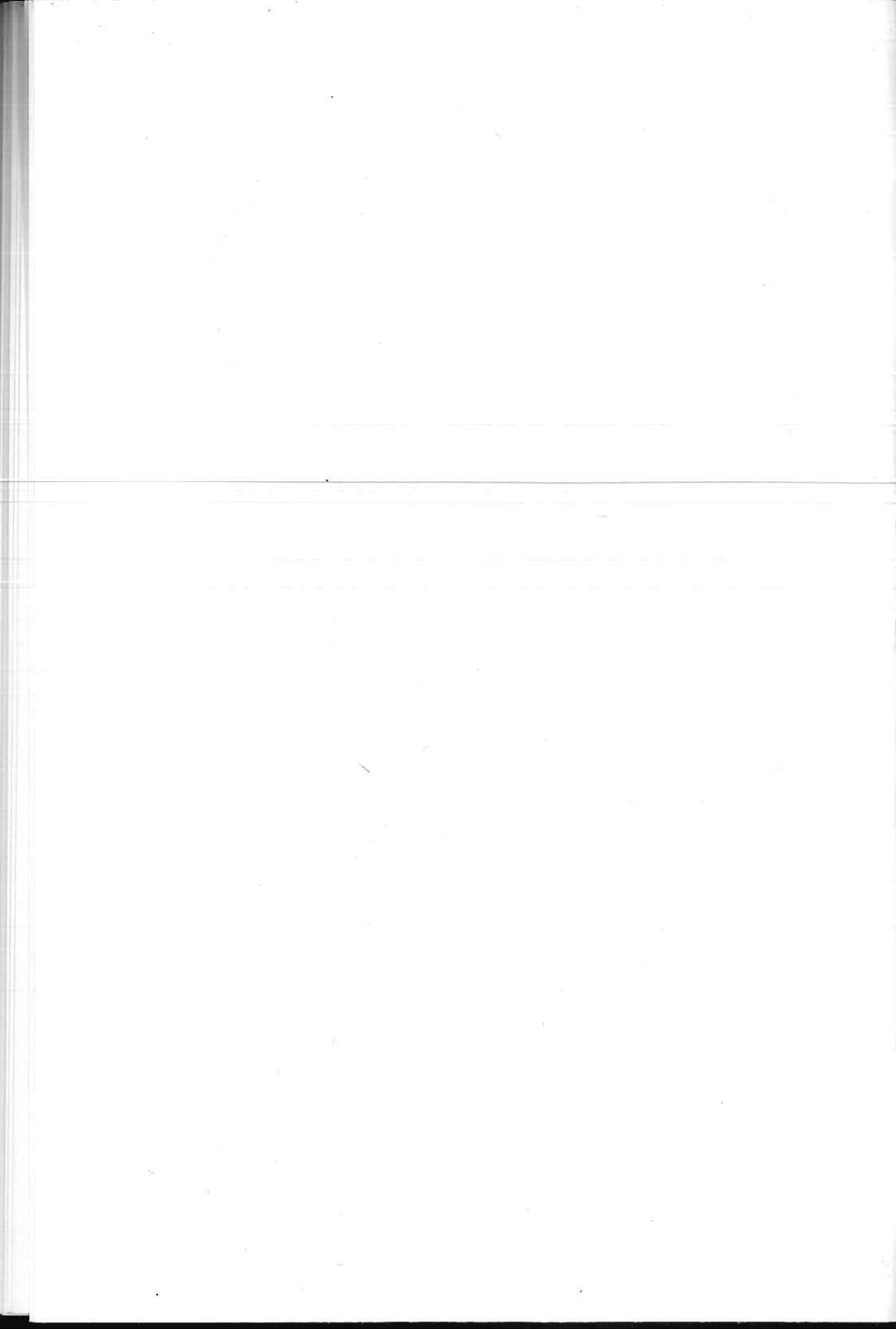
Le matin même de notre départ, le préfet du lycée devait nous avertir des résultats. Il a sonné tôt, les garçons dormaient toujours. Nous avions quelques heures pour les avertir, rassembler nos idées, trancher la question du changement d'école, pour Marc, convaincre André de recommencer son année... Toutes les gaffes, nous les avons accumulées, toi, perdant ton contrôle, jurant que nous ne partions pas en vacances, moi fondant en sanglots, berçant comme un petit garçon André qui m'avait rejointe dans ma chambre, alors qu'il aurait fallu du calme, du sang-froid. Marc, en un quart d'heure, décidait d'entrer à l'école de coiffure, ce dont il n'avait jamais parlé. André imaginait de faire son service militaire.

J'avais projeté d'acheter des provisions pour plusieurs jours et de remplir le frigo. Je n'ai même pas pensé au lunch. Midi est arrivé sans que nous ayons eu le temps d'avalier une bouchée. Les Fontinoy nous attendaient à

LE CARRÉ BLANC

une heure. Hagard, tu vérifiais tes papiers de voiture, tes traveller-chèques. Me souvenant d'un pantalon de Marc resté chez le teinturier, je fouillais mes tiroirs, cherchant le ticket de reprise. Je rentrais en hâte la lessive que je n'avais pas eu le temps de repasser et qui séchait toujours au fil. Marc essayait de crâner : « Ne fais pas trop la bombe, gare à ta ligne ! » Mais André était affreusement pâle. Tandis que tu démarrais, je le revois encore à la grille, le visage défait, la bouche ouverte comme pour lancer un cri que je ne pouvais entendre...

C'est avec ça dans les yeux, dans la tête, que j'ai entrepris ce voyage.



- C'est encore moi... Vous dormiez?
- Je fermais les yeux seulement.
- Êtes-vous assez forte pour faire votre toilette? Ou voulez-vous que je m'en charge?
- Si cela ne vous dérange pas.

— Je vois que vous aimez vous faire câliner.

Elle évite de me regarder en face. Elle a dû bavarder avec les autres infirmières : accident de voiture, en compagnie d'un homme qui n'est pas son mari.

Fraîche, mignonne. Vingt-trois, vingt-quatre ans? Guère plus. Un peu forte, un peu ronde. A son âge, je devais lui ressembler. Elle aime son métier. Elle le fait avec joie. Ses mains sont douces, elles devinent comment contourner la douleur.

- Vous avez des journées fatigantes...
- On s'habitue.
- Pendant la guerre, j'habitais une ferme où j'ai soigné des maquisards blessés. J'aurais aimé faire des études d'infirmière, mais mes parents avaient besoin de moi. Je suis restée à la maison pour les aider.

Instinct des plaies, besoin de les fermer. Les hommes,

LE CARRÉ BLANC

pour nous séduire, savent jouer aux grands blessés. Ils connaissent notre passion d'allaiter, de bercer, mais dès qu'ils ont sucé le lait de leur plaisir, ils reprennent leurs traits d'adultes, riant de notre crédulité. C'est à leur tour de nous traiter comme des enfants sans défense. La force est de leur côté. Et l'ironie, et la logique, et le droit, y compris celui de ne pas vieillir alors que les maternités nous déforment le ventre et que notre corps se flétrit.

— Vous êtes toujours aussi nerveuse, petite Madame? Vous tressaillez à chaque fois que je vous effleure la peau!

Ma peau usée, révulsée, qui n'acceptera plus jamais le contact d'une main...

Je commençais un vilain rhume et n'arrêtais pas de tousser. À Châlons, pour que j'avale une boisson chaude, vous avez voulu qu'on s'arrête dans un café. Je me suis assise près du petit poêle qu'on avait rallumé pour combattre l'humidité. Je regardais nos vêtements de pluie qui séchaient, accrochés à la patère. Comme tu conduisais depuis le départ et accusais la fatigue, tu as appuyé la tête sur le vieil imperméable de Michèle qui pendait derrière toi.

C'est à ce moment que, pour moi, le voyage a commencé. Nous étions si loin de chez nous tout d'un coup, tous les quatre! Nous devenions étrangers ensemble dans un pays étranger. Ces villes et ces villages, nous les traversions en passagers anonymes, et à des centaines de kilomètres à la ronde, il n'y avait pas un seul visage sur lequel j'aurais pu mettre un nom. Le vin bouillant que nous

LE CARRÉ BLANC

buvions en nous brûlant la langue me rappelait de très anciens réveillons de Noël. Vous me teniez chaud comme le petit poêle près duquel vous m'aviez placée. Nous formions soudain autre chose qu'une bande d'amis en balade : une cellule, une communauté semblable à celle que les moines construisent dans leur solitude. J'y perdais de mon poids, de ma liberté, de ma personnalité, mais cette légèreté me grisait. Quand nous sommes remontés en voiture, la tête me tournait un peu. Les cahots de la route me berçaient, j'avais cessé de grelotter, je me sentais protégée. Votre haleine, mêlée à la mienne, couvrait les vitres de buée. Nous partagions le même espace étroit, mieux clos et plus intime qu'une cabine de navire. Notre vie, notre mort'étaient liées aux mêmes hasards.

J'ai tout fait pour arracher les garçons de ma pensée. Je luttais à chaque étape contre l'envie de leur téléphoner. Mais passé le délai que je m'étais fixé, au moment de former le numéro d'appel, tout entraînait dans le brouillard. La seule région claire, c'était ce trou, ce vide qui suçait mon être. Deux minutes ! Ma ration. Même une grosse voix de garçon, c'est si mince au bout du fil... Cela blague, ça dit des bêtises pour masquer on ne sait quoi.

Chaque nuit, sans en excepter une, j'ai rêvé d'eux. Chaque matin, avant de prendre conscience que j'étais à l'hôtel, je tendais l'oreille pour savoir s'ils étaient déjà levés, si je n'entendais pas la radio marcher dans leur chambre. Et alors ma gaîté ? Le secret de cette gaîté qui vous laissait surpris, ravis ? Si tu ne le sais pas encore, j'accepte la douleur, mais je hais la tristesse. Quand je ris beaucoup, il faut se méfier. A cet instant, si dans cette

LE CARRÉ BLANC

chambre de clinique entraient de vrais amis, Hubert par exemple et Térésina, je me sens encore capable de rire. Comme je riais dans la voiture, au milieu de mes quintes de toux.

Il a bien fallu faire étape à Avignon à cause de la fièvre, le docteur me prescrivait deux jours de lit. Malgré le merveilleux soleil qui succédait à la pluie, Michèle m'a tenu compagnie. Elle s'arrangera toujours pour que je ne puisse pas la haïr. Je lui avais confié ma passion des pommes, et elle m'en avait trouvé de savoureuses, en cette saison où elles sont rares et sans goût. Nous en croquions toute la journée en bavardant. Il m'est arrivé de lui dire : « Tu es ma meilleure amie... », et ce fut une erreur de ma part. J'ai senti qu'elle prenait ses distances. Je lui ai aussi parlé de toi : « Physiquement, tu penses que je suffis à Gérard? » Elle m'a répondu : « J'espère bien que non! Laisse-moi croire que c'est un homme... » J'aimais son calme, sa franchise, ses réponses apaisaient ma fièvre comme sa main fraîche qui parfois me tâtait le front. Et j'avais besoin de penser tout haut devant quelqu'un. Je me suis enhardie : « Je ne voudrais pas que mon mariage devienne une sorte de chantage. C'est si vieux une promesse faite il y a vingt-cinq ans, alors que nous ignorions tout de la vie... Ai-je le droit de m'en prévaloir? » Elle était couchée près de moi, commençant une cigarette. Elle s'est relevée pour l'écraser, m'a répondu sans me regarder : « Demande-le à ton confesseur ».

Je lui avais confié que j'étais mauvaise chrétienne, mais que je croyais en Dieu. Elle n'avait pas réagi. Pourquoi cette soudaine humeur? C'est cette formule, je pense :

LE CARRÉ BLANC

« Ai-je le droit... » Trop de fois, sans doute, elle s'est sentie jugée dans sa jeunesse, par des gens qu'elle haïssait. Elle ne supporte plus aucun regard sur elle, sauvagement indépendante de tout juge, de tout arbitre. Ce n'est pas pour rien qu'elle a choisi un métier où personne n'a le droit de contrôler ses décisions.

Puis, j'ai été guérie. Il a fallu décider : France? Italie? Côte d'Azur ou Riviera? Il est des souvenirs auxquels il est dangereux de toucher. C'est comme les mines ou les bombes qu'on trouve dans le sable des dunes, si on ne parvient pas à les désamorcer, ça saute. « La Côte d'Azur... Ce serait amusant! Le cadre de notre voyage de noces... » Je n'ai rien dit. Je t'ai laissé prendre le risque. S'il n'avait tenu qu'à moi, nous aurions mis le cap sur l'Italie, et j'aurais traversé Villefranche, Beaulieu, Monaco les yeux fermés.

Un voyage de noces, aujourd'hui, qui prend cela au sérieux? Est-ce une relique de ces incroyables années où l'on se mariait encore vierges? L'union des corps était un mythe fabuleux, cultivé au long des années d'adolescence. Il fallait amortir le choc de la réalité. Après l'exaltation des orgues et du voile blanc, la liturgie de la mer et des palmiers.

J'étrennais mon petit tailleur de tweed que j'ai usé si longtemps, qui pend toujours dans un placard, tout élimé, tout déformé, parce que je n'ai pas eu le cœur de m'en défaire. Mon frère Jean nous avait conduits à la gare. Je revois le compartiment de deuxième classe — une

LE CARRÉ BLANC

folie pour l'époque! — avec son velours d'un luxe fatigué. J'entends encore le rythme du wagon, sage, rigoureux, un peu solennel. En face de nous était assis cet Allemand colossal qui ne cessait de nous offrir des pastilles. Ses gros yeux bleus nous dévisageaient sans arrêt, avec une sorte de stupeur ou de commisération, et il nous gavait de ses bonbons à la menthe comme d'un viatique. Il y avait contre moi ton corps d'homme, démesuré. Je n'en voyais encore que l'apparence, ton fin profil, tes mèches sombres qui retombaient sur tes yeux, ta peau mate, un peu granuleuse. Mais ce corps, dans le secret d'une chambre, s'ouvrirait pour moi. Ce n'est pas le mien qui allait l'accueillir, mais lui qui devait m'engloutir comme un immense fruit rouge.

Ce petit couple d'un autre âge qui partait en « tour de noces », ce qu'il me dit d'abord, c'est son incroyable aptitude au bonheur. Il est vrai que la guerre nous avait désappris les voyages. Le parfum d'un eucalyptus nous plongeait dans l'exotisme. J'étais sensible au confort d'un hôtel de deuxième ordre, moi qui ai vu placer l'eau courante dans le village et qui, la veille du mariage, ai pris mon bain dans la cuve de la lessiveuse comme chaque samedi de ma jeunesse. La minceur de notre budget donnait un goût de défi à la moindre de nos dépenses, ou même de nos restrictions. Nous déjeunions de sandwiches dans le train pour économiser les frais de wagon-restaurant. Ce qui me frappe, quand j'y repense, c'est notre ingéniosité pour découvrir de petites joies, une orange tombée d'un arbre sur la route, une fontaine publique où nous buvions dans nos mains, tandis que les gens s'entas-

LE CARRÉ BLANC

saient dans les cafés.

Il y a eu notre banc de Monte-Carlo. Il pleuvait, cet après-midi-là, un des tout derniers de notre séjour. Nous étions fauchés. Nous avions pris un autocar rempli de personnes d'âge mûr, des couples qui nous semblaient épaissis par la routine. A peine débarqués sur la grande esplanade, tous s'étaient engouffrés dans le casino.

Pour entrer dans les salons de jeu, on exigeait un supplément trop élevé pour notre bourse. Nous éprouvions aussi le besoin de nous singulariser, sans doute, de nous isoler dans l'orgueil de notre jeune amour. Au sortir de l'autocar, pour nous laver les poumons de l'odeur de similicuir et de bonbons acidulés, nous nous étions assis sur ce banc, offerts à la pluie. Tu portais ton vieux ciré noir à col de velours qui datait de l'avant-guerre, et moi l'imperméable de fortune acheté la veille au Monoprix de Nice. Sur l'esplanade déserte, nous avons joui seuls de cette orgie de fleurs à nos pieds, grisés par l'odeur des agératums et des roses d'Inde mouillés... Durant bien des années, ce fut pour nous un sujet de plaisanteries : « Ça ne vaut pas notre banc de Monte-Carlo... » Et puis tout s'use, les plaisanteries, les imperméables.

Riviera? Côte d'Azur? Michèle et toi, vous proposez. Philippe et moi disons : « D'accord ». A ton étonnement, je suggère la côte ouest, que nous ne connaissons guère. Dès que nous avons dépassé Nice, je suis un peu soulagée. J'avais gardé le souvenir d'un pays calme aux tons pastels, nous sommes pris dans un trafic dément, un tourbillon de panneaux publicitaires. Partout des buildings énormes qui nous cachent la mer. On a démoli le paysage

LE CARRÉ BLANC

pour en construire un autre. Le vieux décor est en coulisses, avec ses peinturlures romantiques. Je suis rassurée.

Et puis, nous sommes quatre qui faisons beaucoup de bruit! L'hôtel est neuf et clair. Je me sens étonnamment habile à protéger ma mémoire. Je ris des numéros de cirque que tu montes avec Philippe. Quelquefois, dans la rue, Michèle en est gênée, pas moi. Combien d'années ai-je attendu que tu prennes goût à la vie? Est-ce moi qui vais te reprocher tes farces de collégien? Sur les cartes que j'envoie aux garçons, Philippe ou toi écrivez quelque bêtise : « Profitez bien de l'année scolaire pour vous reposer des vacances... C'est fou ce qu'elles sont fatigantes ». « Chez vous, espèces de veinards, je parie que les oranges sont mûres... Ici, elles sont encore vertes ». Nous découvrons notre petit dancing dans le vieil Antibes. Le pianiste aveugle nous fait danser. J'ai été une bonne partenaire, avouez-le!

Nous sommes quatre! Nous dansons, nous buvons, nous nous embrassons. Quatre, c'est bien moins épuisant que deux... Quand on est fatigué de porter l'une ou l'autre présence, il y a toujours une épaule pour vous relayer. Nous rentrons tard à l'hôtel. Nous trouvons notre lit retourné, ton pyjama flottant à la fenêtre au bout d'un manche à balai. Tu fonces vers la chambre de Philippe, ivre de représailles. Tu t'y attardes, fumant une dernière cigarette. Puis tu te couches près de moi. Nous nous parlons sur un ton neuf, qui sonne un peu faux. Nous cherchons la note juste. Nos corps se joignent et jouent, sur un ton neuf aussi. Dans le passé, il m'était souvent arrivé, brisée par la fatigue, de t'abandonner ma

LE CARRÉ BLANC

chair inerte. Mangée par quelque souci, je m'étais parfois donnée à toi de manière distraite. Mais jamais, aussi loin que je me souviens, nous n'avions fait l'amour avec désinvolture. Comme au terme d'une trépidante soirée, la dernière danse qu'on exécute l'esprit vide, le sourire figé, en échangeant des pointes fatiguées. C'est le meilleur ton qu'on puisse prendre, sans doute, lorsque faisant les gestes de l'amour dans une chambre, on se sent incapables d'être deux.

Et tout est pour le mieux dans le plus merveilleux des mondes. Le Midi est bien séduisant, en septembre... Des vacances à recommencer! Un soir pourtant, dans la salle à manger, je regarde les petites bonnes débarrasser les tables. Une envie terrible me prend de le faire avec elle, d'empiler des assiettes, de remuer de la vaisselle. Philippe m'avait dit, un peu avant notre départ : « Les vacances, pour moi, c'est me coucher chaque soir sans devoir remonter mon réveil... Et pour toi? » J'avais répondu : « Me sentir inutile pour quelques jours... Plus personne n'a besoin de moi, je ne sers à rien, c'est merveilleux! » Je lui avais menti. Je me sens mourir quand je ne sers à rien.

En excursion, en promenade, voici que mon regard s'attache aux ouvriers qui travaillent sur un échafaudage, aux vendeuses qui s'affairent dans les grands magasins. A Vallauris, pendant que Michèle achète ses céramiques, je reste plantée en face de l'hôpital, observant les infirmières qui passent en coiffe blanche de l'autre côté des vitres. Elles m'attirent, elles me fascinent. Une journée, une journée seulement servir à quelque chose, occuper mes mains!

LE CARRÉ BLANC

Moi qui n'ai pas de tendresse spéciale pour les bêtes, je noue amitié avec le chien de l'hôtel. Je le caresse dans sa niche. Je le délivre quand il s'est pris les pattes dans sa chaîne. Chaque matin, j'échange aussi quelques mots avec le vieux portier qui me guette quand je descends l'escalier. Michèle l'appelle mon flirt, elle prétend sans rire qu'il est épris de moi. Une douce complicité m'attache à ce vieil homme. Nos rendez-vous, dans mes journées, ont pris l'importance d'un rite.

Un jour, revenant seule de la plage, je m'arrête à une grille où s'est formé un attroupement. Sur la pelouse d'une villa, deux adolescents en slip de bain, des gants de boxe aux poings, se lancent des coups maladroits. Ils n'ont pas beaucoup d'expérience. D'autres garçons à moitié nus les excitent par leurs cris. L'un d'eux joue à l'arbitre et les sépare quand ils en viennent au corps à corps. Le plus petit et le plus maigre se plie en deux. Il a reçu un coup dans le ventre. Il s'assied dans l'herbe, tout pâle, pour qu'on lui enlève les gants... Je rentre à l'hôtel, je vous retrouve à table. Je ne peux avaler une bouchée.

Je vous raconte : « J'ai vu deux garçons qui boxaient sur une pelouse. L'un d'eux a reçu un vilain coup... » « Grave ? » demande Philippe. Je réponds : « Non, certainement pas ». Michèle me dit : « Tu as l'air toute bouleversée... » Je le suis déjà moins, soulagée de m'être confiée à vous. C'est bon d'être quatre, nous flottons. A deux, nous coulerions peut-être à pic.

Nous irons jusqu'à Monaco, Michèle le désire beaucoup. Elle adore les casinos, la roulette, elle ne s'en cache pas. Nous aussi, nous allons jouer quelque chose, je ne

LE CARRÉ BLANC

sais quoi au juste. Me promenant à contre-vent, je songe aux vergers de chez moi où, à cette saison, je cueillais les poires hâtives. Une rafale, l'échelle vacille... On se raccroche à une branche, en catastrophe. Sous mes pieds, je sens l'échelle qui se dérobe... Je devrais de toutes mes forces me jeter contre l'arbre, l'étreindre des deux mains, par un instinct de conservation, de vie... Je vois le trou du vide, et je demeure inerte, incapable de réagir. J'attends de l'arbre qu'il tende les bras vers moi.

Nous sommes retournés à Monaco. Je me suis endormie à Monaco.

Je m'assoupissais déjà un peu dans la voiture, vous entendant discuter la somme que vous alliez risquer au casino. Elle me semblait folle. Quelle importance? Nous étions riches. Après le repas et le vin trop copieux, je somnolais du sommeil des riches lourds d'argent, de calories, de soleil même, ce soleil de luxe vendu par les agences de tourisme. Il faisait radieux quand nous sommes retournés à Monte-Carlo.

Je n'étais pas émue, le vieux charme était rompu. Il y avait deux Côtes d'Azur, l'ancienne et celle de toi-Michèle-Philippe. Je ne songeais pas, mais pas du tout à notre banc de l'esplanade, notre fameux banc sous la pluie. Nous avions dansé tard la veille au soir, dans le petit bar du Vieil Antibes, tu avais discuté jusqu'à deux heures du matin avec cet avocat-député de Strasbourg qui ne voulait pas te lâcher. De toute évidence, tu avais besoin de rencontrer des gens intelligents comme toi, je le

LE CARRÉ BLANC

comprenais enfin. Au long de tant d'années, nous avions économisé jusqu'à nos amitiés! Tu étouffais entre les soucis de ton métier, ta femme peu cultivée, tes sauvages de fils, c'était normal. Au retour, j'inviterais des amies, je m'en ferais de nouvelles, je me créerais un monde à moi pour que tu te sentes libre de te construire le tien.

Nous avons garé la voiture, bâillant, faisant le gros dos comme quatre chats au sortir de leur corbeille. Nous avons marché vers le casino. Tu allais en tête comme toujours avec Michèle, je suivais avec Philippe. J'avais l'esprit idéalement vide, je me sentais bien. Brusquement, nous avons débouché sur l'esplanade. Que s'est-il passé? Un éblouissement qui n'était pas seulement dû à l'éclat du soleil. La lumière m'est montée à la tête comme de l'alcool. Tous les détails de cette place me sautaient à la figure avec une précision inouïe. Alors que les autres sites de la côte m'étaient apparus faux, criards, repeints en couleurs différentes, rien ne semblait ici avoir changé : la petite pièce d'eau, les sentiers blancs, les parterres de roses d'Inde ourlés par le bleu des agératums, sans doute plantés par un jardinier centenaire...

Et au milieu de tout cela, à sa place exacte, notre banc. Je ne pouvais pas me tromper, c'était celui qui faisait face au bassin, sur la gauche. Je te revoyais si bien y jeter des cailloux blancs, dans ton vieux ciré noir sous la pluie! Stupéfaits, vous me regardiez traverser l'esplanade, m'approcher de ce banc fraîchement ripoliné avec ses lourds montants de fer. Il était à la fois pimpant et vieillot, exactement pareil à celui de mes souvenirs.

Je t'ai entendu crier derrière moi : « Non, sans blagues,

notre banc de Monte-Carlo... » Tu approchais, jouant au guide : « C'est sur ce banc, Sieurs-Dames, qu'en l'an de grâce mil neuf cent cinquante-deux... » Tu t'es laissé choir à côté de moi, m'as entouré les épaules : « Ce qu'on devient vieux, hein, ma petite vieille ? » Ta voix tremblait un peu. Tâchais-tu de donner le change ? J'étais tout ébahie, comme une enfant qui a pris place sur un manège, à la foire, et qui ne demande qu'à se laisser étourdir, persuadée que cela va durer toujours... Ce banc, que ma mémoire avait changé en mythe, voilà qu'il existait de nouveau, qu'il nous portait, qu'il résistait à notre poids, à notre toucher.

Combien de temps cette extase a-t-elle duré ? J'avais oublié Michèle et Philippe qui nous regardaient, debout, souriant peut-être, échangeant quelque plaisanterie sur nous. Je me rappelle seulement ma surprise quand je t'ai vu devant moi, debout toi aussi. Je me demandais pour quelle raison, tardant à comprendre qu'il fallait me lever, que tu étais prêt à t'en aller...

— Alors, Madou ?

— Quoi ?

— On y va ?

Tu me tendais gentiment la main. J'étais si engourdie, si prisonnière de mon enchantement que j'ai cru à une invitation sentimentale. Tu me proposais sans doute une promenade amoureuse, à l'écart des autres, une sorte de pèlerinage à deux. Je l'ai vraiment imaginé un instant, j'ai répondu : « D'accord, je te suis ». J'allais saisir ta main tendue, mais déjà tu la retirais. Je crois que Michèle venait de faire une réflexion saugrenue à propos de je ne

LE CARRÉ BLANC

sais quel couple installé sur un autre banc. J'entends encore votre rire insolite, bruyant, incompréhensible pour moi. Vous conversiez, vous prononciez des mots dont le sens m'échappait. Entre vous et moi, un abîme s'était creusé. Nous ne parlions plus la même langue. Vous étiez devenus trois touristes étrangers, dont la présence sur cette esplanade ne me concernait pas. J'étais une femme seule, en visite dans cette ville inconnue, sans personne à qui parler. Vous m'aviez complètement oubliée.

Vous aviez même fait un mouvement en direction du casino, persuadés que je vous emboîtais le pas. Tu t'es retourné :

« Alors, Madou? »

J'aurais été totalement incapable de me lever. Je n'ai pu que répondre :

— Je reste ici.

— Non! Ça ne va pas? Tu es crevée?

Je bredouillais n'importe quoi, que je n'avais plus de jambes, que j'avais trop dansé la veille.

— Comme tu voudras, repose-toi... Tu ne vas pas t'ennuyer seule?

— Certainement pas. Je regarderai les fleurs...

Tu te grattais l'oreille, je te prenais au dépourvu. Dans ta grosse tête intelligente, tu essayais d'interpréter. Ton programme était dérangé, peut-être aussi le style de cet après-midi, tel que tu l'avais prévu. Tu te raclais la gorge pour te remettre en voix : « Alors, mets-toi les bras en croix pendant que nous livrons bataille... Ce soir, nous serons millionnaires. On y va, les enfants? »

LE CARRÉ BLANC

J'ai pris alors conscience que je n'étais plus seule sur le banc. Philippe venait de s'y asseoir. Il occupait la place que tu avais laissée vide près de moi.

— Moi, je reste avec Madou.

— Tu plaisantes?

— Non.

— Tu te dégonfles?

— Je suis une petite nature. Je suis crevé, moi aussi...

Tu nous regardais, un peu bête. En somme, j'étais contente que tu ne sois plus à mes côtés, car tu m'aurais sans doute attrapée par le cou, tu aurais piqué un baiser dans mes cheveux, et qu'est-ce que ça aurait arrangé? Pas après pas, depuis le début de ce voyage, nous nous étions éloignés. Pour nous rejoindre, il aurait fallu faire beaucoup de pas en sens inverse, des centaines, des milliers. Et nous étions fatigués.

« Reposez-vous, mes enfants, refaites-vous une santé... Je vais gagner le pain du ménage ». Michèle t'a pris par la main. Vous vous êtes élancés au pas de charge vers le grand escalier. Comme tu étais jeune et svelte! Et moi, une femme sur le retour, au souffle court, aux traits empâtés. Mes mains touchaient la planche du banc, le fer... « Notre banc de Monte-Carlo... » Nous nous y étions assis, toi et moi, dix jours après notre mariage. Et après? C'était vrai pour les chaises et les vieux fauteuils en rotin achetés pour notre mise en ménage. Vingt-cinq ans, c'était hier... Une foule d'ustensiles dont je me servais chaque jour à la maison avaient cet âge. Ce banc, on en trouvait des milliers de semblables à travers le monde, dans tous les squares et les jardins publics.

Et brusquement, voici que j'éclate en sanglots. Philippe fixait bêtement un point à l'horizon, feignant de ne s'apercevoir de rien comme un père qui entend pleurnicher son enfant et qui n'a pas de mouchoir à lui donner. Jusqu'à ce que j'aie amorti mon dernier reniflement... Et juste à ce moment, il croit intelligent de dire : « Pauvre petite Madou... » Vlan ! Cela recommence de plus belle. Il me demande : « Tu veux que je te laisse seule ? » Je réponds : « Oui », et au lieu de s'en aller, il reste assis près de moi, croisant et décroisant les jambes. Je me raidis :

— Je suis idiote, je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Tu n'as pas assez dormi cette nuit.

— Nous menons une vie de bâtons de chaise. Nous usons nos chandelles par les deux bouts...

— Ferme les yeux... Tu devrais essayer de dormir.

Dormir, dormir... Le mot bourdonnait en moi. Il est terrible, le sommeil, il mange un tiers de notre vie. Il s'y passe des choses étonnantes, effrayantes. Je me suis endormie sur notre banc de Monaco, peut-être que je ne suis pas encore réveillée. Je penchais la tête sur une épaule, je fermais enfin les yeux. N'en avais-je pas le droit ? Depuis que je les usais à prendre la mesure des autres, toi, les enfants, à déchiffrer sur vos visages les moindres traces de joie ou de contrariété... Mes inquiétudes à moi, qui s'y était jamais intéressé ? A force de porter les problèmes de tous, j'avais la tête lourde, à force aussi de la garder droite avec un petit air crâneur quand les vôtres piquaient du nez. Philippe se trouvait là pour recevoir le poids de mon front. Je le lui ai abandonné...

LE CARRÉ BLANC

Tout s'est passé sans heurts, sans fracas inutile. La machine était bien huilée.

« Réveille-toi, Madou... Réveille-toi, ils arrivent ». Vous reveniez, impassibles, ambigus à souhait, fermement décidés à faire durer le suspense.

— Et alors?

— Alors quoi?

— La bourse ou la vie...

Philippe t'a ceinturé. J'ai pris ton portefeuille. Il était gonflé à craquer de petites coupures choisies exprès pour nous impressionner. J'ai été impressionnée. Est-ce que j'aime l'argent? Il compte à mes yeux de terrienne. Il m'écoeure un peu, il m'effraye. Si on le dose mal, il brûle comme l'engrais. Ou comme ces couleurs chimiques que les peintres manient... A la longue, il donne des maladies. On ne prête qu'aux riches, et nous étions riches de tout. Nous devons gagner au jeu, c'était dans la logique. Le violoneux ne s'y était pas trompé, qui accourait de l'autre bout de l'esplanade, son instrument sous le bras. « Qu'est-ce qu'on donne au violoneux? » Sans même nous jouer un air, il est filé avec sa liasse, de peur qu'on la lui reprenne.

Nous étions tous un peu malades le lendemain, après le champagne et le dîner à deux cents francs lourds, dans le restaurant à trois étoiles. Douze huîtres et du turbot, c'est beaucoup pour Michèle. Ses yeux verts et son cerveau froid ont besoin de phosphore, elle se jette sur le poisson comme les chats. Mais trop, c'est trop... Son urticaire a

LE CARRÉ BLANC

commencé. C'était toujours ainsi que se terminaient ses séjours à la mer, nous dit-elle. Et elle nous a laissé entendre que le moment était venu de mettre une distance entre elle et la Méditerranée.

Pour la première fois depuis notre départ, nous nous sentions vaguement maussades. Il était midi. Sur nous, le soleil était en équilibre, immobile comme nous. C'est toi qui as parlé le premier, selon ton habitude. Dans les situations boîtesuses, tu te sens toujours un peu responsable. Tu as demandé :

— Qu'est-ce qu'on fait?

— On s'emmerde, a répondu Philippe.

— Il y a moyen d'arranger ça. Il nous reste huit jours...

— Sept.

— En sept jours, on peut en faire des choses...

On attendait la voix de Michèle. C'est elle, d'ordinaire, qui te donne la réplique. Sans lever le menton de ses mains où il était posé, elle a soufflé au ras du sable : « Beaucoup de choses en effet... » Comme tu aimes la logique, tu t'es mis à raisonner :

— Vu l'urticaire de Michèle, excluons la mer...

— Excluons la montagne, a embrayé Philippe, vu le souffle au cœur de Madou.

C'était exagéré. Je supporte la montagne, à condition d'éviter les excès de marche. Mais nous étions étendus au soleil, l'estomac vague, sans aucune envie de rentrer à l'hôtel pour y déjeuner. Tu as parlé d'un camp scout dans le Jura, quand tu étais au collège. Philippe s'est souvenu des vacances passées chez sa tante Camille, aux Sa-

LE CARRÉ BLANC

bles-d'Ollone : « Envoyons Gérard et Michèle à la montagne. Moi, je vais faire des châteaux de sable en Vendée avec Madou... »

Michèle s'est révélée de nouveau. Elle place son mot dans la conversation comme un objet de prix dans sa boutique, à l'endroit où il fait le plus d'effet. Elle a choisi le moment exact qu'il fallait pour murmurer : « Qu'est-ce qui nous en empêche, après tout ? » C'est dangereux l'absurde quand on est fatigué. J'entends encore le bizarre silence, en place du rire qui n'avait pas enclenché. Un silence suspendu dans l'air, comme un oiseau qui cherche sa direction. L'après-midi, nous sommes retournés à la plage. Nos voix avaient un ton serein, décontracté, comme il sied à des gens en vacances. Avec quand même une légère fêlure ouverte sur on ne sait quoi, l'ennui, l'inquiétude, le rêve. Un ton évasif, évasé comme la coupe de la mer étalée au ras de nos yeux. Tu nous as de nouveau interrogés, car tu as de la suite dans les idées :

— Alors, quand fait-on ses valises ? Quels sont les projets de ces Sieurs-Dames ?

— Je croyais que c'était réglé, a répondu Michèle. Philippe parlait d'emmener Madou en Vendée et de nous envoyer à la montagne...

Elle peut dire n'importe quoi en évitant les fausses notes. C'est une grande musicienne. Je la revois encore frottant d'huile sa chair vaguement enflée, rougie par l'irruption. A sa place, j'aurais caché cette disgrâce. Elle n'en avait aucune envie. Elle restait belle malgré tout, à cause de ses gestes qui gardaient leur harmonie. Chacun de ses mouvements voulait dire : « Je n'ai rien à dissimu-

ler, car la laideur vient de la honte. Il faut offrir au soleil nos malaises inavoués, nos complexes camouflés, tout ce qui nous démange l'âme et nous irrite la peau... » Voilà ce que nous disait le corps de Michèle.

Elle proposa que nous passions la journée du lendemain à Peira-Cava, espérant que l'altitude apporterait remède à ses ennuis cutanés. J'ai dit très calmement que je ne vous accompagnerais pas. Je n'ai allégué aucun prétexte. Personne n'a demandé d'explication. Au matin, on s'est quitté gentiment. Tu m'as embrassée dans le cou. Si Dieu existe, s'il désirait me parler, pendant cette journée de solitude, il en a eu l'occasion. Si la prière est cette vacuité de l'âme ouverte à une parole, à un signe, tout au long de cette journée, je n'ai cessé de prier. Rien ne manquait à mon recueillement, c'était même un dimanche.

Il y a des églises, à Antibes. Il y a des commerçants, des employés, des notables qui vont à la messe, et même des vacanciers. Je les ai vus. Ils avaient des visages paisibles, un peu morts. J'ai suivi le même trottoir qu'eux. Certains m'ont regardée parce que je les regardais. Ils auraient pu me saluer ou me sourire, gênés par mon insistance. Ou tout simplement par méprise, croyant me reconnaître. Ils ne l'ont pas fait. Ce n'était pas le jour des méprises, mais des petites clartés sèches. J'étais une coque vide, je marchais dans l'apesanteur. Mais à l'extérieur de moi, tout était exact, précis.

L'église était petite, assez mignonne, peut-être une ancienne chapelle de couvent. L'entrée donnait sur une grande place ombragée par des platanes, animée par les

terrasses de plusieurs cafés. Je me suis tenue debout près du portail, comme si j'attendais quelqu'un pour entrer. Le gros des fidèles est passé, puis les retardataires. Puis, plus personne. J'étais toujours là. Je suis restée en faction pendant plusieurs minutes, puis j'ai été m'asseoir à la terrasse d'un café.

J'ai commandé un jus de fruit. Je l'ai bu très lentement, à petites gorgées. Aux tables voisines, on mangeait, on buvait. C'était dimanche... Des familles de l'arrière-pays, des paysans, des villageois étaient descendus à la plage, profitant des derniers jours d'été. Ils célébraient un culte à leur manière, celui des joies élémentaires, des appétits premiers. Tout cela était évident et précis. Dieu n'était pas là. Je n'en étais pas triste. Existait-il? Peu m'importait, puisqu'il n'était pas là. C'était un fait, comme la présence des gens aux terrasses, comme le pignon de la chapelle qui découpait sur le ciel ses deux volutes. Il faisait frais sur cette petite place. Je ne m'ennuyais pas.

Les gens sont sortis de la messe pour rentrer chez eux. Je n'étais nullement pressée... Personne ne m'attendait à l'hôtel. Bien après les fidèles, deux hommes ont quitté l'église. Ils avaient des costumes assez clairs, des chemises à col ouvert. Ce devaient être des prêtres. On le devinait à je ne sais quelle tension d'intellectuels sur leurs visages à lunettes, et au pincement de leurs lèvres. Ils ont traversé la place et sont venus s'asseoir à la terrasse du café, tout près de moi.

Ils étaient plutôt sympathiques, rasés et coiffés avec soin. J'entendais leur conversation. Ils parlèrent du voyage que le plus jeune avait fait en Angleterre, chez des

LE CARRÉ BLANC

parents semblait-il, puis des prévisions météorologiques entendues à la radio. Ces hommes croyaient sans doute en Dieu. Ils lui consacraient leur vie, ils venaient de lui parler. Mais ça ne se voyait pas. Une pensée tout d'un coup s'est imposée à moi, c'est que Dieu était invisible. Je l'avais appris au catéchisme, on me l'avait toujours répété, mais je ne l'avais pas cru. Je m'étais obstinée à le chercher dans la flamme des cierges, l'or des chasubles, la pénombre des églises. Et cependant, on pouvait charruer toutes les églises du monde, et jusqu'aux fondations des villes, on nè mettrait à nu que de la terre, des pierres, des racines. J'observais les deux prêtres, si frais dans leur costume de sport. Il était fini le temps où on s'agenouillait, dans la fraîcheur des confessionnaux devant des hommes noirs, couleur de mystère et de nuit. Le temps du mystère était clos. On était à l'heure des clartés froides, à l'âge de « *l'Ovni* ».

J'ai dîné seule à l'hôtel, j'ai dormi un peu. J'ai écrit une longue lettre aux garçons, la dernière qu'ils avaient chance de recevoir avant notre retour. Il était près de cinq heures. Vous aviez dit que vous rentreriez tôt. Je ne sais quelle intuition m'a poussée à descendre de ma chambre jusqu'à la petite terrasse. Me tournant le dos, tu contemplais la mer avec Michèle. Tu avais le bras passé autour de sa taille.

Ce n'était pas neuf. Bien des fois, ces derniers temps, nous avions eu des attitudes semblables, Philippe et moi, Michèle et toi. Cela faisait partie du style de ces vacances, jeu à peine équivoque, pimenté d'un peu de défi. C'était comme de marcher en équilibre à la crête d'un mur pas

LE CARRÉ BLANC

très haut. Joie de prouver qu'on a les muscles jeunes, qu'on est maître de ses réflexes, avec le risque tout au plus de se tordre la cheville. Je vous voyais à contre-jour, enlacés sur ce fond de mer scintillante, nacrée. Vous étiez si minces, si beaux! J'ai senti que j'allais souffrir. Et cela me semblait brutal, injuste. Alors, de toutes mes fibres, je me suis durcie. Je me suis juré que je ne souffrirais pas.

J'ai marché vers vous. En entendant mon pas, tu t'es retourné, tu t'es brusquement dégagé, comme un gamin pris en faute. Je me suis forcée à rire, je t'ai embrassé. Puis, prenant ton bras, je l'ai remis dans la position qu'il avait autour des hanches de Michèle. Cessant de rougir, tu as ri, toi aussi, et tu m'as enserrée de l'autre bras. J'étais du côté gauche. Le corps de Michèle était collé à ton flanc droit, celui de ta blessure.

Combien de temps a duré la journée du lendemain? Est-il possible qu'une seule journée s'étale sur des semaines, des mois?

Elle est sans consistance, elle est interminable. Une succession de petits moments décousus, d'occupations insignifiantes, de sourires ébauchés, de paroles fêlées qui rendent un son bizarre. Je choisis un cadeau pour les garçons, pour ma filleule. J'achète du parfum à frauder. Michèle est retournée à Vallauris commander un lot de céramiques pour ses boutiques. Tu joues seul au billard américain. On ne sait pas où est passé Philippe.

Une force centrifuge nous disperse sans cesse, comme si nous courrions les uns après les autres, sans parvenir à

nous atteindre. Où est Philippe, où est Michèle? Quand on s'attrape, on demande pour dire quelque chose: « Quand fais-tu tes valises? » « Tu as prévenu le patron? » On part demain après-midi. Où? Il faudra bien qu'on se décide. L'ennui, c'est que la machine à prendre des décisions paraît bloquée. Il doit y avoir du jeu quelque part, un mauvais contact. C'est que nous sommes quatre à en assurer les commandes et vouloir à quatre, ce n'est pas si facile. On n'a pas envie de vouloir. Chacun espère en secret que les trois autres le feront à sa place. On est tous un peu fatigués. Dans le hall de l'hôtel, je t'ai vu consulter le panneau horaire des autobus. Pourquoi? Je dois avoir dit en plaisantant: « Si vous m'envoyez en Vendée avec Philippe, au moins laissez-nous la voiture... Il y a des autobus pour Peira-Cava ». Il faut plaisanter, en vacances, la politesse est de dire des choses drôles, ou qui veulent l'être. Et les réserves d'humour à la longue commencent à s'épuiser.

Les valises? Peut-être... Au moins, ça m'occupera. D'ordinaire, en fin de vacances, je mets tout le linge sale dans l'une, et dans l'autre les effets qui peuvent encore servir. C'est un retour de vacances semblable à tous les autres... Et voici pourtant que j'hésite, sans raison précise. Et sans raison, je fais des valises séparées. Cela ne veut rien dire, cela n'a qu'un sens abstrait, tout à fait théorique. C'est une manière de jouer avec ce que sera demain, comme ceux qui écrivent des romans, sachant très bien que c'est une histoire inventée qui n'arrivera jamais. Jouer avec tout ce qui nous tombe sous la main, tout ce qui nous traverse l'esprit, avons-nous rien fait

d'autre depuis le début de ces vacances?

Parfois, à l'intérieur de moi, je crie : « Gérard! » M'entends-tu? Il faudrait être sûr que tu portes encore ce nom. Cet homme en polo jaune, en pantalon de tergal acheté juste à la veille du départ, ce n'est pas tout à fait toi. C'est une espèce de remplaçant, comme ceux qui doublent les acteurs dans les films dangereux. C'est le Gérard du voyage avec les Fontinoy. J'ai fait une fugue avec celui-ci, j'ai trompé l'autre qui est resté à la maison. On voit quelqu'un dans la foule, on crie : « Gérard! » L'homme se retourne. « Pardon, Monsieur, j'ai fait erreur ».

Ce serait bien de souffrir un peu, d'avoir au moins un pincement au cœur. Je ne souffre plus. J'ai épuisé mes provisions de romantisme, de nostalgie. « Les femmes sont des masochistes... » me dis-tu quelquefois. Sans doute suis-je devenue un peu moins femme. Une petite méchanceté sans conséquence s'acclimate en moi. Tu me demandes : « Où est passé mon stylo? » Je te réponds : « Comment veux-tu que je le sache? » Ton stylo est un objet de prix, je te l'ai acheté pour ton dernier anniversaire. En principe, je devrais m'inquiéter, m'associer à tes recherches. Je te laisse te débrouiller. Je n'en éprouve aucun remords. C'est comme ça dans les vieux ménages, on se rabroue un peu, on s'envoie promener. Ce n'est pas pour cela qu'on songe au divorce... Nous sommes un vieux ménage. Depuis quand?

Le soleil est déjà près de se coucher. C'est vrai, nous sommes en septembre, passé la mi-septembre! L'automne sera bientôt là. Encore un jour qui se termine, il reste une petite heure avant le dîner. Voilà Philippe.

— Où étais-tu passé?

— Je me suis promené, jusqu'à la mer.

— Philippe, je voudrais te parler... — Où? — N'importe...

Il me précède jusqu'à la petite terrasse, elle est occupée. Embarrassés, nous franchissons la porte de service, nous nous retrouvons dans une cour encombrée de bouteilles vides. Nous nous asseyons sur l'escalier, près d'un seau d'eau où nage encore un peu de glace.

« Que penses-tu de ces vacances, Philippe? » Il soupire, s'étire, cherchant un faux-fuyant: « Les vacances, en principe, c'est fait pour arrêter de penser... » J'ai envie de lui envoyer le seau d'eau glacée à la figure. Toujours ces mots pâteux, sans forme, sans contenu! Ma voix durcit: « Cela t'est complètement égal ce qui nous arrive? »

Je le sens malheureux de ce qu'il me sente malheureuse. En somme, il l'est peut-être autant que moi, mais il ne se plaint jamais, il déteste attirer l'attention sur lui. C'est à sa joue enflée qu'on devine ses rages de dents. Il m'entoure les épaules de son bras: « Je ne sais pas très bien ce qui t'arrive, Madou. Je ne suis pas très intelligent, vois-tu. Il faut que tu m'expliques. »

Il vous désarme avec ses yeux d'enfant de cœur ou de chien trouvé. Peut-être qu'il est sincère et que c'est moi la compliquée. Je cherche les mots: « C'est un peu comme en sortant de chez le dentiste, quand il m'a fait une piqûre... Je tâte ma joue. Je ne sens plus qu'une moitié de ma mâchoire, l'autre a disparu. Je me suis engourdie tout entière, j'essaie de me toucher pour me prouver que j'existe. C'est le vide au bout de mes doigts... »

LE CARRÉ BLANC

Il me lâche pour mieux réfléchir.

— Tu veux que je parle à Gérard?

— De quoi?

— Ce soir, nous nous soûlons. On a des mots, on se tape sur la gueule. Michèle et moi on prend le train et on vous fout la paix.

— Je ne désire pas continuer ce voyage avec Gérard. Je ne lui suffis plus. Il désire Michèle.

— Ça t'ennuie beaucoup?

Il fait jouer ses orteils par l'échancrure des sandales, comme un bébé qui les remarque pour la première fois. La vie est innocente, n'est-ce pas, enfantine pour tout le monde, sauf pour moi?

« Tu sais, Madou, il y a des faims psychologiques... C'est comme les souris de mon ami Charlier, à la Faculté de psychologie. Si on les prive de nourriture à la naissance, elles restent voraces tout au long de leur vie... »

Est-ce moi qui t'ai privé de nourriture? Est-ce ma faute si nos parents et les prêtres nous ont éduqués à la privation? Reste à prouver qu'elle soit pire que l'écœurement de la satiété.

— Philippe... Quand tu parlais de m'emmener en Vendée, tu plaisantais?

— Je crois. Je ne sais plus très bien.

— Et les deux autres?

— Ils ne le savent pas plus que toi et moi.

— Que se passerait-il... Que se passerait-il si Gérard partait demain avec Michèle?

— Quelque chose de très banal, je le crains.

— J'ai envie de banalité...

LE CARRÉ BLANC

- Tu n'es pas une femme ordinaire.
- Une femme comme toutes les autres. Et si je ne le suis pas, je voudrais le devenir.
- Ce serait dommage, ma petite Madou...
- Je ne suis plus la petite Madou.

Je n'étais plus la petite Madou. Cela, tu as mis du temps à le comprendre. « Je connais ma femme... » Vous, les maris, connaissez tout sur tout. Vous nous classez dans vos dossiers avec vos devis et vos factures. Vous découpez de nous une image à l'emporte-pièce, tranquilles pour au moins dix ans. Et après ça, vous êtes surpris que nous voulions vous étonner.

Vous comptiez sur la petite Madou pour sonner la cloche d'alarme. Je sentais vos yeux fixés sur moi, comme toujours, comme à Nice devant le cinéma porno. Aucun de vous ne désirait vraiment y entrer. Alors, pourquoi me surveiller du coin de l'œil, la benjamine, la traîne-la-patte en promenade, l'empêcheuse de tourner en rond? Fini... J'ai rattrapé les autres, je marche à votre pas. Je vous suis. Je ne vous mettrai pas en retard.

Nous dînons pour la dernière fois dans la haute salle à manger avec sa cheminée rustique et ses fausses poutres apparentes. Le parquet luit. Les petites serveuses sont bien fraîches sous leur coiffe blanche. Nous sommes de bons clients. Le patron nous sourit, songeant déjà à la saison prochaine. Pour fêter le départ, nous avons commandé du beaune 67. Nous formons le carré ou la croix, les deux hommes face à face et les femmes de même. C'est

LE CARRÉ BLANC

le rite depuis deux semaines révolues, mais il revêt ce soir une espèce de solennité. Notre table est un radeau sur la mer, les dîneurs les plus proches sont à mille lieues de nous, et pour nous indiquer la direction, il n'y a ni phare, ni radio, ni sémaphore. Nous devons nous orienter seuls, nous fiant à ce qui reste d'étoiles dans notre ciel.

Notre croix est soudée, avec ses quatre bras égaux. Il faut bientôt qu'elle se brise, et on ignore dans quel sens. Ce sera l'effet du hasard, ou de forces que nous ne contrôlons pas. Surtout, il faut éviter la panique! Tu veilles à l'ambiance, tu te mets en frais, tu tiens la forme... Depuis le début des opérations, tu as vaguement le sentiment de commander notre patrouille, conscient de tes responsabilités. Le seul anxieux de nous quatre, je parierais que c'est toi.

L'air est doux au bord de la mer à qui nous disons adieu. Nous plaisantons en douceur, un pas, un mot devant l'autre. J'ai pris la tête avec Michèle, tu suis avec Philippe. On attend la question rituelle : « Alors, qu'est-ce qu'on fait? » J'ai envie de répondre la première, pour une fois : « On ne se couche pas! » Vous n'en avez pas l'air autrement étonnés : « Tiens, c'est une idée... »

Il faut d'ailleurs prendre congé de notre dancing des remparts et de son pianiste. Quand y sommes-nous venus pour la dernière fois? Jeudi, il y a quatre jours. Qui étions-nous ce soir-là? J'aimerais me le rappeler, mais c'est trop loin déjà. Nous ne sortirons pas d'aujourd'hui. Il est à nous, bien à nous, mais nous y sommes bloqués. Comme sur un rocher que nous aurions gagné à marée basse, puis la mer est montée, nous isolant de tout.

LE CARRÉ BLANC

La piste est minuscule en bordure des tables. Dix à douze familiers, guère plus, et pas de jeunes, Dieu merci! C'est très amical, on s'invite. Je danse avec des messieurs courtois. Parfois, le danseur c'est toi ou c'est Philippe. On se donne un petit baiser : « Pas trop fatiguée? » « Pas du tout ». C'est vrai que nous nous sentons tout d'un coup des forces fraîches. Les autres clients bâillent, moins endurants que nous. Ils consultent leur montre, paient, nous quittent avec un gentil sourire et un petit signe de la main. Nous ne les reverrons plus. Le pianiste masse ses vieux doigts ankylosés, il faut avoir pitié de son grand âge.

Il est trois heures du matin quand nous rentrons à l'hôtel. On s'embrasse de nouveau, on se flatte de la main, on est quatre bons copains. Nos pas nous conduisent à nos chambres. Je me laisse tomber sur le lit : « Zut! Je ne me déshabille pas... » Je m'étire, je ferme les yeux, attendant que s'apaise le tourbillon de musique à mon oreille et le clignotement des lumières vertes et bleues du cabaret. Le matelas fléchit sous ton poids. Tu t'es étendu près de moi, tout habillé. C'était une nuit de septembre, au seuil de l'automne 43... Nous nous étions couchés dans le foin de la meule, sous la bâche, avec nos vêtements humides de rosée. J'étais une fille un peu garçon, toi un jeune guerrier en croisade. La guerre finie, tu ferais carrière dans l'armée, ou tu deviendrais peut-être prêtre.

Nos corps se touchaient pour la première fois. Ils ont fini de se connaître. Qui est responsable du temps? C'est la grande force naturelle qui régit toutes les autres. Il faut sans doute l'accepter, comme les saisons, la pluie. Et si

LE CARRÉ BLANC

c'était cela l'amour, accueillir les saisons de l'autre? Ta hanche qui saignait n'avait pas commencé à désirer la mienne. Elle s'en éloigne pour un temps. Nous aimons-nous encore? Qui peut le dire? Ce n'est peut-être qu'une saison de notre amour.

J'ai posé la tête sur ton polo moite des transpirations du jour. Tu n'étais pas un mari neuf, mais un vieux compagnon, un gros sac de voyage qu'on a roulé un peu partout, plein de ces choses indispensables ou superflues auxquelles on tient malgré tout. On aime y poser la tête pour amortir les chocs du wagon. Je crois que j'ai rêvé de cahots, de chemin de fer, d'un fabuleux Orient-Express roulant à une allure sauvage vers des horizons inconnus. Je me suis réveillée avant toi. Ma tête avait roulé de ton épaule.

Pendant que je faisais ma toilette, tu as ouvert les yeux. Cela m'a toujours ému, ce regard que tu as au sortir du sommeil, hésitant à reprendre possession de la vie. En slip, je me suis assise sur le lit à côté de toi. Tu m'as demandé : « Tu as assez dormi? » « Je crois que ça pourra aller ». Je t'ai caressé les cheveux.

— Que va-t-il se passer, Gérard?

— Ce que tu décideras.

— Pourquoi moi? Toujours moi?

J'ai pris conscience d'une chose rare, presque oubliée : nous étions en train de parler, d'échanger des paroles lentes et vraies. Ce n'était plus arrivé depuis très longtemps. Et au lieu de continuer, je me suis tue, interdite, craignant de faire un faux pas sur le silence vierge. Tu as essayé de te lever... « J'ai un fichu mal de tête... » J'ai fait

dissoudre deux aspirines dans un peu d'eau. Tu as bu en faisant la grimace. C'est ainsi que ça se passait à la maison, quand tu étais grippé. Je te soignais. Tu étais malade. Que fallait-il pour te guérir?

— Tu aimes Michèle?

— Non.

— Je n'aime pas Philippe.

Chaque mot comptait. Ils étaient importants. Il ne fallait pas les gaspiller, ni les truquer, surtout. Nous étions pauvres ensemble, c'est un sentiment qui remontait à un très lointain passé. J'avais rempli d'eau fraîche le verre que tu venais de vider, et je buvais à petits coups. Cela avait un goût extraordinaire de pauvreté.

Je pouvais tout te dire, aussi longtemps qu'à travers la mousseline des rideaux, la lumière resterait blanche, aussi longtemps que durerait ce verre d'eau. « C'est important pour toi de partir avec Michèle? » Tu m'as regardée, hésitant à comprendre, surpris d'entendre exister dans les mots cette question qui était tabou jusqu'ici. Et c'était moi qui lui avais donné forme. Tu as fermé les yeux : « C'est comme un mur devant moi ».

Je comprenais ce que tu voulais dire. Michèle, ce n'était pas très important, sans doute, mais elle représentait un monde féroce clos. Qui avait écrit sur ce mur : « Propriété interdite »? Tu ne t'en souvenais plus. C'était un écriteau placé par une main inconnue, absurde à force d'être obsédant, et tu ne pouvais en détourner les yeux. Rien n'existait plus pour toi que ce mur interdit.

J'ai demandé :

— Qu'y a-t-il derrière ce mur?

LE CARRÉ BLANC

— Je l'ignore. Peut-être toi...

— Peut-être.

Tout se passait dans ta tête, je l'avais toujours senti. Tu te battais contre des fantômes de problèmes, contre des idées. Mais les idées existent terriblement. Elles ont plus de force que la chair et le sang. Comme disait Philippe, il y a des faims psychologiques.

— Cela te soulagerait tellement d'être l'amant de Michèle?

— Est-ce que je sais moi-même ce qui me soulagerait? Je ne ressens pour l'instant qu'une atroce méchanceté. J'ai besoin de casser quelque chose, de cracher à la figure de quelqu'un...

— Tu m'aimes encore?

— Je voudrais t'aimer d'un amour neuf, dans la liberté... Plus en vertu de principes, ni d'habitudes. Depuis ma jeunesse, on m'a menti. J'ai le sentiment d'avoir été manipulé...

— Es-tu sûr que nous ne vivons pas un rêve...?

On a frappé à la porte. C'était Michèle. Elle a jeté une lettre sur le lit, cueillant au vol notre attitude et l'expression de nos visages. Sur le sien, rien n'a bougé. Elle a refermé la porte.

C'était la deuxième lettre des garçons. Comme la première, elle était pleine de marques de doigts et de blagues épaisses. André recommençait son année. Marc bifurquait en A 2. On se marrait bien. On avait passé le week-end chez...

« Tu veux lire, Gérard? » Tu t'habillais, commençais ta toilette. Entre nous, il y avait cette feuille de papier froissé

LE CARRÉ BLANC

que je te tendais d'une main tremblante. Elle venait de chez nous, de cette maison que tu avais construite avec obstination, où nous avons passé dix ans de notre vie. Elle avait été écrite par nos garçons sur un bout de table, à la cuisine ou dans la chambre de Marc, pleine de stupidités, de vie, de fautes d'orthographe, tellement plus réelle que ce qui nous entourait, que cette chambre de passage dans cette ville que nous ne reverrions peut-être plus jamais.

Branchant ton rasoir électrique, tu as répondu d'un air distrait : « Tu permets que je me rase ? Je la lirai tantôt... »

Nous occupons toute la largeur de l'allée piétonnière. Les promeneurs font un crochet pour nous laisser passer. Avec notre sans-gêne, nos regards impertinents, notre manière désabusée de traîner l'espadrille, nous devons ressembler à une bande de lycéens mal élevés.

Tu demandes :

— Où déjeune-t-on ?

— Encore manger ? répond Philippe. On ne fait que ça.

Certainement pas à l'hôtel, en tous cas, on vient de recevoir la note. Les cafés-crème à six francs lourds, le quart-vichy à trois cinquante... C'est payer un peu cher les épaulettes du garçon. Pour amortir les cent dix francs de garage, on y a laissé la voiture jusqu'à midi. Il sera encore temps de charger les valises et les sacs qu'on a laissés pêle-mêle dans le hall, sous le regard sans complaisance du portier.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

LE CARRÉ BLANC

— On coupe la voiture en deux.

Philippe t'agace avec son humour fatigué. Tu voudrais qu'on décide vite, puis qu'on n'en parle plus. Depuis des mois, la roulette tourne, la bille saute de case en case. Mais cette fois, elle est à bout de course, et il n'y a personne pour la relancer. C'est une question de secondes, on va bientôt savoir... Encore un tour, un tour ou deux.

Nous avons besoin de jouer, toi et moi. C'est comme ça chez les petits vieux, quand on se retrouve en tête-à-tête, que les soirées et les dimanches sont si longs à passer. On ressort le jeu de dames, ou on achète un scrabble. On joue l'un contre l'autre, on joue toujours contre quelqu'un. On est ennemis pour rire, l'espace d'une heure ou deux, on se fait de mauvais coups, on prend l'autre par ruse. On rêve de le dominer, d'avoir raison de lui, on veut gagner. Cela règle toutes sortes de petits comptes dont on n'a même plus le souvenir. Cela liquide de vieilles rancunes. Cela fait du bien. C'est peut-être nécessaire.

Mes parents jouaient-ils? Je ne me souviens plus. Peut-être qu'ils n'avaient pas le temps de s'ennuyer. Peut-être que la vie était trop solennelle, avec son rythme de saisons presque religieux. Nous étions une famille grave et joyeuse. Nous riions beaucoup, beaucoup plus que nous n'avons jamais ri ensemble... Bon Dieu, ce que j'ai pu rire quand j'étais jeune fille! Mais la vie n'était pas un jeu. Elle prenait origine dans un acte sacré, et elle se dirigeait vers cet infini des temps que nous appelions l'éternité. Quand la vie devient une petite chose courte, avec ses deux bouts qui ressemblent à des moignons, il vaut peut-être mieux

LE CARRÉ BLANC

la miser à la roulette.

« J'ai envie de frites... » C'est toi de nouveau qui a parlé. Michèle te donne la réplique : « Et moi de prunes ». On achète des prunes et des frites, et une bouteille de rosé. Et on s'installe sur les bancs de l'allée avec nos provisions. Toi et Philippe vous êtes retranchés sur le banc d'en face. Vous vous volez des frites. Vous sucez vos doigts pleins de moutarde avant de manger les prunes dont vous nous jetez les noyaux... Deux gamins de rue qui s'amusent à faire enrager les filles. Michèle, qui a revêtu sa robe blanche en diolen, pique une colère... « Pardon, Madame, on ne le fera plus ».

Vous venez vous rasseoir près de nous, parce que c'est nous qui avons le vin et que vous avez soif. On boit au goulot. On est quatre clochards qui se fichent royalement de l'opinion des gens « bien », ceux qui ont une maison, qui ce midi mangeront à table sur une nappe. On est bien au soleil, on digère. On ne se touche pas. On ne se donne pas des petits baisers. On ne s'entoure pas les épaules, ni la taille, parce qu'on a les mains et les lèvres grasses, et aussi parce qu'on est entré dans une espèce de rêverie ou de silence préparatoire qui ressemble à celui d'un orchestre pendant que le chef se recueille. Sauf que notre quatuor n'a pas de chef pour manier la baguette. Elle appartient à qui veut la prendre. Là aussi, nous sommes livrés au hasard.

Michèle se décide : « On est salement coincés tous les quatre, non ? » Philippe réplique : « Je ne vois pas pour quoi ». « Comme en montagne, quand on ne sait plus ni avancer, ni reculer... » Tu entres en lice : « Il faudrait faire

LE CARRÉ BLANC

le point ». C'est beau la méthode, les idées claires. Philippe t'envoie un regard oblique. Ses étudiants, à la Faculté, lui reprochent justement de ne pas avoir les idées claires. Peut-être que d'instinct, il s'en méfie. L'humour lui tient souvent lieu de logique.

— Moi, j'ai une solution, fait-il.

— Dis toujours.

— Nous deux, on revient en stop. On laisse la voiture aux dames.

Personne ne rit. Michèle embraie :

« Laisse au moins la voiture à Gérard et à Madou. C'est la leur, après tout... Je parie qu'ils désirent achever leur voyage en amoureux... » Et se tournant vers moi : « Qu'en penses-tu, Madou? »

J'attendais le coup ! J'étais certaine qu'au premier tournant périlleux, vous alliez vous tourner vers moi en demandant : « Qu'en penses-tu, Madou? » J'ai répondu froidement :

— Qui est amoureux de qui?

— Comment veux-tu que je le sache? Je n'ai pas reçu de confidences.

— Alors, ne parle pas de ce que tu ne connais pas.

Elle ne s'est pas vexée, me regardant plutôt avec satisfaction. Elle a senti que l'affaire allait se mener à la cravache, et elle a des goûts d'amazone. Elle a lâché entre ses dents : « Si on cessait de jouer à cache-cache... C'est un petit jeu qui peut durer longtemps ». Tu n'attendais que cela pour enchaîner : « D'accord avec Michèle. C'est une question de loyauté... »

Je crois qu'on a ri. C'était tellement bien le mot qu'on

LE CARRÉ BLANC

attendait de toi, et il tombait avec une telle lourdeur dans ce bavardage de vieux hippies désabusés. Moi, intérieurement, j'ai grincé. Je ne veux pas être une femme loyale. Je suis incapable de simplifier ainsi ce que je ressens, ce que j'endure, de résumer tout un univers en une de ces formules péremptoires dont les hommes ont le secret. Loyales, comment voulez-vous que nous le soyons? Nous voyons, nous vivons trop de choses à la fois, si menues qu'elles vous échappent. En plus de nos drames et de nos problèmes, nous épousons les vôtres, nous collons à eux sans pouvoir nous en libérer.

Philippe avait envie de se payer ta tête. Il a déclaré : « La parole est à l'homme loyal ». C'est toi, cette fois, qui étais salement coincé. Que pouvais-tu répondre? Que tu te sentais en retard d'une génération, tout bouillant des audaces qu'ont les lycéens à quinze ans? Que tu entraîs dans la contestation à l'âge d'être grand-père? J'ai eu pitié de toi, Philippe aussi. C'est pour voler à ton secours qu'il a lancé :

— A défaut de mieux, on peut toujours faire pile ou face...

— Pourquoi pas? t'es-tu exclamé.

Je parie que tu ne plaisantais pas. Je te sentais capable, pour te tirer d'affaire, de jouer notre adultère sur une pièce de cent sous. Philippe, vaguement écœuré, était allé s'asseoir seul sur le banc d'en face. Un brusque besoin m'a saisie de m'éloigner de toi. Non pas de rejoindre Philippe, mais de m'écarter d'un homme enlaidi par la peur, le doute, et que je refusais de confondre avec mon mari. Je me suis retrouvée de l'autre côté du terre-plein,

LE CARRÉ BLANC

assise à côté de Philippe comme sur le banc de Monte-Carlo.

Ni lui, ni moi ne sommes de grands marcheurs. Vous nous aviez entraînés dans cette aventure, nous avons répondu « d'accord »[!] Et nous nous trouvions en même temps à bout de souffle. Te suivre en tout, avais-je jamais rien fait d'autre? Me plier à tes désirs et à ceux des enfants, à tes caprices d'enfant... Mais tu avais eu le temps de devenir adulte, tu jouais à l'homme. Tu n'avais plus besoin de moi. L'envie m'est passée brusquement de te suivre.

Deux contre deux, face à face. Nous nous sommes regardés quelques instants. Nous étions terriblement calmes tout d'un coup, comme au soir d'une journée de vacances où on a trop couru, sauté, joué, où on a trop fait les fous. On en a plein les jambes. On n'a plus envie de bouger. Nous avons consulté nos montres. L'autobus pour Peira-Cava partait dans une heure juste. C'est peu une heure pour commencer une nouvelle partie, pour remettre sa vie en question. Michèle a dit d'une voix molle : « On reste ainsi? Les camps sont faits? »

Je me suis levée la première, lasse de toujours vous emboîter le pas. J'ai pris la direction de l'hôtel, et Philippe m'a rejointe. Nous ne nous sommes pas retournés. Pour une fois, vous fermiez la marche, Michèle et toi.

Ce n'est pas encore tout à fait vrai. On n'est pas encore sûrs. Pour savoir, il faudra que la voiture s'arrête. C'est comme les enlèvements dans les films, on vous a bâillon-

LE CARRÉ BLANC

nés, lié les mains derrière le dos. Hébétés, on ne peut rassembler ses idées. On roule dans une direction qui vous échappe, car on vous a bandé les yeux.

Les passagers des voitures qu'on croise, les promeneurs qu'on dépasse ne se doutent de rien. Ils marchent dans le troupeau des jours apprivoisés qui bêlent, que l'on caresse de la main. Ils ignorent les heures sauvages que vivent ces étrangers à l'écart du monde, sans aucune possibilité de communiquer avec lui. Ce n'est plus de la pluie qu'on est solidaires, comme au départ, ni d'un risque d'accident, ni de la mauvaise nourriture ou de la saleté d'un hôtel, mais d'un emmêlement inextricable où chacun a perdu le fil de son propre vouloir.

Le seul rachat est dans la force. Nous n'avons plus d'autre pureté. En fin de carrière, tu t'es découvert un nouveau courage, tu t'es inventé un maquis. Je n'ai jamais redouté la mort, tu le sais. Vous avez tort de vous retourner sur moi, pour me soutenir si le cœur allait me manquer. Pourquoi la peur serait-elle l'apanage des femmes? Si on ne les effrayait pas depuis qu'elles sont petites filles, elles seraient plus intrépides. Si on ne leur mettait pas dans la tête qu'elles sont faites pour trembler...

Philippe n'est pas doué pour l'orientation. Il te demande: « Guide-moi pour traverser Nice... » Noms d'avenues, de boulevards. Les crispations de frein, le dé clic des feux de signalisation. Quelques heurts, l'engourdissement, l'arrêt. Le moteur qui s'éteint.

La mécanique a exécuté sa partie. Le scénario n'est pas écrit plus loin. Il faut prendre le relais, inventer les gestes. Les portières s'ouvrent. On est debout à défroisser ses

LE CARRÉ BLANC

vêtements. On inspecte la place où sont parqués les autobus. Du coin de l'œil, tu cherches à repérer le tien.

Non, surtout pas de lieux communs, de paroles inutiles! De cela aussi on est saturés. Philippe, distrait, manipule les clés de voiture, celle de contact, celle du coffre. Il se trompe, bien sûr. Je lui prends le trousseau des mains, je fais jouer la serrure. Il se précipite pour sortir les valises. Je dis : « Non, voici celle de Gérard ». Je la pose sur le trottoir près de celle de Michèle, je range la sienne dans le coffre, près de la mienne. Qu'attendez-vous tous les trois? Un ange du ciel pour vous montrer la route? Je pique un baiser léger sur la joue de Michèle, le même, aussi rapide sur la tienne, je reprends ma place dans la voiture. Par la vitre baissée, je vous entends vous arranger à mi-voix :

— Gare de Lyon, samedi dans la matinée..

— O.K. Nous vous attendrons.

— Merci, vieux. Bon voyage...

Au fond, ce sont les hommes les plus sentimentaux. Je ne me retournerai plus, Philippe l'a compris. Il me rejoint, met le contact, démarre vite. Le temps commence de couler, et l'espace entre les roues de la voiture. C'est très long jusqu'à la fin de la première minute. La ville n'en finira pas, elle possède une immense réserve de rues qu'elle nous jette en pâture, espérant décourager notre appétit. Elle accumule devant nous les taxis, les poids lourds qui freinent notre élan, nous bloquent à l'arrêt. Elle se croit la plus forte, elle veut nous retenir. Jusqu'à ce qu'elle cède enfin, craque d'un coup, s'amenuise... Elle nous lâche. Elle s'est refermée sur toi.

Philippe tend la main vers la radio. Comme toi dans la première Opel, celle qui m'emmenait à Tilburg. Même incapacité de vous taire quand vous vous sentez en défaut... Il cherche une cigarette : « Zut ! Ce sont celles de Michèle. Elle les a oubliées avec son briquet ». Il fouille les poches de son blouson de daim, y trouve une Gauloise qu'il allume. C'est un geste neuf. Il faut que j'apprenne ses gestes un à un, Philippe commence aujourd'hui. Ses lèvres sont restées entrouvertes un instant, puis elles se sont fermées sur la bague de liège. Avides, sèches, comme assoiffées. Tremblantes du besoin de palper, de baiser. Bouche pressante, sevrée du sein maternel... Fini, j'ai passé l'âge des maternités. Ce n'est plus le temps d'enfanter, de bercer. Je sais que cet homme n'a aucun besoin de moi. Il m'a gagnée à la loterie. Ou il accepte pour trois jours de se charger de moi, payant sa dette de jeu.

— Ne pense pas trop, Madou.

— Que faut-il que je fasse ?

— Ferme les yeux.

Comme sur le banc de Monaco... Il ne varie guère ses ordonnances.

« Je ne peux pas dormir en voiture, tu le sais ».

J'essaye quand même. C'est une bonne manière d'avoir la paix. Il faut repartir à zéro, lier le battement de son cœur à celui de sa montre. Ce voyageur qui fume à mes côtés, j'en ai fait la connaissance aujourd'hui. Je roule dans cette voiture pour la première fois. Ce n'est pas celle dont j'ai choisi la couleur et les garnitures, le jour où nous fêtions ta dernière promotion. Celle qui faisait crisser les graviers de l'allée, chaque jour un peu avant six heures,

LE CARRÉ BLANC

quand tu rentrais de la banque. Celle qu'André a appris à conduire, et Marc aussi, en cachette. Ce parfum qui l'imprègne m'est inconnu. Ces cigarettes et ce briquet n'appartiennent pas à Michèle, ces gants de conduite sur le tableau de bord ne sont pas les tiens...

Il faut prendre des forces, la route est encore longue. Ce n'est que le début d'une première étape, et il y en aura beaucoup. On n'a plus les muscles ni les réflexes jeunes! Les articulations sont rouillées. A l'âge où les vies tumultueuses commencent à se ranger, il faut apprendre les fredaines. Ce à quoi la nature vous poussait à vingt ans, on s'y appliquera sans grâce. Les nourritures qu'on vous proposait fraîches et qu'on a rejetées, on les consommera avec un goût de rance. Dans quelques jours, on sera près des enfants, bien décidés à se mettre à leur école, à écouter leurs leçons. Qu'ils nous pardonnent nos lenteurs et nos hésitations! Leurs nudités sans complexe, nous mettrons du temps à les apprendre. Nous ne laisserons pas tomber du premier coup les voiles de l'hypocrisie. Nous continuerons de sacrifier aux rites et aux compromis... Il nous arrivera même, qui sait? d'écouter le sermon des prêtres et d'assister à une messe. Du fond de l'église, sans trop nous approcher des sacrements, nous évoquerons le fantôme d'un Dieu lointain, aux idées larges, qui ait décidé lui aussi d'être de son temps.

Et cela ne retardera pas d'un jour l'instant où, dans la maison vide, les vieux se retrouveront deux. Il s'agira pour eux de ne pas perdre la face, de tenir le pari jusqu'au bout. Ils se surveilleront du coin de l'œil, attentifs à ne pas être dupes, à ne pas donner par habitude ce qu'ils ont

repris une fois pour toutes. Ils s'exerceront au sourire, à l'humour désabusé qui tue le drame et nettoie le cœur. L'être qui partagera leur lit, ils devront bien savoir qu'il n'a ni avenir, ni passé, juste l'épaisseur de la seconde qui fuit. Il n'y aura plus de Gérard, mais des milliers, autant que de jours passés aux côtés de son ombre. Celui du Bois Brûlé est mort là-bas, d'une balle dans le ventre. J'ai épousé le reflet de son image, et ce reflet même, depuis longtemps, s'est évanoui.

Soudain, je hurle : « Arrête, arrête... » Coup de frein... J'ouvre la portière. Je suis au bord de la route, à l'air libre, avec dans le dos le vent des voitures qui nous dépassent. Je franchis le fossé, je cours droit devant moi, à travers les chaumes de blé. Philippe me rattrape, m'en-serre les poignets :

— Madou, il est encore temps...

— Le temps de quoi?

— De les rejoindre...

Pour leur avouer quoi? Qu'on rend les armes, qu'on se déclare forfaits? Toujours la fuite, l'esquive. Serai-je la seule des quatre à savoir ce que je veux, à marcher droit? Je tourne le dos, cours à travers champs. Philippe est derrière moi, faisant craquer la paille sèche. La terre est toute craquelée, criblée de trous de mulots. A gauche, séparé par des barbelés, c'est un verger avec deux ou trois meules de regain. Philippe écarte les fils.

— Quel jour sommes-nous?

— Le 17, je crois...

C'était le 20, le 20 septembre. Une fin d'été comme celle-ci, avec une terre craquelée et les nuits qui s'annon-

LE CARRÉ BLANC

cent tôt. Un épilogue de vacances brûlées, arrachées d'un coup avec leurs racines. C'était la même odeur de foin, de feuilles gorgées de soleil, embaumant avant de sécher et d'être retranchées de l'arbre. C'était la mort de cet été-là, de ces vacances, la mort habitait la forêt d'en face où patrouillaient les tirailleurs allemands. Hubert, qui souffrait un peu d'asthme, haletait. Mêlés au foin, nous avions fermé les yeux. Et ç'avait été tout d'un coup la nuit peuplée de phosphènes, d'étoiles vacillantes, de fougères rouges.

Mes jambes fléchissent, je m'affaisse contre la meule. Ma joue s'incline vers le blouson de Philippe, s'enfonce dans le moelleux de l'étoffe. Ma tête glisse sur les genoux durs. Que faut-il pour faire avancer le temps? Trente ans passent comme un seul jour, et le jour d'aujourd'hui ne finira jamais. Il se déplace avec la lenteur d'un glacier. C'est un accouchement qui s'éternise. Vite, qu'on me mette les forceps! Et que je sois délivrée...

Quelque chose enfin a bougé, une main qui glisse sous ma tête, la relève, avec le coin de la chevalière qui me fait mal. Et me voici de nouveau droite, face à la lumière. Et les yeux de Philippe qui me tiennent à distance, avec cet éclat de métal qu'a le regard des hommes: « Non, ma petite Madou... » Que me veut-il encore? Y aura-t-il toujours des choses à expliquer? Quand pourra-t-on fermer les yeux, l'esprit? « Pas maintenant, Madou... Ce soir, nous y verrons plus clair. Pas comme dans un suicide, tu es une femme trop bien pour ça... »

Debout! On ne me fera pas grâce d'une seule minute, d'un seul pas. Qu'on me laisse au moins marcher seule...

LE CARRÉ BLANC

Je ne me laisserai plus pousser, traîner, porter.

— Combien jusqu'à Clermont-Ferrand?

— Trois cents bornes.

— Je suis prête. Allons-y.

La voiture avec sa tiédeur de bête, les cartes mal pliées, le *Michelin* bourré de noms d'hôtels et le briquet de Michèle près de ses cigarettes et tes gants sur le tableau de bord, tes gants de peau flasque, ridés, avec leurs gros doigts boudinés, avec leur odeur d'homme, de fauve...

Je les jette sur la banquette arrière. Je les sens encore dans mon dos, leur relent me poursuit. Ils s'étalent, ils grimacent, ils s'acharnent à être là. Je baisse la vitre, je les jette sur la route, sans même regarder où ils tombent...

« Vas-y, fonce! Qu'est-ce que tu attends? »

— Madou, j'ai pu atteindre Gérard... Il avait changé d'hôtel.

— Qu'est-ce qu'il a dit?

— Il a loué une voiture. Il arrive.

— Seul...? Et elle...? Ils arrivent, c'est bien ça?

— Madou, je voudrais...

— Que tout se passe bien?

— Tu as besoin de repos.

— Pourquoi? Nous sortons de vacances.

Je suis bien reposée. Le tourbillon s'apaise, ce sont les derniers remous. Dans combien de temps seront-ils là? Assez pour que j'achève de me clarifier. Savoir qui je suis, ce que je pourrai ou ne pourrai plus jamais être. Ce que je suis devenue.

Ville de cloches, d'églises, maisons obliques, murs suintants... Ruelles aux odeurs de chiffons humides. Les enfants même ont des crânes de vieux. Ville close dans la triple enceinte de ses avenues... La chambre est au premier, l'hôtel est presque vide. Tandis que nous remplissions les fiches, le patron lorgnait nos alliances et nos cartes d'identité. Nous avons posé les valises sur la carquette rouge au pied du lit.

Hier encore, cet homme était un camarade de jeu. Il a grandi tout d'un coup, il est devenu grave. Il m'apporte l'accomplissement, la délivrance, la mort. Quand j'étais petite fille, j'ai tué mon âne gris. Il était en caoutchouc peint, et la couleur s'était peu à peu effacée sur sa peau. Il n'avait presque plus d'yeux, ni de bouche, et j'en souffrais étrangement. Ce n'est pas de la pitié que j'éprouvais pour lui, mais une sorte d'horreur. Si longtemps, je m'étais habituée à son regard tendre, à ces mèches que je revois encore et qui lui tombaient sur le front... Était-ce encore mon âne gris ou un informe objet marbré de plaques roses? Je me suis délivrée du mystère. Lentement, presque religieusement, je me suis armée d'un couteau et j'ai coupé, tranché.

LE CARRÉ BLANC

Je vais lacérer ce qui fut l'amour de ma vie. Je ne peux plus supporter le gâchis, l'incertitude. Je vais couper, trancher. J'ai hâte. Je ne peux plus attendre. Le carré pèse encore sur moi. Il meurtrit ma chair, il m'étouffe. Le briser, vite, et tant pis si je saigne. Et tant mieux...

Nous avons mangé en tête-à-tête, enfermés par la clarté rose de la petite lampe de pied. Nous nous sommes souri quelquefois, comme deux étrangers qui se heurtent dans la cohue et s'excusent. C'est le hasard qui nous a amenés ici, des deux extrémités du monde, qui nous précipite l'un vers l'autre, et pour amortir le choc, nous n'avons que ce sourire d'excuse. Nous sommes très petits, très nuls. Au long de ce voyage qui touche à son terme, nous avons été laminés par tant de routes et de rues, broyés par ces masses humaines, ces accumulations de briques et de béton. Nous ne pouvons plus rien contre la nuit qui approche. Comme une lampe à huile qui s'éteint, nous brûlons nos dernières réserves d'exister.

Autour de nous, il y a cette ville inconnue. Un désir nous prend d'y errer, de nous y perdre, de dissoudre en elle ce qui reste de nous. Les lumières inaugurent la fête de la nuit. Derrière les vitres grillagées contre les voleurs brillent les chaînes d'or et les perles. On rentre les caisses de fruits exposées aux étals. Les volets glissent. Nous marchons côte à côte, nos mains pendent parallèles. Elles ne se touchent pas. Elles se réservent pour le rite auquel il faudra sacrifier.

J'évite de consulter mon reflet dans les vitrines; et mon image dans les miroirs qui s'offrent à nous. J'évite de regarder son visage à lui. Mais je voudrais pénétrer un

LE CARRÉ BLANC

peu dans le mystère qu'il est resté pour moi. J'ai oublié de le connaître, c'est un retard énorme à rattraper. C'est comme ces musées immenses où l'on s'engouffre un peu avant la fermeture, alors que les gardiens piétinent, agitant leur trousseau de clés. On prête toujours trop peu d'attention à tout le monde.

Nous buvons à une terrasse. Nous humectons nos lèvres à la même fraîcheur. Elles se détendent, elles peuvent parler. Je l'interroge, il répond, il se raconte gauchement... Enfant unique, gosse de riches qui l'aimaient avec leur argent. Je m'en doutais. Bon élève à l'école, indifférent à ses succès. Il ne disait jamais quand il était malade. Il avait un berger allemand qui s'appelait Grouchy, qu'on a tué pendant la guerre.

— Tu avais peur qu'on te remarque, tu n'aimais pas ton visage... Tu regardais les autres plutôt que de te regarder...

— Comme toi, Madou, comme toi...

Nous avons juste le même âge, je ne le savais pas. Nous aurions pu faire connaissance dans le même groupe d'amis. Nous aurions pu nous aimer. Le temps est déréglé, nous sommes à contretemps de notre vie. Il est trop tard pour nous rencontrer.

L'heure tombe du carillon, une heure du fond des âges. Des millions de pas ont foulé ces rues, d'innombrables étreintes ont peuplé ces maisons. La nôtre arrive à son heure, goutte dans le fleuve. Qu'y a-t-il à comprendre? Il ne faut pas réfléchir. Ce soir, les bras de la mulâtresse se refermeront sur André, et ceux de Gérard sur Michèle. Nous avons si peu de poids dans le monde. Nous avons

LE CARRÉ BLANC

dit « d'accord » depuis que nous sommes enfants, nous n'avons jamais cru que nous ayons quelque importance. Je suis une mère usée, et lui un homme sans enfants.

— Rentrons, Philippe.

— Rien ne nous y oblige.

— Rentrons, s'il te plaît.

Que ce soit au moins dans le courage. Surtout, ne pas s'attendrir... Nous sommes écœurés de sentiments. Rien n'a pu empêcher cette nuit de septembre d'être belle, même pas nous, immolons-nous au moins à la beauté de cette nuit. Peut-être vaut-il mieux que Dieu n'existe pas, qu'il laisse la place aux grandes forces de l'univers. L'énormité a remplacé l'infini.

Il faut nous toucher, c'est le rite. C'est maintenant peut-être que nous allons nous purifier.

— Ne ferme pas la porte à clé, non.

— Comme tu voudras.

— Ne baisse pas la lumière.

Ridicule petite lampe des hôtels avarés d'électricité... Je voudrais sur moi l'incandescence du soleil, une gigantesque brûlure, défiant celle du Bois Brûlé. Je me voudrais nue de ma peau, de mon enfance, de mon passé, nue comme la nuit avec ses milliards d'étoiles aveugles. Les yeux serrés, les yeux fermés pour vivre ma mort, pour mieux voir cette seconde qui va enfin trancher, me re-trancher de vous, de toi, de moi, qui me délivre du carré!

— Ne m'embrasse pas, Gérard... Non, s'il te plaît, n'approche pas, ne m'embrasse pas.

Il est là, dans ma chambre. Je ne proteste pas. Seul avec moi, à respirer le même air que moi. Je ne me révolte pas. Dieu sait pourtant qu'il tient beaucoup de place... Je ne la lui marchande pas.

Il va parler... C'est bien, qu'il prononce des mots! Cela justifie deux présences. Cela maintient la distance. Cela nous permet de rester immobiles aussi longtemps qu'il le faudra.

— Tu souffres?

— Aujourd'hui, ça va mieux.

— Tu es bien soignée?

— Les infirmières sont gentilles.

— Madou, je voudrais te parler...

— Je ne te le défends pas.

— Je voudrais t'expliquer...

— Parle de tout ce que tu voudras, de tout, sauf de nous.

Qu'ai-je dit de si étonnant? Pourquoi tout d'un coup ce silence, ces yeux au sol? Il me faut seulement un espace à

LE CARRÉ BLANC

moi, une petite sphère d'air libre. Je ne refuse rien, je ne réclame rien. Je n'accuse personne. J'accepte de guérir. Si on avait dû m'amputer d'un bras ou d'une jambe, j'aurais continué de vivre. Il y a des prothèses pour tout. Mais qu'on me laisse autant de temps qu'à un os pour se ressouder, qu'à une plaie pour se renourrir...

— Comment s'est produit l'accident, Madou?

— C'est moi qui ai perdu le contrôle, dans la descente sur Pontaumur. J'ai heurté le rocher. La voiture est fort abîmée, mais la carrosserie seulement.

— Philippe m'a dit.

— Au garage, ils ont redressé le châssis. Demain, nous pourrons partir.

— Le docteur conseille...

— Je préfère partir demain. Tu sais...

— Quoi?

— Nous ne sommes pas obligés de prendre des têtes d'enterrement.

— J'ai l'impression que je te gêne, que tu voudrais que je m'en aille.

— Tu ne me gênes pas. Reste. Il faut nous exercer.

— A quoi?

— A demain. Aux jours qui viennent.

— Tu crois que c'est encore possible?

— Tu n'as jamais su vivre au jour le jour.

Voilà, il a compris. Il ouvre son journal. La chronique financière probablement. Il s'éloigne, son cerveau commence à grignoter des chiffres. C'est le seul lien qui nous reste, accepter la distance. Elle est bonne comme le sommeil, comme l'automne qui commence.

LE CARRÉ BLANC

Surtout pas de grands mots, pas de mélo! Nous vivons peut-être un très petit malheur. Ce ne sera peut-être qu'un ouvrage de femme, des mailles à rattraper dans un tricot gâché par distraction. Mais il arrive aussi que, de dégoût, on brise la laine et jette les aiguilles. Ne rien décider encore, laisser couler le temps. En premier lieu, m'inventer une nouvelle vie, la repeupler, boucher ces grands espaces vides qui m'affolent. Me trouver une occupation, un travail au dehors, pourquoi pas? Maintenant que les enfants sont grands. Sans trop tarder, avant qu'ils me quittent tout à fait... Tant pis si c'est ridicule à mon âge. Ce ne sont pas les femmes jeunes qui ont besoin d'un métier, elles ont l'amour, leurs enfants, leur beauté.

— On a frappé...

— Va voir, s'il te plaît.

Elle, bien sûr. Je la devinais à travers la porte, je la sentais rôder. Ils chuchotent, comme à confesse, inquiets de ce qu'on pourrait entendre leurs péchés. De quoi s'agit-il? Pas la peine de compliquer...

— C'est Michèle...

— Je m'en doute.

— Ils s'en vont, elle et Philippe. Elle ne sait si elle doit te dire au revoir...

— Fais-la entrer.

— Je vous laisse seules?

— S'il te plaît.

Fraîche comme toujours, malgré le voyage en catastrophe. Que me veut-elle exactement? S'en aller avec élégance. C'est une femme de goût.

— Au revoir, Madou. Désolée...

LE CARRÉ BLANC

— De quoi?

— De cet accident.

Elle n'a pu retenir une ombre de sourire. Un accident sans gravité, heureusement! Blessé léger dans les statistiques de la gendarmerie. Trois jours de lit, deux semaines de chaise longue... Avant un mois, on n'en parlera plus.

Son œil d'aigue-marine me baigne une dernière fois. Fontaine pétrifiante comme celle de Clermont. Sous cette pluie insensible, j'espérais durcir mes contours. Peut-être ai-je réussi, après tout?

— Je te rends ton mari, Madou.

— Dois-je te remercier?

— Je te demanderais bien pardon, si ça pouvait arranger quelque chose...

— Si ça pouvait, en effet.

— Peut-être... Peut-être que ça dépend de toi.

— Vraiment?

— A toi de jouer.

— Je ne suis pas bonne joueuse. Ce n'était pas bien de t'attaquer à moi.

— Ce n'était pas un jeu d'adresse... Je n'ai pas voulu te dépouiller.

Le hasard, encore le hasard. Je me demandais en quoi ma compagnie l'intéressait. Pair, impair... Sa passion du jeu. Elle était seulement curieuse de voir sur quelle case la bille s'arrêterait.

— Je suis dure, égoïste, Madou, mais honnête. Si j'ai une dette envers toi, je veux la payer. Non, laisse-moi parler, je t'en prie... C'est peut-être la dernière fois. Gérard est là, il est revenu. Tu le sais, mais je te le redis, de

LE CARRÉ BLANC

peur que tu ne l'oublies. Ce qui est une taupinière pour moi, tu en fais une montagne. Ni toi, ni moi sans doute n'avons le sens des proportions. J'ai peu de certitudes pour lesquelles je donnerais ma tête à couper. En voici une, pourtant : toi et moi, nous sommes aux deux extrémités de la mappemonde. La vérité, elle se trouve entre nous deux. Une chose encore, Philippe m'a chargée de te dire...

— Qu'il me le dise lui-même, si ça ne te fait rien.

— Il craignait de t'importuner. C'est à propos de l'assurance...

— C'est lui que j'entends marcher de long en large dans le couloir?

— Il parle avec ton mari.

— Bien sûr, ce sont les retrouvailles... Ils vont fêter ça tout à l'heure au marc de Champagne.

— Tu veux que je fasse entrer Philippe?

— Pourquoi pas? C'est l'heure des adieux.

Décider pour lui, parler à sa place, elle n'a jamais fait autre chose. Qu'auprès de moi, au moins, il ait droit au dernier mot.

— Entre, Philippe. Entre donc... Si c'est à propos de l'assurance, je te fais confiance. Raconte les choses comme tu l'entends.

— Pour la nuit de Clermont, tu ne m'en veux pas trop?

— Je me suis conduite comme une folle.

— Jusqu'au matin, je t'ai cherchée à travers la ville. Je craignais que tu n'aies fait une bêtise...

— Je suis en vie, c'est toujours ça.

— Hier matin, quand tu as pris le volant...

LE CARRÉ BLANC

— Rien ne pouvait m'en empêcher. Tout se tient, vois-tu. Qui est coupable de quoi? Le pire pour moi, dans ce voyage, je ne suis pas sûre que ce soit la nuit de Clermont.

— Madou...

— Oui, Philippe?

— Nous ne nous reverrons peut-être plus jamais. Est-ce que ça t'ennuierait... Est-ce que je peux t'embrasser, Madou?

— Oui, Philippe.

De nous quatre, sans doute le plus innocent. Incapable de haïr une morale, comme toi, ou de calculer son plaisir, comme Michèle, ou de se réfugier dans la mort, comme moi. Resté en dépit des années, des femmes qui l'ont trahi ou ne l'ont pas compris, l'écolier soumis, répugnant à la révolte et aux incartades. Toujours dépassé par les autres, par la vie. Il aurait suivi sa vocation d'enfant sage si on le lui avait permis.

Dans cette ville étouffeuse, dans cet hôtel aveugle et sourd, il a été pour moi le seul silence vivant. Berçant ma honte de la sienne, effrayé par ce cri rentré, par les secousses de mon corps qui faisaient gicler mes larmes. « Tu veux que je te laisse, Madou? » Toujours prêt à s'effacer, à rentrer dans l'ombre. On a éteint en lui tout ce qui pouvait rayonner.

Ce n'est pas lui qui m'a laissée dans le noir, mais toi. J'ai toujours eu peur du noir, tu le sais, depuis que je suis toute petite. Une fois la nuit tombée, jamais mes frères,

LE CARRÉ BLANC

mes parents ne m'auraient fait traverser la cour pour prendre du bois au bûcher. Tu ne t'es pas soucié de mes frayeurs, ne t'occupant que des tiennes. Je marchais trop lentement pour ton pas, tu poursuivais tes problèmes. Tu as cherché seul ton chemin, gardant la lampe pour toi. Une fille de ferme, une élève des bonnes sœurs se pose-t-elle des questions? Mon rôle était de calmer les enfants quand ils t'empêchaient de penser. Pendant que je demeurais dans l'ombre, tu t'installais dans la lumière avec tes livres et tes idées.

Tu as perdu ce que tu appelles la foi, c'était ton droit. T'es-tu soucié de la mienne? T'es-tu demandé si elle n'était pas mon sang, ma vie? Tu n'as jamais su raconter d'histoires aux enfants, pressé de détruire leurs mythes candides. Ne pouvais-tu entrer dans le jeu de l'enfant que j'étais, me laisser croire dans les histoires qui me donnaient force de vivre? Par simple humanité, par pitié pour mon désarroi, par crainte de me faire de la peine, comme Marc et André... Et s'il fallait feindre, et s'il fallait mentir, pour que tu vives, moi je l'aurais fait. Ce capital de foi commune, aux premiers temps de notre amour, il avait été notre seule richesse rachetant l'indigence de tout le reste. Mais les hommes, de par la loi et en vertu de leur seule signature, ont le droit de gérer ou de dilapider à leur gré le patrimoine d'une famille.

Dans les rues de Clermont, c'est toi qui m'as abandonnée dans le noir. Une femme seule en pleine nuit, fuyant le souvenir de la chambre et du lit. Trottoir après trottoir, butant contre les poubelles pleines, se tordant la cheville à force de traîner les pieds. Poussant une porte au hasard,

LE CARRÉ BLANC

sans même se demander ce qu'il peut y avoir derrière, hypnotisée sans doute par cette barre de nickel qui lui rappelle l'entrée des magasins à grand public, ceux où on peut côtoyer des étrangers inoffensifs. Suffoquée par la tabagie et les odeurs de bière, happée par le regard des hommes, glissant sur une chaise, avalant n'importe quoi sur une table collante, mal torchée. Se levant pour se rejeter dans la fuite, dans la nuit. Courant comme une bête vers les buissons de ce square, attirée par l'odeur de terre, prête à la fouiller de ses ongles pour y creuser son trou. N'ayant pour compagnons dans cette ville que les arbres, les touchant, les palpant dans le noir, au long des avenues, comme dans l'espoir qu'ils mènent à une forêt... Traversant les carrefours d'un pas de somnambule, brutalement réveillée par le crissement des freins. Puis fascinée par le fracas des trains, il y a si longtemps que je n'ai plus pris un train... Cherchant un guichet ouvert, comptant ce qui me reste d'argent. Le coup de grâce du sommeil dans une salle d'attente de gare, le réveil dans le froid de l'aube. Comme toujours, j'ai rêvé de mes fils.

André, Marc... Si je vis encore, c'est grâce à ces noms. A l'aube de cette nuit, ils me sont revenus à l'esprit, sonores, immenses, comme si je les avais oubliés depuis longtemps. Ils m'ont rendu l'instinct de la lumière, le flair de la route qui me ramène à l'hôtel. Étonnamment, dandereusement neuve tout à coup, étrangère à la fatigue, refusant de boire, de manger. Respirant la fraîcheur du matin, narines dilatées, avides... « Madou, où étais-tu ? » Je me dégage. Je suis plus forte que lui. « Tes vêtements sont humides, tu es gelée... Viens te réchauffer ! » « Non,

LE CARRÉ BLANC

je n'ai pas froid, je n'ai pas faim. Je n'entrerai plus dans ces couloirs d'hôtel. Partons... » « Il n'est pas encore six heures... ». « Charge les valises, partons ». Rien ne m'attire que l'air glacé, que ce grand espace blanc, là devant moi. M'y plonger, m'y baigner, m'y anéantir.

— Je conduis. Laisse-moi le volant.

— Ce n'est pas raisonnable... Tu es à bout de forces.

— Laisse-moi faire. C'est ma voiture, après tout.

C'est la mienne aujourd'hui, enfin. Ils m'ont véhiculée, trimbalée. C'est moi qui conduis aujourd'hui. Cette voiture ne pèse rien. Je la pousse du pied. Je la soulève du bout des doigts. Personne devant moi pour me montrer la route. Plus jamais le dos d'un homme pour me masquer le paysage. Rien devant moi que l'espace, l'espace blanc...

Ne pas lâcher le volant, ne pas le rendre à une poigne d'homme... Il peut me regarder, bouche bée, ventre noué par la panique. Je ne tournerai pas les yeux vers lui. Une seule direction me reste, gouffre de l'horizon. S'il me touche seulement le bras, j'écrase l'accélérateur. Je saute dans le gouffre avec lui. Il ne faut pas que ma jambe s'engourdisse, que mon pied flanche. Cette crampe peut me scier l'épaule jusqu'au milieu du dos, mes doigts ne lâcheront pas prise...

— Tu es folle, Madou... Tu ne vois plus clair, tu es à bout...

— Laisse-moi, recule... Reste dans ton coin.

— Arrête! Repose-toi, ne fût-ce que quelques secondes...

— Éloigne ta main. Ne me touche, touche, touche pas...!



— Prête?

— Oui.

— Je pourrais te porter jusqu'à la voiture...?

— Qu'est-ce que tu crois? Je sais marcher.

Adieu clinique! On m'y a bien soignée. Je m'y suis fortifiée. Je boîte, je m'appuie sur un bras compatissant. Ne vous y fiez pas!

— Ne bouge pas, je t'ouvre la portière... Étends ta jambe, pose le pied sur les valises... N'aie pas peur, je le calerai avec la couverture.

Parfait! Il se découvre des talents d'infirmier. Trouver des systèmes D, diriger une expédition, c'est son affaire... Voici nos rôles bien définis pour le jour d'aujourd'hui. Un de gagné.

La radio... C'est bien. Il faudra peupler les silences. Vivaldi! Pourvu qu'il ne change pas. Vivaldi, est-ce qu'il se souvient? C'est vrai qu'il m'a appris à aimer la musique. Le peu que je connais en économie, en finance, en politique, il me l'a enseigné, à moi la petite rustaude sortie trop tôt du pensionnat. Et pour multiplier les leçons, je me faisais plus ignorante que je n'étais. Cette

passion que nous avons de nous laisser instruire, et conduire, et modeler par eux... Je ne pouvais même pas distinguer un Bach d'un Debussy, une trompette d'un hautbois. Ce fut d'abord Vivaldi. C'était le temps des premiers électrophones, on commençait à faire des disques à bon marché. Un peu après, il a acheté son premier Prokofiev. J'écoutais, étonnée. Déjà, il ne m'expliquait plus. Puis, il a découvert Alban Berg, Hindemith. Ses yeux fixaient le vide, il oubliait de me regarder. Je me suis mise à avoir peur, je n'ai plus écouté ses disques. Je ne retiens même plus les noms écrits sur les pochettes.

— Tu n'as pas vu mes gants de voiture? Je croyais les avoir laissés sur le tableau de bord...

— Je les ai jetés.

— Jetés? Ils n'étaient pas si vieux...

A-t-il compris? Il le faudra, tôt ou tard. Cette manie de se protéger les mains! Signer des documents, des chèques... Je lavais les langes des enfants. Chaque matin, face au miroir, il nouait sa cravate, revêtait son Prince de Galles avec l'insigne du Rotary... J'avais déjà autour des reins mon tablier de cuisine. Il piaffait, avide de gagner sa banque, d'arpenter du rassurant, du solide, rien que des lignes droites qui se coupent à angle droit... Je m'em-bourbais dans mes pensées. Lundi, quand il sera parti, je prendrai la machine à écrire, je m'exercerai. Naïve, j'imaginerai que j'apprends un métier, que je pourrai un jour l'exercer. Dactylo, une femme de directeur de banque! Ce n'est pas de son rang. Qu'elle pèle les pommes de terre! Et même à supposer que je trouve une place, ça dérangerait tellement les habitudes de la maison, ça léserait tant de

LE CARRÉ BLANC

droits acquis! Si je me remets à la dactylo, ce sera en fin de compte pour taper ses rapports et ses lettres chaque week-end.

— Madou...

— Oui?

— Il faudrait nous mettre d'accord...

— Sur quoi?

— Ce que nous allons raconter aux enfants.

Tant pis pour Vivaldi! Mettons-nous d'accord. Il faut former le nouveau carré, deux jeunes, deux vieux, dans le carré de la maison qui va refermer sur nous ses murs. Pour me reconquérir, lui, les enfants, ils vont faire assaut de prévenances, de gentilleses. Qu'ils ne chantent pas trop tôt victoire! Je suis une fausse blessée.

— Déjà vous!

« Déjà! » Le cri du cœur...

— On ne vous attendait que dimanche... Tu as mal, maman, tu es blessée?

— J'avais pris le volant, après Clermont-Ferrand... La route descendait très fort. J'ai trop serré à gauche, j'ai heurté la roche...

Pauvre maman! Quand même, tu as eu un de ces pots... Et papa? Et la voiture? On s'empresse... Depuis vingt ans, je m'obstine à faire mes grippes sur pied, à ne pas rester couchée une journée entière. On se rattrape. On va me gâter. « Oh, dis donc, le tacot, il en a pris un coup! » Ils sont surtout impressionnés par les dégâts à la voiture. Et pressés de ranger leur capharnaüm en triple vitesse! Leur

père ne badine pas avec la crasse et le désordre. Verres sales, bouteilles vides, vaisselle empilée... Ils ont fêté l'absence des parents avec les copains. Ce soir, ils s'appêtaient à recommencer la nouba. Ils font bonne figure, mais nous tombons comme un cheveu dans la soupe.

Bien fait pour moi, pour nous. Pourquoi seraient-ils chargés d'aménager notre vie? A leurs yeux nous avons tout ce qu'il faut, le fric, la liberté. Si nous ne savons pas nous organiser pour être heureux, tant pis pour nous.

Comme la maison a rapetissé en quinze jours! L'habitude, sans doute, des hôtels à deux étoiles. Les objets luisent. Eux aussi tâchent de m'amadouer. Mon Dieu, que c'est facile! On la connaît, la vieille Madou. Musique, bien sûr, pour fêter le retour. Vivaldi? Tout juste! L'a-t-il fait exprès? Voilà des mois qu'il n'avait plus mis ce disque. On m'invite à tourner la page, à réparer les dégâts. Pour recoudre un bouton, effacer une tache de graisse, c'est à moi qu'on s'adresse. Quand la bonne humeur flanche, que l'un ou l'autre boude, quand il s'est empoigné avec ses fils, à moi de repriser les accrocs. Recouds ton âme, Madou! Du stoppage, fil à fil. Depuis le temps, tu dois t'être fait la main. Une chemise blanche, chaque matin, une nappe propre le dimanche, une âme neuve sur commande. Et si un jour je disais non? Si je prenais de vraies vacances?

— Tu veux te coucher?

— J'ai le temps.

— Pour éviter les escaliers, si on te descendait un lit?

— Je dors n'importe où, n'importe quand... Le divan suffira.

LE CARRÉ BLANC

Dans quelques jours, il faudra bien cesser de jouer à la malade. Je gravirai l'escalier d'un pas ferme, jusqu'à la chambre. Je retrouverai le papier peint aux petites fleurs mauves et vertes choisi par moi entre cent, et le vieux lit acheté huit jours avant notre mariage, payable en douze mensualités. C'est comme ça, dans les maisons, il y a des chambres, des lits. On s'y couche quand l'heure est venue.

Dans la chambre aux petites fleurs mauves et vertes, je fermerai les yeux. Je ferai ce que nos grand-mères appelaient le « devoir conjugal ». Il prenait place dans la routine des nettoyages et des lessives. Peut-être qu'il se venge. Il faisait peur, on redoutait ses pouvoirs magiques, on le refoulait avec honte dans le noir. Peut-être qu'il se venge sur nous.

Amour, amour! J'ai aimé un homme, j'aime mes fils. Qui me dit que l'amour ce n'est pas eux, le vrai, celui qui donne un sens à la vie? Et que l'autre n'est que supercherie, un piège à créer l'enfant? Et dès qu'il a produit sa graine, une gousse vide, bonne à être foulée aux pieds?

Comme le boire et le manger, disait Michèle, un acte au ras des autres... Ce serait trop beau, trop laid. Ce serait trop facile. Geste sacré, maudit? Il tranche sur les autres, il est tranchant, il fait saigner. Il ne laisse personne en paix, il inquiète, il fascine, il obsède. On le vénère, on le ravale, on le tourne en dérision. On le divinise, ou on s'acharne à le démythifier. On peut l'éviter, l'oublier, le passer sous silence, mais il finit toujours par se rappeler à vous. Il veut être à part, unique... Il refuse d'être comparé.

LE CARRÉ BLANC

— J'oubliais de te dire... Hubert m'a téléphoné à la banque.

— Linda?

— Oui. Elle a une petite fille.

Hubert grand-père! Un petit enfant dans sa maison sans lumière... Une petite fille, ma filleule! Linda me l'a promis.

— Comment s'appelle-t-elle?

Cela aussi, il l'a oublié. L'homme ignore l'enfant. Il a des mamelles sèches, sans lait, faites pour recevoir des coups de poing à la boxe.

— Linda est à la clinique?

— Je suppose.

— Allons-y!

— Tout de suite? Et ta jambe? Ton pied était enflé ce matin...

— Je veux voir Linda et sa petite fille. Toi pas? Tu n'es pas impatient?

Que je me montre capricieuse, au fond, ça l'arrange assez. Supporter les humeurs d'une femme, c'est viril, c'est une tâche d'homme. A condition, bien sûr, qu'il ait le dernier mot, qu'il supervise, donne ses instructions, dirige l'expédition!

— Tu ne vas pas mettre ces souliers à hauts talons? Un faux pas et tu te retrouves à terre!

— Je ferai attention.

— Veto! Pas de hauts talons.

— Je n'ai que d'horribles souliers plats.

LE CARRÉ BLANC

— Tant pis pour le défilé de mode.

Voilà, il a sa revanche.

— Et surtout, à la clinique, ne fais pas l'imbécile. Étends ta jambe en arrivant, pour permettre au pied de se décongestionner.

— Bien, docteur.

En avant! Nous finirons peut-être par trouver le ton, le style. Des milliers de couples doivent vivre ainsi, on gagne du temps, on dure. On évite le choc d'une séparation. On trompe sa solitude par une guerre en dentelles et même, aux bonnes heures, par un traité de paix à l'avantage des deux parties. Avec mes frères et mes sœurs, ce n'était pas très différent, comme dans toutes les familles nombreuses, sans doute. On vit ensemble, on s'arrange. On ne passe pas nécessairement ses journées à se chicaner et à se tirer les cheveux.

Aïe! Les huit marches du perron... Je ne les avais pas prévues. Appuyons-nous donc sur le bras de l'homme, il est si fier d'accomplir son destin de soutien des faibles et de pilier du monde! Une clinique, encore une avec ses bruits feutrés, ses odeurs, ses chuchotements. Deuxième étage... Ils ont payé une chambre particulière. Pour la princesse Linda et son enfant sans père, lui qu'on a voulu en dépit des réprobations, des dédains, l'enfant qui régnera quand même...

Bon Dieu, ils sont tous là, Hubert, Térésina! Et Linda ruisselante de bonheur, d'amour, de lait tiède. Et la petite, juste occupée à prendre sa tétée, si vivante déjà, si dévorante... Gérard n'a pas su dire son nom, comment s'appelle-t-elle?

LE CARRÉ BLANC

Donatienne! Bouche minuscule, béante de maladresse, mains en bourgeons, aveugles sur le sein nu. Petite larve d'amour... Payée de combien de larmes? Elle ne sait encore rien que la faim, le chaud, le sommeil. Une pomme tombée de l'arbre lui écraserait le front. Et elle est pourtant notre force à tous, elle nous rassemble. Ces géants que nous sommes, elle les soutient de son ignorance et de sa faiblesse. Qui est le père? Oublié déjà, retombé dans l'insignifiance. Un quadragénaire marié qui craint les enquêtes de police et les ennuis conjugaux. Tel est le mâle en amour. Il conquiert, viole, renie, disparaît. Mais la femme aura sa revanche. Elle triomphera dans l'enfant.

— Salut, grand-père!

— Content de te revoir, mon lieutenant.

— Que je t'embrasse! On se réjouit pour toi, on te félicite...

Les hommes embouchent la trompette, au risque d'effaroucher le bébé. Il faut qu'ils annoncent à la cantonade, après s'être ignorés pendant six mois, qu'ils sont les plus vieux copains de la terre. Qu'ils aillent fêter ça dans le couloir, ils feront moins de bruit!

— Et toi, Térésina, comment vas-tu? Et Hubert? Il m'a semblé un peu maigri.

— Tu sais, le mois dernier, il a fait un deuxième infarctus, il est resté trois semaines au lit. Voilà seulement qu'il se relève.

— Pauvre Hubert!

— Il revit depuis que la petite est née.

— Tous ces trajets en bus, cela doit le fatiguer...

— Je le néglige un peu. Que veux-tu? Sans nous, Linda

LE CARRÉ BLANC

n'aurait pas de visites.

— Sans ce maudit accident, si je n'avais pas la jambe en marmelade, il viendrait passer quelques jours à la maison...

Comme il y a vingt ans, avant son mariage, nous habitions encore à la rue des Fossés. Il sortait d'une mauvaise grippe, faisait un peu de dépression. C'est Gérard qui avait insisté pour le prendre, bien que sa présence l'agaçât un peu. Il disait, comme pour s'excuser : « Hubert, c'est mon côté un peu masochiste... » Il a toujours eu honte de ses fidélités.

Et voilà ! Ça s'est décidé en cinq minutes : Hubert vient passer quelques jours à la maison. Gérard a protesté pour la forme, enchanté de m'abandonner l'initiative du geste et le bénéfice des bons sentiments. Content d'obliger ce vieil Hubert, de faire sauter un bouchon ou deux en son honneur. Pas fâché d'installer entre nous un État tampon, le temps d'amortir les mauvais souvenirs, de laisser flotter les ombres d'un passé complice. Qui prétendra que la ruse et la diplomatie sont toujours du genre féminin ?

Pour que le convalescent fasse l'économie d'une volée d'escaliers, Marc et André acceptent de partager la même chambre. L'amitié, ils en connaissent la valeur. Ce n'est pas eux qui nous reprocheront d'accueillir un vieux copain. Hubert est là, pour quatre jours en principe, et plus s'il le désire. Il fait partie de la famille. Sa grosse voix nasille d'émotion, son regard myope, humide de gratitude, s'accoutume avec tendresse aux choses de la mai-

son. C'est un troisième enfant à soigner, un frère d'une espèce très particulière, qui ne m'a pas été imposé par le hasard, ni par le sang.

Lui, a toujours été un peu amoureux de moi. Amoureux? Comme on peut l'être sans doute de la campagne, de la forêt... Un sentiment si naturel, si vieillement enraciné qu'il en a peut-être perdu conscience. Il est aussi amoureux de Gérard, pour autant qu'on peut l'être d'un prince ou d'un dieu. Son tempérament d'Ardennais, comme celui de Gérard, comme le mien l'incline aux amitiés rares et fortes. Si nous sommes ses seuls amis, c'est peut-être parce qu'il a épousé une étrangère, une petite Italienne qui a son caractère et ses susceptibilités. Mais aussi parce que ses gros yeux éblouis ont trouvé à se rassasier de nous.

— Eh oui! On ne rajeunit pas, Madou...

Il a déjà choisi son fauteuil, en face du poste de télé. Il a repéré dans la bibliothèque le *Larousse* en sept volumes, et en a commencé la lecture par la lettre A. Hier, à table, il criait un peu fort. Ému par l'accueil qu'on lui réservait, il ne savait comment exprimer sa gratitude. Gérard ne pouvait se lever pour servir la boisson, ou même un des garçons pour changer les assiettes sans qu'il se récriât, suppliât tout le monde de se donner moins de mal pour lui. Dans la crainte de laisser mourir la conversation, il posait deux fois la même question, oubliant qu'on venait d'y répondre.

Mais ce matin, son lyrisme s'est un peu calmé. Après un petit déjeuner qui l'a beaucoup absorbé, il a passé la moitié de la matinée à sa toilette, et le reste à feuilleter son

LE CARRÉ BLANC

dictionnaire.

— Assiette... Nom féminin. Un : Manière d'être assis. Assiette d'un cavalier. Deux : Stabilité. Assiette d'une construction...

— Tu vas devenir un puits de science.

Il n'aime pas être distrait dans sa lecture. En revanche, dès qu'il a ôté ses lunettes et les a rangées dans son étui, il se frotte les mains, tout heureux de se préparer à la causette.

— Et Gérard? A quelle heure rentre-t-il?

— A six heures, je te l'ai déjà dit. Tu n'écoutes pas ce que je raconte!

— Il m'a l'air un peu soucieux. Tout ce boulot au retour de vacances, ça se comprend.

— C'est vrai. Il a beaucoup de travail.

— Il a des défauts, ton mari. Il est buté dans ses idées, il n'y a pas moyen de discuter avec lui. Mais il est bon comme le pain. Ce n'est pas vrai ce que je dis?

— Si, bien sûr.

— C'est rare, tu sais, les vrais copains. Tu en connais beaucoup, toi?

— Non.

— Gérard, je vais te dire ce qu'il est : un fichu caractère, mais un cœur d'or. Enfin, tu le connais mieux que moi...

— Puisque tu le prétends.

— Quand je vois tous les hommes qui ne songent qu'à tromper leur femme... Toi, au moins, tu es tranquille, tu as un mari fidèle.

— Pas de problème de ce côté-là.

LE CARRÉ BLANC

— Il y en a des filles qui ont eu le béguin pour lui... Tu es une sacrée veinarde, Madou!

— Voilà Gérard!

Qui ramène-t-il? Collègue de la banque? Connais pas cette voix-là.

— Madou, tu te souviens bien de Christophe... Christophe Chenu.

Appartenait au réseau. On a dû le voir une ou deux fois aux banquets du 8 mai. En 43, il prétend avoir liaisonné le Bois Brûlé, mais cela, personne ne s'en souvient plus.

Hubert rayonne. Cela promet de l'ambiance, indépendamment des bouteilles de Saint-Estèphe que Gérard met chambrer. Le Christophe Chenu, chauve et replet, voyage pour une marque d'électro-ménager. Les deux garçons, descendus de leur chambre, prennent la tangente pour éviter l'apéritif et les souvenirs du maquis. La Résistance, pour eux, c'est aussi vieux que la guerre de Cent Ans.

De la cuisine, on entend le trio des voix qui discutent au salon. Celle de Christophe Chenu donne plutôt dans l'aigu, à coups de petites phrases pointues. Le clairon d'Hubert, depuis son deuxième infarctus, s'est un peu enroué. Comme la voix de Gérard est grave, à vous nouer le ventre! Y a-t-il si longtemps que je ne l'ai entendue? Sans doute a-t-elle pris l'habitude de se contenir en ma présence. Je ne sais peut-être plus l'écouter. Qu'ont-ils à crier ainsi tous les trois? Ils devraient veiller à ne pas exciter Hubert. Les discussions ne lui font pas de bien.

— Ton mari me déçoit, Madou... Il prétend que nous nous sommes battus pour rien au Bois Brûlé!

— Je dis seulement que nous étions conditionnés.

LE CARRÉ BLANC

Toute notre éducation nous poussait au martyre, nous entraînait au sacrifice. Depuis l'enfance, on nous avait mis dans la tête qu'il est supérieur au plaisir...

Brûlure du sacrifice! Il a aimé la guerre, il n'en est pas guéri, quoi qu'il en dise. Couché dans la fougère, le regard au profond du ciel, le visage si immobile tandis que planaient comme des éperviers les avions de reconnaissance allemands. Les traits d'Hubert et de presque tous les autres enlaidissaient, les siens se figeaient dans une extase de pierre. Cette transparence à l'approche du danger, est-ce cela qui m'a attirée en lui?

Il a toujours été amoureux de la mort, comme moi de la vie. Depuis son enfance, il s'est retenu de vivre, fasciné par cet au-delà dont lui parlaient les prêtres et auquel il croyait avec passion. Ce « sacrifice » qu'il renie, il s'y est jeté à corps perdu, et je ne serais pas étonnée qu'un jour il y revienne.

Réconcilier en lui le sacrifice et le plaisir, dès le début j'ai compris que ce serait mon labeur. Lui faire entendre que la mort n'est pas le contraire de la vie, mais sa fascinante rivale. Je croyais à l'une, et lui à l'autre. Et je comprenais que pour mélanger nos deux fascinations, ce ne serait pas trop d'une double existence.

Ai-je réussi? Est-il encore trop tôt pour le savoir? Quand sera-t-il trop tard pour essayer?

— Madou!

— Michèle...

— Comment vas-tu? On s'embrasse?

LE CARRÉ BLANC

Quel naturel! Jamais elle ne perdra cette aisance suprême qui ressemble à de l'innocence.

— Tu attends le bus?

— J'ai encore des difficultés à conduire la voiture.

— La mienne est à deux pas... Aucun problème, je te reconduirai. A part la jambe, comment vas-tu?

— Je grandis. Je deviens une grande fille.

— On fait sa croissance à tout âge. Tu es pressée?

— Pas spécialement.

— Si on allait boire quelque chose de chaud...? Je suis gelée. « Mais où sont les soleils d'Antibes? »

Aujourd'hui... Elle m'a au moins appris cela. Aujourd'hui est un jour nouveau. Tout recommence à chaque jour.

— Je ne te demande pas des nouvelles de Gérard, j'en ai par Philippe. Ils se voient au Rotary... Tu le savais, je suppose?

— Je m'en doutais, mais Gérard ne m'en a rien dit.

— C'est quand même un compliqué, ton mari. Au fond, je suis plus à l'aise avec toi. On sait mieux à quoi s'en tenir.

— Michèle, pourquoi as-tu fait ça?

— Fait quoi?

— Pourquoi es-tu partie avec nous en vacances? Tu as une foule d'amis beaux, spirituels, amusants. Nous avions si peu d'intérêt pour toi...

Silence. Elle parle ou se tait, selon qu'elle en a envie. Mais quand elle parle, elle ne ment jamais.

— Tu sais que tu es le genre de femme auquel je suis naturellement allergique?

LE CARRÉ BLANC

— Cela ne m'étonne pas.

— Quand une femme déclare sereinement être sûre de l'existence de Dieu, de l'âme, du caractère sacré de l'amour, pour moi, elle est classée. Cela me semble d'une telle prétention que je ne peux plus lui adresser la parole. Ce qui m'a attirée en toi, c'est que tu y croyais d'une manière douloureuse, en en doutant quand même un peu.

— Tu as voulu voir si ma foi était solide? Tu as dû être fameusement déçue.

— Pour être franche, je ne m'attendais pas à ce que tu cèdes si vite.

— Je suis fragile, tu sais! Infiniment plus que toi.

— Je suis comme les centrales atomiques, blindée au plomb et au béton. Mais tu n'es pas fragile, Madou, il y a trop de santé en toi. Voilà encore une chose que tu possèdes et qui m'attire : la santé. J'ai toujours envié les globules rouges et le sang frais!

— La santé craque parfois.

— Quand on a fait certaines maladies d'enfant, on est vacciné.

— Je suis peut-être en train d'achever ma puberté. La pauvre! Elle coïncide avec ma ménopause.

— Tu as quand même un sacré bon sens, Madou!

— Je suis restée une paysanne.

— Gérard et toi, je parie pour.

— Nous ne sommes plus à Monaco...

— Ce fut tellement affreux pour toi, notre voyage à quatre?

— Je ne peux pas encore te répondre. Ce fut un très long voyage, tu sais... Pour moi, il n'est pas encore terminé.

LE CARRÉ BLANC

Le docteur n'a pas voulu parler, mais son visage en disait long. Repos complet, pas de visites. Il faut le veiller chaque nuit.

Hubert va peut-être mourir.

Il s'est affaissé à la fin du souper, si doucement qu'on l'a cru endormi. Térésina est venue, a passé la nuit. Et elle a décidé ce matin qu'elle le ramenait chez elle. Pendant que Gérard commandait une ambulance, elle est restée près du téléphone, sa petite bouche pincée, ses cheveux noirs bien tirés, ses yeux qu'elle pourrait avoir grands et beaux, éteints par une vieille habitude d'isolement et de réserve. Les deux garçons étaient debout dans le hall. Ils ne regagnaient pas leur chambre. Ils auraient jugé indécemment de laisser partir ainsi Hubert qu'ils ne reverraient peut-être plus. Sous leurs airs de sauvages, ils ont le respect de la grandeur, de la douleur.

Gérard a téléphoné à la banque qu'il arriverait en retard. De ces jours-ci, il est surchargé de travail. Il perd un temps précieux qu'il devra rattraper la nuit, et en éprouve une espèce d'ivresse. La mort libère en lui des forces secrètes, comme au Bois Brûlé. Il n'a plus d'autre religion que l'amitié. Il redécouvre l'immolation à une fidélité.

Et moi, si dans l'accident je m'étais brisé une vertèbre, clouée au lit pour toujours? Si mon état réclamait des soins, des veilles, quel Gérard se serait alors révélé? Lui-même ne peut le savoir. M'a-t-il vraiment trahie? L'objet auquel on tient, qu'on redoute de perdre, il arrive qu'on

LE CARRÉ BLANC

le jette pour s'en délivrer. Certains hommes trompent peut-être leur femme pour exorciser leur hantise de fidélité.

Hubert va sans doute mourir. Pour nous, il a si peu existé, et nous avons tenu tant de place en lui! Gérard, Madou. Nos deux noms gravés côte à côte, comme sur la pierre d'une tombe. Dans la meule du 20 septembre, j'ai dormi entre Gérard et lui présent à nos noces de sang, témoin comme un prêtre. Nous l'avons aimé d'une manière différente, séparée, et maintenant, à cette heure des adieux, nous sommes bien forcés de nous rejoindre en nous rapprochant de lui.

Il s'était fait une image de Gérard. Il avait mis toute une vie à peindre son portrait, sous un éclairage particulier qui n'était pas le mien. Il m'a appris une façon de le connaître que j'ignorais. Il m'a révélé que je n'aurai jamais fini de le connaître. Il m'a enseigné cette question : Qui est Gérard?

L'homme au monde que je connais non pas le moins, mais le plus mal. Comment mettre de l'ordre dans tout ce que je sais de lui, ce monceau de souvenirs, ces milliers de photographies pêle-mêle, dont les dates mêmes se confondent...? Les plus anciennes ont les couleurs les plus fraîches. Celles qui me semblent les plus proches sont les plus éloignées dans le temps. Le Gérard du premier Monaco est plus clair, plus net que celui du second. Celui d'il y a trente ans a le visage jeune, et celui d'aujourd'hui est marqué par l'âge.

C'est fou ce que la mémoire peut emmagasiner d'images... Il en sort de partout. Et on n'a pas le droit d'en

LE CARRÉ BLANC

supprimer une seule, sinon le film est coupé, figé, il ne bouge plus. Comment résister à ces hommes, tous ces hommes qui prétendent être le mien, qui ont son visage, portent son nom? Aucun ne se laisse écarter, celui qui vient de loin encore moins que les autres, comme si le temps lui avait appris à mieux se défendre. Gérard, c'est un peuple, une armée. Peut-être qu'il se demande en cet instant : Qui est Madou?

— L'autre jour, j'ai rencontré Michèle en ville. Nous avons pris le thé ensemble.

— Sympathique?

— Elle s'est montrée très simple, très gentille. Très loyale aussi. Comment va Philippe?

— Il me demande souvent : « Comment va Madou? »

— Que lui dis-tu?

— Que tu te remets tout doucement de ton accident.

— C'est une bonne formule. Il ne se plaint jamais, Philippe. Est-il heureux, à ton avis? Est-ce que c'est un homme heureux?

— Je suppose.

— Très heureux?

— Je ne le crois pas.

— Très malheureux?

— Non plus.

— Et toi, Gérard?

— Tout ça m'a donné un coup de vieux. Nous avons encaissé, comme la voiture. Et ce n'est pas couvert par l'omnium.

— Bref, nous sommes bons pour la ferraille?

— Je n'ai pas dit ça.

LE CARRÉ BLANC

- Nous sommes devenus pauvres. Ça me rassure.
- Pauvres?
- Nous avons perdu notre image de marque.
- Tu crois que nous pourrions oublier?
- Oublier, pourquoi? Pour que ça ressorte un jour en cauchemars?
- Tu es sûre... Tu es sûre que tu as cessé de m'en vouloir?
- Si je te posais la même question?
- Que veux-tu que je te reproche? Tu es une femme sans défauts.
- Si c'était vrai, ce serait horrible.
- On ne te prend jamais en défaut. « Madou est une perfection... » Voilà ce que j'entends dire depuis que je te connais.
- Tu ne l'entendras plus, je te le promets.
- Je voudrais, de temps en temps, que tu sois une mère dénaturée. Ou que tu te déchaînes quelquefois, que tu casses la vaisselle, me dises mes quatre vérités. Que je te sente capable un jour de claquer la porte et de ne plus revenir. Je n'ai pas de prise sur toi. Quand je veux t'attraper, tu me glisses entre les doigts. Tu ne te révoltes jamais. Et puis, au bout de vingt ans, alors qu'on ne s'y attendait plus...
- Ma prochaine explosion, si ça peut te rassurer, tu ne l'attendras plus vingt ans...

— Repose-toi, Térésina.

— Tu devrais aussi te reposer, Madou.

LE CARRÉ BLANC

— Je ne fais que cela depuis un mois. Je dors trop, c'est mauvais pour ma ligne. Je te réveillerai à la fin de la nuit pour que tu me relaies.

Térésina... Celle que nous avons toujours appelée : « La femme d'Hubert », comme si elle ne méritait même pas un nom à elle. Vous savez la nouvelle? Hubert se marie... Une petite botte d'Italienne, pas plus haute que ça. La bonne du docteur qui soignait son asthme et son eczéma. « La femme d'Hubert... », cela signifiait avec un humour dédaigneux, celle qui lessive désormais son opulente collection de caleçons et de chaussettes, lui cuisine ses plats préférés, lui fait un enfant.

Peut-être avons-nous lu trop de romans, vu trop de films. L'Amour grand A, on le réserve aux êtres beaux, intelligents, qui ont une tête de cinéma... Et pour les autres, les êtres disgrâciés par la nature ou simplement fanés par l'âge? Michèle et Philippe, amants superbes, que penseraient-ils de cette femme penchée sur cet homme malade, le retenant au bord du gouffre, parce qu'elle n'en a connu et n'en connaîtra jamais d'autre? Vies bornées, amour borné... Voilà ce qu'ils penseraient. Borné comme le lit qu'a creusé une rivière, si profond que la plus sauvage des crues ne pourrait l'en faire sortir. Si encaissé qu'il ressemble à une tombe, débouchant sur l'immensité de la mort.

Tu es riche, Térésina, même si tu es veuve demain. Ton seul bonheur de pauvre t'a rassasiée. Rien ne te manque de ce monde multiple que tu as refusé de convoiter. Toi qui as ramassé ta vie au creux de cette chambre, au creux de ta main, apprends-moi à déployer la mienne comme

LE CARRÉ BLANC

une étoffe chiffonnée, pour que j'en efface les plis, pour qu'au moins une fois je la regarde toute. Mon enfance, l'école, le Bois Brûlé. Mes fiançailles si longues, si rapides, dont je n'ai presque rien retenu. Le jour de mon mariage, si désespérément vague et flou, mon voyage de noces auquel je n'aime pas penser. Le reste qui soudain se précise, les premières années, notre première maison dont je sens encore les odeurs, l'humidité, comme si je l'avais quittée hier. La voiture d'occasion avec son toit qui fermait mal, ses courants d'air qui me donnaient de la sinusite, nos appartements de vacances trop petits, trop éloignés de la plage, avec les gosses qui se laissaient traîner. Puis tout qui se brouille à nouveau, ces années sans couleurs, sans odeurs qui rétrogradent au dernier rang des souvenirs. Pour rassembler tous ces moments, en prendre la mesure, les peser à leur poids, j'ai toute cette nuit gagnée sur le sommeil...

— Gérard! Que se passe-t-il? Pourquoi es-tu venu?

— J'ai été poster mon courrier. Je rentrais à la maison.

— Chut! Hubert s'est endormi...

Pourquoi est-il venu? Une brusque inquiétude? Il doit être fourbu de sa veille d'hier, plus pâle qu'à l'ordinaire, les yeux battus. Il avait dit qu'il se coucherait tôt.

Les enfants sont au cinéma. A-t-il eu peur de rester seul à la maison? Il faut nous taire pour ne pas réveiller Hubert, éteindre la lampe de chevet, ne garder que la veilleuse. Nous installer dans le silence.

Le silence... Peut-être qu'on peut l'écouter, comme de la musique. Pour moi, il a toujours été associé à la musique. Sans doute parce que le plus poignant de celle-ci,

LE CARRÉ BLANC

quand le disque s'est arrêté, c'est ce prolongement constellé, cette absence scintillante rassemblant à la fois toutes les notes éteintes en un bouquet aérien. Mon Dieu, qu'Hubert ne se réveille pas! Que nous puissions écouter cette musique jusqu'au bout...

Ces glissements, ces craquements légers dans la chambre voisine, c'est Térésina qui se couche aux côtés de Linda, près du berceau de la petite Donatienne. Un bivouac sous la tente, un campement d'une nuit, en attendant le jour de demain. Elles peuvent reposer. Nous montons la garde.

Il la monte avec moi. Coudes aux genoux, regard au sol, il est installé pour longtemps. Pour lui, c'est une veille inutile, une nuit gaspillée. Et toute la journée de demain, pour rattraper le temps perdu, il devra travailler dur. Sa logique est pleine de ces illogismes. Il a renié son enfance, son éducation, sa religion, il a quitté l'armée après avoir voulu y faire carrière. Mais il garde je ne sais quoi de rigueur militaire, d'inquiétude mystique. Il rêve d'échapper à sa jeunesse, mais il ne cesse de tourner autour d'elle, brûlant ses ailes à sa flamme. Après avoir tenté son tour du monde, il se retrouve à son point de départ, comme s'il n'avait pas bougé.

— Tu devrais te coucher, Gérard.

— Je n'ai pas envie de dormir.

— Crois-tu que ce soit raisonnable?

Comme à Antibes... Nous n'avions pas envie de nous coucher. Nous allions jusqu'à la mer, nous nous promenions sur la jetée. Nous dansions chez le pianiste aveugle, aux Remparts. Nous attendions quelque chose de la nuit.

LE CARRÉ BLANC

Sans doute ne l'avons-nous pas reçu puisque nous attendons toujours. Malheur à ceux qui n'attendent plus.

Nous veillons Hubert qui s'endort, qui entre dans la nuit. La forêt est là tout autour, pleine de pièges, de trous d'ombre bleue, de soleil emprisonné, de promesses floues. La mort est proche, familière comme l'écorce et l'odeur du terreau. Ce soir, je ne rentrerai pas aux Houx, prisonnière de la forêt, de ses garçons. Nous avons pris le premier tour de garde, Gérard, moi. Je suis la petite Madeleine de la ferme des Houx, je sais si peu de lui, nous allons seulement commencer à nous connaître. La guerre sera bientôt finie, nous croyons ensemble dans la victoire, dans la paix. Nous attendons cet inconnu immense qui s'appelle la vie. Quand un cœur a cessé d'être adolescent, il est vieux.

La mort, Gérard, celle dont tu guettes les progrès sur le visage de ton ami, elle ne nous a jamais fait peur. Elle donne son poids à la vie, elle l'élargit à sa mesure. L'une et l'autre, du même rythme, faisaient battre nos cœurs au Bois Brûlé...

LE CARRÉ BLANC

par

JACQUES HENRARD
de l'Académie internationale
de Culture française

Jacques Henrard, dans ses précédents ouvrages, nous proposait d'attachantes figures d'hommes, d'adolescents, d'enfants. Il campe ici un surprenant et bouleversant personnage de femme. Par ses attaches chrétiennes et paysannes, elle se croyait profondément enracinée dans une tradition d'intransigeance. Elle avait tout misé sur sa foi conjugale et l'adoration qu'elle vouait à ses fils. Il suffit d'une partie carrée jouée avec un couple ami pour qu'elle voie s'écrouler trente années de fidélité.

Brutalement, nous sommes confrontés au malaise et à la problématique d'une morale en pleine contestation. La quête du bonheur charnel s'accommode-t-elle encore de règles et de tabous? La détérioration toute cérébrale d'un amour peut-elle être arrêtée par l'intelligence du cœur? La densité psychologique, dans ce récit, s'allie à une puissance d'émotion et à une tension dramatique qui font sans doute du « Carré blanc » l'œuvre la plus captivante que nous ait donnée Jacques Henrard.

Cinquième roman d'un écrivain à qui « L'écluse de novembre » valait déjà, en 1965, la consécration du *Prix Rossel*.

LA RENAISSANCE DU LIVRE